

LA VIE PARISIENNE

Offenbach
Version originale 1866 en actes

ACTE I

- SCENE 1

La gare du chemin de fer de l'ouest. (rive gauche.) employés, facteurs, buralistes.

Choeur.

Nous sommes employés de la ligne de l'ouest, qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest, Conflans, Triel, Poissy, Barentin, Pavilly, Venon, Bolbec, Nointot, Motteville, Yvetot, Saint-Aubin, Viroflay, Landerneau, Malaunay, Laval, Condé, Guingamp, Saint-Brieuc et Fécamp. Nous sommes employés de la ligne de l'ouest, qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest.

(à la fin du choeur, cloche dans l'intérieur de la gare. Les facteurs et buralistes se dispersent; un des employés reste en scène. Gardefeu et Bobinet entrent au milieu du brouhaha de la sortie.

- SCENE 2

Gardefeu, Bobinet, l'employé.

Gardefeu et Bobinet se promènent quelques instants en s'observant l'un l'autre, puis ils s'approchent de l'employé.

Bobinet.

A quelle heure arrive le train de Rambouillet?

L'employé.

Dans cinq minutes, monsieur.

Bobinet (à part)

Pourvu que Métella n'ait pas manqué le train!

L'employé (se retournant vers Gardefeu)

Monsieur désire quelque chose?

Gardefeu.

Non, rien! J'allais justement vous demander ce que vous a demandé monsieur. *(à part)* Métella sera ici dans cinq minutes.

(l'employé sort)

- SCENE 3

Bobinet, Gardefeu.

Les deux jeunes gens continuent à s'observer; ils se promènent dans la gare et tout en marchant racontent l'histoire suivante; ils manoeuvrent de façon à ne pas se rencontrer, mais quand, par hasard, en arpentant la scène, ils se trouvent l'un en face de l'autre ils s'envoient des regards irrités.

Bobinet (à part)

C'est M Raoul De Gardefeu. Je ne le salue plus, parce qu'il m'a joué un tour.

Gardefeu (à part)

C'est le petit Bobinet. Il ne me salue plus, parce qu'il nous est arrivé une aventure...

Bobinet.

J'étais un peu plus que du dernier bien avec Blanche Taupier. Tout Paris sait que j'ai été un peu plus que du

dernier bien avec Blanche Taupier.

Gardefeu.

Blanche Taupier m'a aimé comme elle sait aimer... tout Paris sait que Blanche Taupier m'a aimé.

Bobinet.

Un matin, Blanche Taupier et moi demeurions alors tous les deux à Ville-D'Avray... Blanche me dit: petit Bob, si nous invitations à dîner ton ami Gardefeu...

Gardefeu.

Blanche était à Ville-D'Avray; elle m'écrivit: venez demain à une heure, il n'y sera pas; en sortant de chez vous, recommandez à votre domestique de dire que vous devez bientôt rentrer.

Bobinet.

Je réponds: soit, invitons Gardefeu. Elle me dit: va le chercher à Paris, il est chez lui à une heure, ne reviens pas sans lui... je pars.

Gardefeu.

J'arrive à Ville-D'Avray, je trouve Blanche, je ne trouve pas Bobinet, je lui dis: comment avez-vous fait pour l'éloigner?

Bobinet.

J'arrive chez Gardefeu... son domestique me dit: monsieur va rentrer à l'instant. Il était une heure; j'attends; deux heures arrivent, puis trois heures... j'attendais toujours...

Gardefeu.

Blanche me répond: j'ai pris un moyen très-simple... j'ai dit au petit Bob d'aller vous chercher à Paris, et de ne pas revenir sans vous.

Bobinet.

Enfin, à quatre heures, je me décide à m'en aller tout seul, je retourne à Ville-D'Avray, et je le trouve instillé.

Gardefeu.

Vers cinq heures il est revenu; je lui ai dit: tiens, pendant que tu étais chez moi, j'étais chez toi; c'est très-drôle!

Bobinet.

Je ne l'ai pas trouvée drôle!

Gardefeu et Bobinet (ensemble)

Et voilà pourquoi nous ne nous saluons plus!

(cloche au dehors)

L'employé.

Le train de Rambouillet, messieurs, le train de Rambouillet!

(entrent des voyageurs)

- SCENE 4

Les mêmes, Métella, Gontran, voyageurs,

Choeur De Voyageurs.

Le ciel est noir,
il va pleuvoir
dans un instant, la chose est sûre!
Vite courons,
et nous hâtons,
ou nous n'aurons pas de voiture.

(ils sortent en courant. Paraît Métella au bras de Gontran)

Gardefeu.

Métella!

Bobinet.

Métella!

Métella (à part)
Fichtre! Je suis pincée!

Gontran.
Vous paraissez embarrassée, madame, et votre bras frissonne sur mon bras.

Bobinet et Gardefeu (ensemble)
Madame, en nous voyant, est surprise peut-être.

Gontran.
Ces deux messieurs paraissent vous connaître!

Métella (froidement)
Ces messieurs, connais pas!

(elle entraîne Gontran, pendant que sort de l'intérieur une nouvelle fournée de voyageurs.)

Choeur.
Le ciel est noir, etc., etc.

(les voyageurs sortent en se bousculant)

- SCENE 5

Bobinet, Gardefeu.
ils se regardent pendant quelque temps, puis tombent dans les bras l'un de l'autre.

Bobinet.
Gardefeu!

Gardefeu.
Bobinet!

Bobinet.
La trahison de Blanche Taupier nous sépara.

Gardefeu.
Que la trahison de Métella nous réunisse:

Bobinet.
Eh bien, voyons, comment ça va-t-il?

Gardefeu.
Je te remercie. Mais ça n'est pas tout ça, revenons à Métella, c'est une rouée!

Gardefeu.
Une vraie rouée!

Bobinet.
On dit d'une femme: c'est une rouée.

Gardefeu.
Pourquoi?

Bobinet.
Parce qu'elle a fait ceci et cela.

Gardefeu.
La belle affaire!

Bobinet.
Mais Métella, ça n'est pas ça.

Gardefeu.
C'est autre chose.

Bobinet.
A la bonne heure, quand vous voudrez me parler d'une rouée, parlez-moi de Métella... elle nous trompait...

Gardefeu.
Elle nous trompait...

Bobinet.
Je m'en doutais depuis quelque temps, du reste. Il y a huit jours je l'ai regardée...là, entre les deux yeux... quand on tient à savoir la vérité, c'est là qu'il faut regarder les femmes; donc, je l'ai regardée là, et j'ai tout de suite vu clair dans son jeu... elle ne m'aimait

pas.

Gardefeu.
Crois-tu?

Bobinet.
Elle se moquait de moi. Oh! Mon dieu! Je ne lui en veux pas... quel plaisir une femme comme Métella peut-elle trouver dans la société d'un homme tel que moi? Nous ne parlons pas la même langue. Il y a des moments, dans la conversation, je ne sais pas si tu l'as remarqué...

Gardefeu.
Non, mon ami.

Bobinet.
Attends donc, tu ne sais pas ce que je veux dire. Il y a des moments où j'aime à aborder des questions élevées... il n'y a pas...on aurait beau me tenir...il faut absolument que j'aborde...

Gardefeu.
Je l'ai remarqué, Bobinet.

Bobinet.
Ça a fini par assommer Métella, et alors... tant mieux, du reste... sa conduite me décide à mettre tout de suite à exécution un projet que j'avais formé. Il y a longtemps que les femmes du monde, je ne sais pas si tu as remarqué ça...

Gardefeu.
Non.

Bobinet.
Attends donc, tu ne sais pas ce que je veux dire. Donc, il y a longtemps que les femmes du monde se plaignent d'être délaissées par les jeunes gens à la mode...je trouve qu'elles ont raison, et je suis décidé à revenir à elles.

Gardefeu.
Tu n'as peut-être pas tort.

Bobinet.
Tel que tu me vois, je voudrais être le chef d'un grand mouvement qui ramènerait la jeunesse brillante dans les hôtels du grand monde.

I

Elles ont tristesse, les marquises, de nous voir, fuyant leur salon, aller faire un tas de bêtises chez des femmes de mauvais ton. Les ingrats, disent les pauvrettes, chez nous ne trouveraient-ils pas, chez nous autres, femmes honnêtes, des plaisirs bien plus délicats? Allons-y donc, et dès demain repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain!

Bobinet et Gardefeu (ensemble)
Allons-y donc, et dès demain, etc., etc.

Bobinet.

II

Et puis, cher, ce qui me décide à quitter le monde galant, c'est que ma bourse est vide, vide, vide, que c'en est désolant! Or, pour peu qu'on y réfléchisse, quand on n'a pas le sou, vois-tu, il est temps de lâcher le vice pour revenir à la vertu. Allons-y donc, et dès demain, repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

Bobinet et Gardefeu (ensemble)
Allons-y donc, et dès demain, etc., etc.

Bobinet.
Et maintenant, rue de Varennes, chez la petite Comtesse comtesse Diane De La Roche-Trompette! Adieu, bon! à bientôt! ... dis donc, où vais-je en ce moment? ... re-

peupler les salons du faubourg Saint-Germain.

(*Bobinet sort*)

- SCENE 6

Gardefeu (*seul*)

Etre l'amant d'une femme du monde... ce n'est pas une mauvaise idée. Mais il faudrait trouver une femme du monde qui consentit à être ma maîtresse! Le problème est là... où pourrais-je trouver? (*entre Joseph*) j'en connaissais une autrefois, qui s'appelait Madame De Beaufort, elle montrait un mari et se disait baronne. Mais était-elle du monde?

- SCENE 7

Gardefeu, Joseph.

Joseph.

Non, monsieur, elle n'en était pas.

Gardefeu.

Joseph, mon ancien domestique.

Joseph.

Moi-même. Trop heureux de m'être trouvé là pour donner à monsieur ce petit renseignement.

Gardefeu.

Et qu'est-ce que tu viens faire ici? ...

Joseph.

Je ne suis plus domestique, monsieur, je suis guide.

Gardefeu.

Guide! ... mais tu n'as pas l'uniforme...

Joseph.

Il ne s'agit pas du régiment, monsieur, je suis guide... cicerone... attaché au grand-hôtel... c'est moi qui suis chargé de promener les étrangers dans Paris et de leur détailler les beautés de la capitale.

Gardefeu.

Et tu attends des voyageurs...

Joseph.

oui, monsieur... j'attends un baron suédois, qui doit arriver par le premier train... un baron suédois accompagné de sa femme.

Gardefeu.

Une baronne suédoise!

Joseph.

Naturellement.

Gardefeu.

Une baronne suédoise, mais c'est une femme du monde.

Joseph.

J'aime à le croire, monsieur.

Gardefeu.

C'est le ciel qui me l'envoie! ... Joseph...

Joseph.

Monsieur...

Gardefeu.

Ce baron et cette baronne, ils ne te connaissent pas...

Joseph.

Pas du tout; ils ont envoyé une dépêche à l'hôtel, et c'est moi que l'on a chargé...

Gardefeu.

Rien ne s'opposerait alors à ce que je prisse ta place..

Joseph.

Rien du tout, si j'y consentais...

Gardefeu.

Et tu y consentiras, bon Joseph, moyennant une honnête rétribution.

Joseph.

Soit, monsieur. Je vous céderai mon baron et ma baronne, contre indemnité...

Gardefeu.

Le baron... le baron... je n'y tiens pas... je ne pourrais pas prendre la baronne seulement?

Joseph.

Oh! Non, monsieur... c'est un lot, il faut tout prendre ou rien.

Gardefeu.

Va pour le lot, je prends tout, mais comment les reconstruirai-je?

Joseph.

C'est mon affaire. Je vais aller dans la gare les recevoir, au sortir du train. Je vous les amène et vous en ferez ce que vous voudrez.

Gardefeu.

Va, bon Joseph, va, je serai leur guide.

Joseph.

Décidément?

Gardefeu.

Oui, décidément.

Joseph.

Eh bien, alors, voici une lettre qu'on a envoyée pour la baronne au grand-hôtel. Vous aurez à la remettre.

Gardefeu (*prenant la lettre*)

Je la remettrai, je la remettrai. Mais va me chercher mes suédois.

Joseph.

J'y vais, monsieur, j'y vais.

(*il sort*)

- SCENE 8

Gardefeu (*seul*)

Comme c'est drôle! Une femme que je ne connais pas, et je suis ému en l'attendant! Sera-t-elle jolie, cette baronne? Si elle est jolie, on devine facilement où je veux la mener... chez moi d'abord ... avec son mari. Ils y seront très-bien! Ah! Par exemple! Si la baronne n'est pas jolie, ou si elle a soixante ans, je la recampe à Joseph, et c'est lui qui la promènera.

(*entre Joseph, suivi du baron et de la baronne*)

- SCENE 9

Gardefeu, Joseph, le baron, la baronne.

la baronne est voilée.

Joseph (*avec précipitation*)

Les voici, monsieur, les voici.

Gardefeu.

Bien, mais ne t'en va pas encore. Il faut d'abord que je sache si ces suédois me conviennent. (*entrent le baron et la baronne*) le mari est bien, mais c'est la femme qu'il faut voir.

Joseph.

Voici votre guide, monsieur le baron... (*à Gardefeu.*) Raoul, voici vos voyageurs!

(*la baronne lève son voile*)

Gardefeu (*à part*)

Qu'elle est jolie (*à Joseph.*) ah! C'est bien, va-t-en, Joseph. Va-t-en! Je serai leur guide!

(Joseph sort)

- SCENE 10

Le baron, la baronne, Gardefeu.

Le Baron (à Gardefeu)

Kanner ni Paris och kan alpaga mein nicht krrrrr...

Gardefeu (à part)

Sacrebleu! Je n'avais pas pensé à cela.

La Baronne (s'approchant de Gardefeu)

kanner ni Paris och kan alpaga mein nicht krrrrr...

Gardefeu (à part)

Je ne comprends pas davantage, mais c'est plus doux.

Le Baron (à la baronne à part)

Comment allons-nous faire? Ce guide ne parle pas le suédois...

La Baronne.

Si nous lui parlions français.

Le Baron.

C'est une idée, une idée de rien et elle ne me serait pas venue.

La Baronne (à Gardefeu)

Dites-moi, mon ami.

Gardefeu.

Allons, bon! Voilà que je comprends le suédois, maintenant!

La Baronne.

Vous connaissez bien Paris, au moins?

Gardefeu (à part)

Eh! Non, c'est du français... (haut avec transport) si je connais Paris, madame la baronne! Je crois bien!

TRIO

Gardefeu.

Jamais, foi de cicérone,
la moderne Babylone
n'aura vu, soyez-en sûrs,
dans ses murs,
étrangers mieux promenés,
mieux guidés,
pilotés,
amusés,
dirigés,
hébergés,
mieux lotis,
divertis,
réjouis,
éblouis,
et pour cela pairez
monsieur, ce que vous voudrez!

Le Baron.

On vous paiera
ce qu'il faudra.

Gardefeu.

Ah! Ne parlons pas de cela,
et laissons-là cette misère.
Nous nous entendrons...

Le Baron.

Je l'espère.

La Baronne.

On vous paiera
ce qu'il faudra.

Gardefeu.

Un pareil mot doit me suffire.
Dites-moi, maintenant où je dois vous conduire.

Le Baron.

Moi, je voudrais voir les théâtres,
pas ceux où l'on s'embête, mais
ceux où des actrices folâtres
offrent aux regards mille attraits.

Gardefeu.

Soit, monsieur, nous irons-là,
et vous verrez tout cela.

Le Baron.

Eh! Quoi, vraiment, nous irons-là?

Gardefeu.

Oui, vous verrez tout cela !

La Baronne.

Je veux, moi, dans la capitale
voir les divas qui font fureur,
voir la Patti dans don pasquale,
et Thérésa dans le sapeur!

Gardefeu.

Madame, oui, nous irons-là,
et vous verrez tout cela.

Ensemble.

Gardefeu.

Je serai votre guide
dans la ville splendide,
vous visiterez tout
et vous irez partout.

Le Baron et La Baronne.

Dans la ville splendide,
nous visiterons tout
et nous irons partout!

Le Baron (prenant Gardefeu à part)

Il est certaines choses
que je voudrais voir... parlons bas...
sur ce point il faut, et pour causes,
que ma femme n'entende pas !

Gardefeu (bas)

Ah! Vous êtes un gros farceur!

Le Baron (bas)

Oh! C'est en tout bien, tout honneur!

La Baronne (prenant Gardefeu à part)

J'ai deux ou trois courses à faire,
à faire seule, parlons bas...
sur ce point il est nécessaire
que mon mari n'entende pas.

Gardefeu (à part)

Eh! La baronne me fait peur!

La Baronne (bas)

Oh! C'est en tout bien, tout honneur!

Gardefeu (au baron et à la baronne)

Ne craignez rien,
tout ira bien,
allez, allez,
vous en verrez
plus encor que vous ne pensez!

Reprise de l'ensemble.

Gardefeu.

Je serai votre guide, etc., etc.

Le Baron et La Baronne.

Vous serez notre guide, etc.

Gardefeu.

Et maintenant, partons.

Le Baron.

Mais nos bagages..allez les prendre, voici le bulletin.

portant des sacs et des valises)

Gardefeu.

Oh ! Les bagages... on pourrait à la rigueur...

Le Baron.

Comment, on pourrait?

Gardefeu.

Vous y tenez à vos bagages...

Le Baron.

Comment, si j'y tiens...la baronne qui a quarante-quatre caisses...

Gardefeu.

Eh bien, je vais aller les chercher... attendez-moi, ne partez pas sans moi.

La Baronne.

Il n'y a pas de danger, puisque vous êtes notre guide.

Gardefeu.

Au fait, c'est vrai, puisque je suis votre guide! Et à ce propos...madame, voici une lettre qu'on a remise pour vous au grand-hôtel. Je cours chercher les bagages. Attendez-moi.

(il sort)

- SCENE 11

le baron, la baronne.

La Baronne.

Une lettre pour moi?

Le Baron.

Et de qui cette lettre?

La Baronne *(ouvrant la lettre et la parcourant)*

C'est de Julie... vous savez bien, Madame De Folle-Verdure, que j'ai connue à Stockholm...son mari y était venu pour recueillir une succession...

Le Baron.

Et que vous dit-elle?

La Baronne.

Je lui avais annoncé notre arrivée... elle m'écrit qu'elle ne peut être à Paris aujourd'hui, mais qu'elle y reviendra après-demain... nous sommes invités à venir dîner avec elle, chez sa tante, Madame De Quimper-Karadec.

Le Baron.

Eh bien, nous irons dîner chez Madame De Quimper-Karadec

(rentre Gardefeu, suivi de tous les voyageurs)

- SCENE 12

Les mêmes, Gardefeu, le brésilien, voyageurs, diversement et bizarrement accoutrés.

Gardefeu.

Voici vos bagages, on les apporte... voulez-vous venir les reconnaître...

Le Baron.

Allons les reconnaître...

(ils sortent à droite)

FINALE

Choeur

A Paris nous arrivons en masse,
à Paris nous nous précipitons!
à Paris, il faut nous faire place
à Paris nous nous ruinerons.

(entre le brésilien, suivi de deux petits nègres

Le Brésilien.

Je suis brésilien, j'ai de l'or,
et j'arrive de Rio-Janeire
plus riche aujourd'hui que naguère,
Paris, je te reviens encor!
Deux fois je suis venu déjà,
j'avais de l'or dans ma valise,
des diamants à ma chemise,
combien a duré tout cela?
Le temps d'avoir deux cents amis
et d'aimer quatre ou cinq maîtresses,
six mois de galantes ivresses,
et plus rien! ô Paris! Paris!
En six mois tu m'a tout raflé,
et puis, vers ma jeune Amérique,
tu m'as, pauvre et mélancolique,
délicatement remballé!

Mais je brûlais de revenir,
et là-bas, sous mon ciel sauvage,
je me répétais avec rage:
une autre fortune ou mourir!
Je ne suis pas mort, j'ai gagné
tant bien que mal, des sommes folles,
et je viens pour que tu me voles
tout ce que là-bas j'ai volé!
Ce que je veux de toi, Paris,
ce que je veux, ce sont tes femmes,
ni bourgeoises, ni grandes dames,
mais les autres... l'on m'a compris!
Celles que l'on voit étalant,
sur le velours de l'avant-scène,
avec des allures de reine,
un gros bouquet de lilas blanc;
celles dont l'oeil froid et calin
en un instant jauge une salle,
et va cherchant de stalle en stalle
un successeur à ce gandin,
qui plein de chic, mais indigent,
au fond de la loge se cache,
et dit, en mordant sa moustache:
où diable trouver de l'argent ?
De l'argent! Moi j'en ai! Venez!
Nous le mangerons, mes poulettes,
puis après, je ferai des dettes.
Tendez vos deux mains et prenez!

Hurrah! Je viens de débarquer,
mettez vos faux cheveux, cocottes!
J'apporte à vos blanches quenottes
toute une fortune à croquer!
Le pigeon vient! Plumez, plumez...
prenez mes dollars, mes bank-notes,
ma montre, mon chapeau mes bottes,
mais dites-moi que vous m'aimez!
J'agirai magnifiquement,
mais vous connaissez ma nature,
et j'en prendrai, je vous le jure
oui, j'en prendrai pour mon argent.

Je suis brésilien, j'ai de l'or,
et j'arrive de Rio-Janeire
vingt fois plus riche que naguère,
Paris, je te reviens encor!

Reprise Du Choeur.

Paris! Paris! Paris! Etc., etc.

- SCENE 13

*(rentrent le baron, la baronne et Gardefeu)
Le Brésilien, Le Baron, La Baronne,*

Gardefeu.

Entrons, entrons dans la fournaise,
entrons, voici le grand moment.
Pour les gens qui sont à leur aise,
Paris est un endroit charman !

Quatre Employés de l'Octroi *(Parlé)*

N'avez-vous rien à déclarer?

Tous.
Non, rien...

Choeur Général,
nous venons,
arrivons,
de tous les pays du monde,
par la terre ou bien par l'onde.
Italiens,
brésiliens,
japonais,
hollandais,
espagnols,
romagnols,
égyptiens,
et prussiens.
Nous venons,
arrivons!
De tous les pays du monde,
par la terre ou bien par l'onde,
nous venons.
arrivons!

La vapeur nous amène,
nous allons envahir
la cité souveraine,
le séjour du plaisir.
On accourt, on s'empresse,
pour connaître, ô Paris,
pour connaître l'ivresse
de tes jours, de tes nuits.
Tous les étrangers ravis
vers toi s'élancent Paris!
Nous allons chanter,
nous allons crier,
nous allons souper,
nous allons aimer,
oh! Mon dieu, nous allons tous
nous amuser comme des fous.
La vapeur nous amène,
etc., etc.
Tous les étrangers ravis,
vers toi s'élancent Paris,
Paris! Paris!

*(tableau. Le choeur fait place au brésilien. Garde-
feu montre le chemin au baron et à la baronne.)*

ACTE II

- SCENE 1

*Un salon chez Gardefeu.- portes au fond, à droite et
à gauche.*

Alphonse, puis Frick, puis Gabrielle.

Alphonse.
Ah ça! Mais, le train de Rambouillet est en retard, il
paraît... monsieur m'avait dit qu'il rentrerait tout de
suite... *(on sonne)* ah! C'est lui... *(il ouvre la porte
du fond)* non, c'est Frick, le bottier.

Frick *(paraît, portant à la main une paire de bottes d'
homme et une de femme. - accent allemand très-prononcé)*
Oui, c'est moi.

Alphonse.
Bonjour, Monsieur Frick. M De Gardefeu n'est pas ici,
mais il va rentrer.

Frick.
Mon ami...

Alphonse.
Qu'est-ce que c'est?

Frick.
Je vous en prie, laissez-moi...

Alphonse.

Comment?

Frick.
J'ai eu la bonne fortune de rencontrer Mademoiselle Ga-
brielle, la gantière, dans l'escalier; elle vient ici. -
j'ai quelque chose à lui dire... je vous en prie, laissez-moi.

Alphonse.
Voyez-vous ça?

Frick.
Je vous en prie... laissez-moi... je vous ferai des bot-
tes... pour rien... de belles bottes...

Alphonse.
Oh ! Alors... je vous laisse...

(il sort)

Frick.
Gabrielle... la gantière... la jolie gantière.
(Gabrielle entre)

DUO

Entrez! Entrez, jeune fille à l'oeil bleu!
Chez l'homme adoré des cocottes,
Monsieur Raoul De Gardefeu,
vous apportez des gants, moi j'apporte des bottes!

Gabrielle.
Oui, j'apporte des gants.

Frick.
Moi, j'apporte des bottes,
l'aimable gantière !

Gabrielle.
Ah! Le beau bottier!

Frick.
La noble carrière!

Gabrielle.
Le joli métier!
Je suis des premières....

Frick.
Je suis des premiers.....

Gabrielle.
Parmi les gantières!

Frick.
Parmi les bottiers!

Ensemble.
Voilà la gantière!
Voilà le bottier !
On peut-être fière,
on peut-être altier,
quand on est gantière,
quand on est bottier!

Reprise.
L'aimable gantière, etc.. etc.

Frick.
C'est la botte
qui dénote
l'homme vraiment élégant,
c'est la botte!

Gabrielle.
Nul jeune homme
n'est en somme,
dans le monde bien noté
s'il n'est finement ganté.

Frick.
S'il n'est finement botté.
C'est la botte
qui dénote, etc., etc...

Gabrielle.

C'est le gant!

Frick (*s'animant*)

c'est la botte!

Gabrielle (*de même*)

c'est le gant!

Rondeau.

Autrefois plus d'un amant
tendre et galant,
de sa maîtresse osait voler le gant;
au plus vite il l'emportait,
il le cachait,
et de baisers ardents le dévorait.
Il couvait ce cher trésor
mieux que son or;
il l'embrassait et l'embrassait encor.
Et puis, quand on se quittait,
on conservait
ce gant mignon, souvenir qui restait.
Et plus tard, on le trouvait,
quand les amours étaient finies,
dans le fond d'un vieux coffret,
à côté des lettres jaunies.
On gardait nos gants jadis,
en souvenir de nos menottes;
Maintenant nos bons amis
pourront aussi garder nos bottes,
et plus tard nos amoureux
devenus vieux
en rempliront une armoire chez eux ;
tout rêveurs, ils l'ouvriront,
contempleront,
et les voyant, ces bottes, ils diront:
celle-ci, c'était Madame
Paméla De Sandoval,
à qui je donnai mon âme,
par un soir de carnaval.
Celle-là, c'était Denise
la friponne aux blonds cheveux.

(*prenant deux bottes de femmes dans les mains de Frick*)

la comtesse et la marquise,
les voici toutes les deux.
ô transport d'un coeur glacé !
Rêve effacé !
Ces bottes-là c'est tout notre passé !

Et voilà, messieurs, comment
le sentiment
peut réunir et la botte et le gant!

Frick (*veut l'embrasser, elle se défend*)

Pensez donc! Deux compatriotes... car nous sommes allemands tous les deux, et... une chose qu'il faut remarquer, c'est que nous n'avons d'accent ni l'un ni l'autre

Gabrielle (*en riant*)

Ça, c'est exact...

Frick.

Et notez qu'en m'épousant vous n'épouseriez pas un bottier ordinaire.

Gabrielle.

Comment cela?

Frick.

Je ne fais pas seulement des bottes pour les messieurs, moi, mais je fais aussi des bottes pour les dames.

Gabrielle.

Vraiment, Monsieur Frickdr?

Frick.

Des bottes..des petites bottes..quand je dis des petites bottes, je veux dire des grandes bottes...

Gabrielle.

Eh bien?**Frick.**

Je vous en ferai moi des grandes bottes... voulez-vous que je vous prenne mesure?...venez, je vais vous prendre mesure.

Gabrielle.

Mais je ne veux pas.

Frick.

Moi...je veux absolument..je vais vous prendre mesure.

(*entre Alphonse*)

- SCENE 2

les mêmes, Alphonse.

Alphonse.

Voilà M. De Gardefeu. Il ne peut vous parler maintenant. Il vous parlera tout à l'heure...entrez là...

Frick (*à Gabrielle*)

je vais vous prendre mesure.

Gabrielle.

Mais non! ... mais non! ...

Frick.

Si fait!

Alphonse.

Entrez, entrez donc!

(*il les pousse et les fait entrer dans une pièce à gauche*)

- SCENE 3

Gardefeu, Alphonse.

Gardefeu (*entrant*)

Alphonse!

Alphonse.

Monsieur!

Gardefeu.

Descends et aide les gens qui sont en bas à monter les bagages!

Alphonse.

Les bagages!

Gardefeu.

Eh! Oui, les bagages... dépêche-toi!

(*Alphonse sort*)

- SCENE 4

Gardefeu (*seul*)

Je leur ai dit qu'ils étaient au grand-hôtel, et je les ai amenés chez moi. Elle est très-jolie, la suédoise, et je la tiens. L'important est de la garder. Où en sont-ils, ce mari et cette femme? Je vais risquer une épreuve

(*entrent le baron, la baronne, Alphonse et une femme de chambre*)

- SCENE 5

Gardefeu, le baron, la baronne, Alphonse, une femme de chambre.

Le Baron.

C'est très-bien ici... c'est très-bien...

Gardefeu.

Alphonse?

Alphonse.

Monsieur?

Gardefeu (*à Alphonse*)

Prenez les bagages qui sont à monsieur, et portez-les là ... ce sera votre chambre, monsieur le baron.

(il désigne une porte à gauche)

Le Baron.
Très-bien!

(Alphonse sort)

Gardefeu (à la femme de chambre, désignant une porte à droite)
Et vous, mademoiselle, faites porter là ce qui est à madame... ce sera votre chambre, madame! Ici, M le baron, et là, madame la baronne.

(la femme de chambre sort)

Le Baron.
Parfaitement.

La Baronne (avec effusion)
Merci, monsieur! (à part) ce garçon a de l'esprit.

(elle entre à droite)

Gardefeu (à part)
Voilà où ils en sont..je ne suis pas fâché de le savoir

- SCENE 6

Gardefeu, le baron.

Gardefeu (haut)
Et vous, monsieur le baron, vous n'entrez pas?

Le Baron.
Tout à l'heure...tout à l'heure! ...dites-moi donc...

Gardefeu.
Quoi, monsieur le baron?

Le Baron.
Vous m'avez dit que j'étais au grand-hôtel; il est tout petit cet hôtel! ...

Gardefeu.
Mais oui...vous êtes dans un des petits hôtels du grand-hôtel.

Le Baron.
Je ne comprends pas bien.

Gardefeu.
C'est fort simple, le grand-hôtel étant plein, l'administration a dû acheter une foule de petits hôtels pour y loger les voyageurs. C'est dans un de ces petits hôtels que se trouve logé monsieur le baron.

Le Baron.
Ah! L'administration a dû acheter? ...

Gardefeu.
Mais oui, monsieur, mais oui, et il est bien probable que, Paris devenant de plus en plus une ville d'étrangers, dans la suite des temps, le grand-hôtel finira par envahir la ville tout entière. Alors, on ne demeurera plus à Paris, mais selon la fortune qu'on aura, on viendra à Paris passer quelque temps pour faire de bons dîners, aller au théâtre...

Le Baron.
Et présenter ses hommages à de petites femmes...

Gardefeu (froidement)
Oui, monsieur le baron.

Le Baron.
Je ne voudrais pas quitter Paris sans avoir présenté mes hommages à une de ces petites femmes.

Gardefeu (à part)
Ah! Ah! Je te vois venir. Mais...

Le Baron.

Il y a un de mes amis, le baron De Frascata...

Gardefeu (se rappelant confusément ce nom)
Frascata! ...

Le Baron.
Il a connu à Paris une jeune dame qui jouait la comédie ... une certaine Métella...

Gardefeu.
Ah! J'y suis, je m'en étais toujours douté...

Le Baron.
Vous dites? ...

Gardefeu.
Je dis que je le savais...

Le Baron.
Et il m'a donné une lettre de... recommandation pour elle. Savez-vous où elle demeure ?

Gardefeu.
Si je sais où demeure Métella! ...

Le Baron.
Comment le savez-vous?

Gardefeu.
Nous autres guides...

Le Baron.
Eh bien ! Vous lui ferez parvenir cette lettre.

Gardefeu.
Tout de suite?

Le Baron.
Oui, le plus vite possible... car...

couplets.

I

Dans cette ville toute pleine
de plaisir, de joie et d'amour,
dans cette ville souveraine
je ne ferai qu'un court séjour!
J'y resterai trois mois peut-être!
Or, trois mois, c'est bien peu, je crois,
surtout quand on veut tout connaître!
Aussi, je veux, dans ces trois mois,
je veux m'en fourrer jusque-là,
portez la lettre à Métella,
je veux m' en fourrer jusque-là!

II

Mon père, un gentilhomme austère,
tint ma jeunesse avec rigueur.
Il ne comprenait rien, mon père,
aux exigences de mon coeur!
J'ai dû garder ma robe blanche
jusqu'à mon mariage, mais
je prétends prendre ma revanche;
c'est le moment, ou bien jamais!
Je veux m'en fourrer jusque-là ! ...
portez la lettre à Métella,
je veux m'en fourrer jusque-là! ...

Gardefeu (à part)
Il est enragé. (haut) c'est entendu, monsieur, je ferai porter cette lettre.

Le Baron.
C'est très-bien! à quelle heure dîne-t-on?

Gardefeu.
Mais à l'heure que vous voudrez.

Le Baron.
Comment, à l'heure que je voudrai...

Gardefeu.
Sans doute!

Le Baron.
Il n'y a donc pas de table d'hôte?

Gardefeu.

Vous tenez à dîner à table d'hôte?

Le Baron.

Mais certainement, je voyage pour m'amuser...je n'ai pas envie de dîner en tête-à-tête avec la baronne.

Gardefeu (à part)

Oh! J'aime ce mot!

Le Baron.

Et puis, je veux voir du monde, observer, rire...et s'il il n'y a pas de table d'hôte ici, je m'en vais.

Gardefeu (à part)

Comment, il s'en va! ...*(haut)* ne vous en allez pas...il y en aura une...il faut qu'il y en ait une à tout prix!

Le Baron.

A la bonne heure! Mais qu'est-ce que vous entendez par ces mots: à tout prix ?

Gardefeu.

J'entends que l'on peut payer plus ou moins... si l'on prend des suppléments, par exemple...

Le Baron.

C'est juste! à propos de prix... qu'est-ce que je vais dépenser ici?

Gardefeu.

Combien de personnes êtes-vous?

Le Baron.

Quatre: la baronne et moi, la femme de chambre et le domestique.

Gardefeu, à part.

Comment, je vais lui prendre de l'argent pour...oh! C'est indigne!

Le Baron.

Eh bien, ça me coûtera? ...

Gardefeu (à part)

Prenons-lui en très-peu, au moins,

Le Baron (à part)

j'irai bien jusqu'à cent, cent vingt francs par jour.
(haut) eh bien?

Gardefeu.

Eh bien! Mais ça sera dix francs!

Le Baron.

Dix francs!

Gardefeu.

Aimez-vous mieux cent sous ?

Le Baron.

Par tête?

Gardefeu.

Non, pour tout le monde!

Le Baron.

C'est bien bon marché! Comment pouvez-vous vous en tirer?

Gardefeu.

Oh! Je vais vous dire... c'est une compagnie... moi, je suis employé...j'ai un traitement fixe...alors, ça m'est bien égal... si la compagnie fait de mauvaises affaires...ça regarde ceux qui ont des actions...vous devez comprendre que je n'en ai pas, moi; j'ai un traitement fixe Je ne tiens qu'à une chose: c' est à ce que mes voyageurs soient de bonne humeur. Pour cela, je les fais payer très-peu...ainsi, je vous ai dit cent sous... voulez-vous que ce soit quatre francs? ...trois francs dix sous...

Le Baron.

Non! Non! Je ne veux pas lésiner... pour une pièce de quinze sous...

Gardefeu.

C'est entendu, alors?

Le Baron (à part)

Et on dit que la vie est chère à Paris! *(haut)* à quelle heure la table d'hôte?

Gardefeu.

La table d' hôte?

Le Baron.

Eh bien, oui, la table d'hôte.

Gardefeu.

Ah! C'est vrai, je n'y pensais plus... à sept heures, la table d'hôte... à sept heures...voulez-vous huit heures? Voulez-vous neuf heures?

Le Baron.

Non! Non! Vous avez dit sept heures. C'est très-bien... j'entre dans ma chambre et je vais m'habiller! Et que le dîner soit bon, parce que... je veux m' en fourrer jusque-là.

(il sort en fredonnant le refrain)

- SCENE 7

Gardefeu (seul)

Une table d'hôte! ...on peut tenir vingt dans ma salle à manger, à la rigueur...mais il faudrait trouver des gens pour cette table d' hôte...où en trouverai-je?

(entre Gabrielle poursuivie par Frick)

- SCENE 8

Gardefeu, Frick, Gabrielle.

Gabrielle (s'enfuyant)

Ah!

Gardefeu.

Qu'est-ce que c'est, Monsieur Frick?

Gabrielle.

Voulez-vous bien me laisser, Monsieur Frick? ...

Frick.

J'apporte vos bottes.

Gabrielle.

Et moi vos gants.

Gardefeu (avec éclat)

ah! Quelle idée !

Frick.

Quoi donc?

Gardefeu.

Mes amis, écoutez-moi...vous ne remarquez pas une chose ... c'est que nous n'avons jamais dîné ensemble...

Frick.

Tiens, c'est vrai!

Gabrielle.

Jamais! Jamais!

Frick.

Mais quand vous voudrez...

Gardefeu.

Aujourd'hui, ça vous va-t-il?

Frick (hésitant)

Aujourd' hui?

Gardefeu.

Serais-tu déjà invité?

Frick

Non... aujourd'hui, ça va.

Gardefeu.

Très-bien! Mais ce n'est pas tout, vous devez avoir des amis et des amies?

Frick.

Sans doute!

Gardefeu.

Eh bien, si vous profitiez de l'occasion pour amener une dizaine des uns et des autres?

Frick.

Je veux bien, moi.

Gabrielle.

Je ne demande pas mieux.

Gardefeu.

Et puis, si vous voulez, pour que ce soit tout à fait drôle... au lieu de garder vos noms, vous prendrez ceux de vos clients et clientes. Mais, j'y pense, une table d'hôte! Il n' y a pas de table d' hôte sans major! Il me faudrait absolument un major! (à *Frick*) vous rappelez-vous celui dont je vous ai procuré la pratique?

Frick.

Parfaitement; il ne m'a pas payé... je l'ai fait saisir, et j'ai fini par en tirer une vieille redingote à brandebourgs.

Gardefeu.

C'est tout ce qu'il faut. Ce soir, vous mettrez cette redingote, et vous serez le major édouard.

Frick.

Le major... mais je ne saurai pas faire le major...

Gardefeu.

Bah! Une fois que vous aurez la redingote...et les brandebourgs surtout!... il me faudrait aussi la veuve d'un colonel.

Gabrielle.

J'en connais une, et si vous voulez, je me chargerai du rôle.

Gardefeu.

Voilà qui est entendu alors...vous serez le major...vous serez, vous, la veuve du colonel...A sept heures, revenez ! ...

Frick Et Gabrielle.

A sept heures!

(Frick et Gabrielle sortent)

Gardefeu.

Ça va très-bien, j'aurai ma table d'hôte...

(entre Bobinet, il a l'air navré, il traverse la scène et va tomber avec accablement sur un fauteuil)

- SCENE 9

Gardefeu, Bobinet.

Gardefeu.

Qu'est-ce que tu as, toi?

Bobinet.

Et moi qui m'étais décidé à aller chez les femmes du monde parce que je n'avais plus le sou ! ...ah! Mon ami! J'arrive de la rue de Varennes...

Gardefeu.

La petite comtesse De La Roche-Trompette n'était pas chez elle...

Bobinet.

Elle y était...

Gardefeu.

Elle ne t'a pas bien reçu? ...

Bobinet.

Elle m'a presque sauté au cou.

Gardefeu.

Eh bien, alors...

Bobinet.

Je revenais aux femmes du monde parce que je commençais à trouver que les autres coûtaient trop cher...eh bien! Sais-tu ce qu'elle m'a dit, la comtesse Diane? ... elle m'a dit... mon ami, vous pouvez me sauver, j'ai absolument besoin de cinquante mille francs.

Gardefeu.

Oh !

Bobinet.

Prêtez-les moi, je vous les rendrai jeudi soir, à sept heures dix minutes; je lui ai répondu: comtesse, vous les aurez dans deux heures, et je suis parti.

Gardefeu.

Comment tu vas? ...

Bobinet.

Moi... mais je n'ai pas le sou.

Gardefeu.

Eh bien alors tu n'aurais pas dû promettre.

Bobinet.

Ça l'a rendue si heureuse...c'est un bonheur qui ne durera que deux heures... mais enfin, c'est toujours ça... *(avec fureur.)* ah! Les femmes du monde! ...

Gardefeu.

N'en dis pas de mal... il y a là... une baronne suédoise ... que j'ai trouvée à la gare...

Bobinet.

Oui, je sais, ton domestique vient de me prévenir..j'aurais bien ri si j'avais été moins triste.

Gardefeu.

Tu es triste? ...

Bobinet.

Je suis navré, profondément navré !

Gardefeu.

Tant pis! Si tu avais été gai, tu aurais pu me rendre service.

Bobinet.

Ah! Mon ami, que veux-tu, tu me prends dans un mauvais moment... cependant pour un ami... si j'avais été gai... dis-tu... attends un peu. *(il se chatouille et se met à rire d'un rire forcé.)* ah! Ah! Ah! *(puis ensuite très-froidement)* je suis gai, maintenant je suis gai.

Gardefeu.

Comment il ne te faut que ça?

Bobinet.

Pas autre chose.

Gardefeu.

Eh bien ce soir, pour garder ici le baron et la baronne De Gondremarck, j'ai improvisé une table d'hôte. Demain, pour que la femme restât seule ici et que le baron restât dehors tard, très-tard... il faudrait...

Bobinet.

Il faudrait? ...

Gardefeu.

Eh! Je ne sais pas ce qu'il faudrait, si je le savais!..

Monsieur ! ...

Bobinet.

Ce soir, une table d'hôte, m' as-tu dit?

Gardefeu.

Oui! ...

Bobinet.

Mieux que cela, moi, demain, la même idée plus en grand, une fête de nuit dans l'hôtel De Quimper-Karadec en l'honneur de ton suédois.

Gardefeu.

Ah! Ce serait superbe! Mais comment feras-tu?

Bobinet.

Ma tante, la douairière De Quimper-Karadec, et ma cousine, Madame De Folle-Verdure, sont absentes... l'hôtel est à ma disposition... il y a dans l' hôtel, avec moi, deux domestiques, Prosper et Urbain, deux drôles qui ont un esprit du diable. Il y a la femme de chambre et les trois nièces du concierge. Voilà les invités...comme c' est heureux que le frère du concierge ait eu ces trois enfants-là? Nous n'aurions pas eu d'invités sans cela... envoie-moi ton baron...

Gardefeu.

Et tu le retiendras très-tard à la fête...

Bobinet.

Dame! Ce sera l'affaire de ces dames...

Gardefeu.

Ah! Mon ami, tu me sauves! ...

Bobinet.

Tu ne m'as demandé que de la gaieté, toi...si Madame De La Roche-Trompette ne m'avait demandé que ça... ah! Les femmes du monde!

(entre la baronne)

Gardefeu (à Bobinet)

Chut!

- SCENE 10

Gardefeu, Bobinet, la baronne.

La Baronne (à Gardefeu)

Quel est ce monsieur?

Bobinet (bas à Gardefeu)

Présente-moi...

Gardefeu (à la baronne)

Oh! Madame la baronne, ce n'est rien du tout.

Bobinet (piqué)

Comment...

Gardefeu.

C'est l'horloger de l'hôtel... c'est lui qui remonte les huit cents pendules du grand-hôtel... (poussant Bobinet vers la porte) allez, mon ami, allez...

Bobinet.

Mon dieu, oui, madame, je suis l'horloger du grand-hôtel ... (il va à la cheminée, prend la pendule d'une main et de l'autre la remonte très-vivement) voyez-vous, madame, on a tort de se faire un monde de ces sortes de choses ... rien de plus simple... il n' y a qu'à tourner jusqu' à ce... (le ressort se casse avec un bruit effroyable) vous voyez, madame, j'ai rencontré la petite résistance.

(il salue et sort en emportant la pendule)

- SCENE 11

Gardefeu, la baronne.

La Baronne.

Gardefeu.

Madame...

La Baronne.

Voici ce que j'ai trouvé dans une coupe sur la cheminée!

Gardefeu.

Quoi donc, madame? ...

La Baronne.

Cinq bagues très-jolies, ma foi...

Gardefeu.

Ah! C'est vrai... c'est à...

La Baronne.

C'est à...

Gardefeu.

...à la personne qui logeait là avant vous, madame.

La Baronne.

Ah! Il y avait une dame? ...

Gardefeu.

Oui !

La Baronne.

Jolie ? ...

Gardefeu.

Très-jolie...

La Baronne.

Il y avait un monsieur aussi? ...

Gardefeu.

Comment?

La Baronne.

Oui, car j'ai trouvé ce billet... oh! Je n'ai lu que le premier mot... mon cher Raoul!

Gardefeu.

Raoul, c'est mon nom...

La Baronne.

Comment, c'est à vous? ...

Gardefeu (changeant de ton et amèrement)

A moi, non pas, madame, non pas! ... cette lettre est adressée à un autre Raoul... est-ce qu'on m'écrirait une lettre comme cela à moi? ... est-ce qu'on peut m'aimer, moi? ... (regard étonné de la baronne... Gardefeu s'arrête et changeant de ton) si vous le voulez, madame, je ferai remettre à cette personne les bagues et la lettre.

La Baronne.

C'est entendu...

- SCENE 12

Les mêmes, Métella.

Alphonse (entrant)

Monsieur, monsieur! ...

Gardefeu.

Qu' est-ce que c'est?

Alphonse.

Mademoiselle Métella, monsieur...

Gardefeu.

Métella!

La Baronne.

Eh bien! Monsieur, qu'arrive-t-il encore?

Gardefeu.

Mais rien du tout, madame, rien du tout.

(Métella entre par le fond)

Métella *(à part)*

Qu'est-ce que je vois?

Gardefeu *(essayant de se remettre)*

Tenez, madame, voici justement la personne qui logeait là avant vous.

La Baronne *(saluant)*

Madame...

Métella *(saluant)*

Madame...

La Baronne.

J'ai trouvé divers objets qui vous appartenait madame ...et je viens de charger monsieur de vous les remettre.

Métella *(à part)*

Par exemple!

La Baronne.

Je rentre chez moi...

Métella *(à part)*

Chez elle!

La Baronne.

à quelle heure le dîner?

Gardefeu.

A sept heures...

La Baronne *(saluant)*

Madame...

Métella *(de même)*

Madame...

(la baronne entre chez elle)

- SCENE 13

Métella, Gardefeu.

Métella.

Eh bien! Mais, dites donc, je venais pour vous donner une explication... il me semble que je ferais bien de commencer par vous en demander une.

Gardefeu.

A quoi bon?

Métella.

Si j'y tenais pourtant...

Gardefeu.

Je vous dirais que je suis tombé dans la misère, et qu' alors l'idée m'est venue de louer mon hôtel en garni et de me faire guide.

Métella.

Guide!

Gardefeu.

Oui, il y a ici un baron et une baronne, je suis leur guide.

Métella.

Ah! Enfin!

Gardefeu.

Voilà mon explication...à votre tour..quel était ce monsieur tout à l'heure à la gare? ...

Métella.

A quoi bon? ... c'est fini nous deux...

Gardefeu.

Oui, c'est fini!

Métella.

Alors, je trouve bien inutile...

Gardefeu.

C'est vrai... voilà vos bagues...

Métella.

Il n'y en a que cinq?

Gardefeu.

Est-ce que vous en avez laissé plus?

Métella.

Je ne sais pas... je croyais...

Gardefeu.

Vous avez raison...il y en avait six; nous retrouverons la sixième.

Métella.

Etait-ce une bague? ... c'était un bracelet peut-être!

Gardefeu.

Comme vous voudrez...

Métella.

Un bracelet alors, avec des émeraudes...

Gardefeu.

Avec des émeraudes...

Métella.

Adieu, alors!

Gardefeu.

Non, pas encore adieu!

Métella.

Comment?

Gardefeu.

J'ai une lettre pour vous.

Métella.

Une lettre de qui? ...

Gardefeu.

Du baron De Frascata...

Métella *(se souvenant vaguement de ce nom et cherchant ce qu'il lui rappelle)*

Le baron De Frascata...

Gardefeu.

Celui qui l'hiver dernier..je m'en étais toujours douté!

Métella.

Mais puisque je vous jure...

Gardefeu.

Eh!à quoi bon maintenant?

Métella.

Tu es bête! ...et à quel propos m'écrit-il, ce baron De Frascata?

Gardefeu.

Mais lisez, vous allez voir.

Métella *(lisant)*

Rondeau

Vous souvient-il, ma belle,
d'un homme qui s'appelle
Jean-Stanislas, baron De Frascata?
En la saison dernière,
quelqu'un, sur ma prière,
dans un grand bal, chez vous me présenta!
Je vous aimai, moi, cela va sans dire!
M'aimâtes-vous? Je n'en crus jamais rien;
vous le disiez, mais avec quel sourire!
De l'amour, non! Mais ça le valait bien!

ça dura six semaines,
qui furent toutes pleines
des passe-temps les plus extravagants!
Les verres qui se brisent,
et les lèvres qui disent
un tas de mots cavaliers et fringants!
Ah! Le bon temps! Six semaines d'ivresses!
Les longs soupers, les joyeuses chansons!
Et vous surtout, la perle des maîtresses,
vous avant tout... mais sur ce point glissons!
Vous dirai-je, ma mie,
qu'à présent je m'ennuie
comme un perdu dans le fief paternel,
et que ma seule joie,
dans le noir que je broie,
est de rêver d'un boudoir bleu de ciel!
Si vous saviez comme c'est chose rare,
que le plaisir dans notre froid pays,
si vous saviez surtout... mais je m'égare,
n'oublions pas pourquoi je vous écris!

Un digne gentilhomme,
mon ami, que l'on nomme
De Gondremarck, s'en va demain matin.
Son caprice l'entraîne,
vers les bords de la Seine.
Je crois qu'il veut s'y divertir un brin.
Or, tout à l'heure, il m'a pris pour me dire:
où dois-je aller pour m'amuser, mais là!
Moi souriant... pardonnez ce sourire,
j'ai répondu: va-t'en chez Métella!
Ecoutez ma prière,
recevez-le, ma chère;
comme autrefois, soyez bonne aujourd'hui!
Prenez pour le séduire,
votre plus doux sourire,
je vous répons absolument de lui.
Je vous l'envoie, et quand plus tard, ma belle,
il reviendra, car il doit revenir,
ô Métella! Faites qu'il se rappelle
tout ce dont moi j'ai le ressouvenir!

En la saison dernière,
quelqu'un, sur ma prière,
dans un grand bal, chez vous me présenta.
Vous souvient-il, ma belle
de celui qui s'appelle
Jean-Stanislas, baron De Frascata?
(parlé)
Et qu'est-ce que c'est que ce baron De Gondremarck?

Gardefeu.
Mais c'est mon locataire.

Métella.
Allons donc!

Gardefeu.
C'est celui que je dois guider...

Métella.
Ah! C'est le mari de la dame qui...

Gardefeu.
Justement...

Métella.
Elle est jolie... mes compliments...

Gardefeu.
Oh! Je ne les mérite pas encore...

Métella.
Tu es bête! (à part) ah! Brigand!

(entre le baron)

- SCENE 14

les mêmes, le baron.

Le Baron.
Me voilà, moi! ... (voyant Métella) oh!

Gardefeu.
C'est elle!

Le Baron, avec enthousiasme.
ah! C'est elle! ... (très-froidement) qui, elle? ...

Gardefeu.
Métella! ...

Le Baron.
Oh! Madame...

Métella.
M De Gondremarck?

Le Baron.
Lui-même!

Métella (très-digne)
Le baron De Frascata était de mes amis, monsieur, et je ne fermerai certes pas ma porte à une personne qui m'est recommandée par lui.

Le Baron.
Vous avez lu la lettre? ...

Métella.
Oui...

Le Baron.
Il y a une réponse?

Métella (très-digne)
Mais je pense que vous me ferez l'amitié de venir la chercher chez moi... (Gondremarck s'approche vivement de Métella, et lui offre le bras.) dans quelques jours...

Le Baron (affligé)
Dans quelques jours! ... pourquoi dans quelques jours?

Métella.
Parce que je le veux ainsi... (regardant Gardefeu) ah je me vengerai... (saluant le baron) monsieur...

Le Baron.
Madame...

(Métella sort)

- SCENE 15

Le baron, Gardefeu.

Le Baron.
Dans quelques jours! ..j'aurais préféré...enfin! ...sept heures moins dix... dans dix minutes, la table d'hôte!

Gardefeu.
La table d'hôte..ah! Oui! (à part) mais je l'ai oubliée, moi... il n'y aura rien du tout pour dîner...

Alphonse (annonçant)
Le major Edouard...

(entre Frick en major, tournure et physionomie entièrement changées, pantalon large, rédingote verte avec des brandebourgs)

- SCENE 16

les mêmes, Frick.

Gardefeu.
Ah! Voilà les convives qui commencent à arriver! ...

Frick (bas à Gardefeu)
Suis-je bien ? ...

Gardefeu.
Vous êtes superbe! (haut) M. le baron, je vous laisse avec le major... major, je vous laisse avec le baron, je

vais m'occuper du dîner.

(il sort)

Le Baron.

Ainsi vous êtes major? ...

Frick.

Je le suis...

Le Baron.

Mais... pardonnez-moi cette ignorance, je suis étranger ... qu'est-ce que c'est au juste qu'un major? ...

Frick.

Un major...

Le Baron.

Oui...

Frick.

Il y en a de différentes espèces... il y a d'abord le major, un brave soldat, un soldat respectable...ça n'est pas moi. Il y a aussi le tambour-major... ça n'est pas moi non plus. Enfin, il y a le major de table d'hôte... (avec orgueil) ça c'est moi...

Le Baron.

Ah! Ah! Vous êtes...

Frick.

écoutez...

couplets.

I

Pour découper adroitement,
pour assaisonner savamment,
pour faire sauter les bouchons
et pour offrir les cornichons,
pour décocher à tout propos
des traits malins, de jolis mots,
c'est moi le coq, dans cet emploi
nul ne peut lutter avec moi!
Je suis le major.
Partout où l'on dîne,
d'une façon fine
paraît le major!
Je coupe,
découpe,
fais sauter la coupe,
et possède encor
mille autres talents.
Je suis le major!

II

J'ai toujours, après dîner,
pour avis qu'il faut cartonner;
Baccarat ou bien lansquenet,
j'ai dans ma poche un jeu tout prêt.
Mais c'est surtout à l'écarté
que brille ma dextérité.
Et quand il faut tourner le roi
nul ne peut lutter avec moi.
Je suis le major,
partout où l'on joue,
partout où l'on floue
paraît le major!
Je coupe,
découpe,
fais sauter la coupe,
et possède encor,
mille autres talents.
Je suis le major !
(parlé)

Vous savez maintenant ce que c'est qu'un major.

Le Baron.

Vous êtes un farceur...mais je comprends la plaisanterie

Frick (regardant les bottes du baron)

ah çà! Mais...

Le Baron.

Mais quoi?

Frick.

Qu'est-ce que vous avez là? Qu'est-ce qui vous a fait ça?

Le Baron.

Ça, quoi?

Frick.

Ça là!

Le Baron.

Mes bottes ?

Frick.

Vous appelez ça des bottes! ôtez ça...ôtez! ... ça n'est pas des bottes... ôtez ça.

Le Baron.

Comment que j'ôte...

Frick.

Elles sont affreuses!

Le Baron (regardant les bottes de Frick)

Avec ça que les vôtres...

Frick.

Moi, c'est différent..j'ai le droit d'être mal chaussé, moi.

Le Baron.

Pourquoi ça?

Frick.

Il y a un proverbe....enfin j'ai le droit d'être mal chaussé...mais je vous en ferai, moi, des bottes...

Le Baron.

Vous, major?

Frick.

Oui je vous en ferai, et vous verrez ce que c'est que des bottes! ôtez! ôtez! ... je vais vous prendre mesure ... (il tire de sa poche un compas de cordonnier et veut s'emparer de l'une des jambes du baron) laissez-moi faire...

Le Baron (se débattant)

Mais qu'est-ce que c'est que ce major-là?

(entre Gardefeu qui se jette entre eux et les sépare)

Gardefeu (à Frick)

Eh bien, major...

Frick.

Mais regardez donc ces bottes...

Gardefeu (au baron)

Voici les habitués de la table d'hôte; seulement je vous en préviens, ils sont tous allemands....c'est un jour comme ça...

- SCENE 17

les mêmes, bottiers, gantiers, puis Gabrielle.

Choeur.

Nous entrons dans cette demeure,
avec un appétit d'enfer,
on y dîne à la septième heure,
rien par tête... ce n'est pas cher.

(vers la fin du chœur paraît Gabrielle. Gardefeu va la recevoir)

Gardefeu (au baron)

Permettez que je vous présente
Madame De Sainte-Amaranthe.

Le Baron.

Je rends hommage
à sa beauté,
mais pourquoi ce nuage
sur son front attristé?

Choeur.

Oui, pourquoi ce nuage
sur son front attristé?

Tous (*parlé*)

oui, pourquoi? Pourquoi?

Gabrielle.

Pourquoi?

I

Je suis veuve d'un colonel
qui mourut à la guerre !
J'ai chez moi... regret éternel!
Son casque sous un verre !
Maintenant je vis à l'hôtel,
mais de telle manière
que de là-haut, du haut du ciel,
sa demeure dernière,
il est content, mon colonel,
ou, du moins, je l'espère.
Es-tu content, mon colonel?

Choeur (*faisant le salut militaire*)

Es-tu content, son colonel?

Gabrielle.

II

Pour remplacer mon colonel,
maint et maint téméraires
m'ont parlé d'amour, d'un ton tel,
qu'ls m'ont mise en colère!
J'ai par un refus si formel
repoussé leur prière,
que de là-haut, du haut du ciel,
sa demeure dernière,
il est content, mon colonel,
ou, du moins, je l'espère.
Es-tu content, mon colonel?

Choeur.

Es-tu content, son colonel ?

Gardefeu (*parlé*)

mesdames et messieurs, le dîner est servi.

Choeur.

Wir wollen, essen, essen, essen.

Gardefeu.

Bon! Voilà ce que je craignais!

Le Baron.

Ce n'est pas là du bon français.
Vos convives, dieu me pardonne!
Ne sont pas distingués.

Gardefeu.

Que voulez-vous que l'on vous donne
pour ce que vous payez?

Frick.

Par saint Crépin!
Nous arrivons, et le chemin
pour dîner nous a mis en train.
Par saint Crépin.

Choeur.

Par saint Crépin!
Nous avons une faim du diable,
et nous voulons nous mettre à table.
Par saint Crépin!

Gabrielle.

Tyrolienne.

Auf der berliner bruck,
la la la la la la,
mab' ich doct immer gluck,
la la la la la la,

mein vater ist ein schneider,
und ein schneider ister,
und weuner was schneidet so
istis mit der scheer,
lodo lodoul lolo lodoul,
lodo lodoul lolo lodoul
la la la la la

Tous.

La la la la la.
Choeur,
à table, à table,
nous avons une faim du diable.
à table! à table!

(*reprise de la tyrolienne. Valse générale. tableau*)

ACTE III

- SCENE 1

Le grand salon de l'hôtel De Quimper-Karadec; mobilier sévère, portraits de famille. Urbain, Prosper, Pauline, Clara, Léonie, Louise. au lever du rideau ils sont tous en train d'allumer les bougies, de mettre des fleurs dans les jardinières, etc.

Choeur.

Il faut nous dépêcher vite
de tout arranger,
pour recevoir la visite
de cet étranger.
Allumons, préparons.
oui, décorons ces salons,
dépêchons!

(*entre Bobinet*)

- SCENE 2

les mêmes, Bobinet.

Bobinet.

Eh bien, mes enfants, cela commence-t-il à prendre une tournure? ...

Pauline.

Voyez, monsieur.

Bobinet.

C'est très-bien... mais avant tout, passons la revue de mon personnel. Voyons un peu... les femmes d'abord... comment sont-elles? ... mais très-bien! Très-bien, la femme de chambre! ...

Pauline (*amèrement*)

C'est aujourd'hui que vous vous en apercevez? ...

Bobinet (*l'embrassant*)

Fous que nous sommes... nous allons chercher le bonheur bien loin... nous l'avons sous la main. Très-bien, aussi les nièces du concierge... (*il les embrasse.*) fous que nous sommes... nous allons chercher le... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit... écoutez-moi, mes amis, vous m'avez bien compris, vous savez ce que j'attends de vous. ..reproduction exacte d'une soirée dans le grand monde... c'est entendu...?

Prosper (*descendant près de Bobinet*)

Parfaitement; des personnages de haute distinction...

Léonie.

Et des dames de haute excentricité...

Bobinet.

C'est cela même...

Urbain.

Mais des costumes de haute fantaisie...

Bobinet (aux deux hommes)

Ceux des hommes sont là... (aux femmes) quant à vous, mesdemoiselles, vous avez des toilettes à vos maîtresses...

Pauline.

Certainement...Madame De Folle Verdure ne met jamais ses robes qu'une fois... au plus...

Léonie.

Elle nous les donne après cela...

Urbain.

Ce n'est pas comme monsieur... avec ses pantalons...

Bobinet (à Urbain)

C'est à merveille alors...ne perdons pas de temps! Allez vous habiller.

Tous.

Allons.

(fausse sortie)

Prosper.

Ah! Diable, mais il va nous manquer quelque chose...

Bobinet.

Quoi donc? ...

Prosper.

Du moment que vos domestiques seront vos invités...vous n'aurez pas de domestiques... à moins qu'il ne vienne des invités pour faire les domestiques...

Bobinet.

Ah! Diable! C'est vrai...

Tous.

C'est vrai... c'est vrai...

Urbain.

Alors tout est perdu...

Prosper.

Non, tout n'est pas perdu... vous aurez vos invités... vous aurez vos domestiques... vous verrez...vous verrez.

Bobinet.

Bons serviteurs!

SEXTUOR

Bobinet.

Donc, je puis me fier à vous,

Tous.

Vous pouvez vous fier à nous.

Bobinet.

Les rôles seront difficiles.

Pauline.

Les artistes seront habiles.

Prosper.

Les bêtises,
les sottises,
les potins et les caquets
dont abonde
le grand monde,
sont bien connus des valets!
Ils observent
ceux qu'ils servent,
et le maître qui les a,
les égaie
et les paie
exactement pour cela!
Les grimaces,
si cocasses,

que maint et maint important
qu'on admire,
fait sans rire,
nous les ferons en riant!
En un mot, ne craignez rien,
si vous voulez des gens de bien
on vous en montrera,
fournira,
servira,
autant qu'il vous en faudra.

Tous.

Autant, autant, autant qu'il en faudra.

Reprise De L' Ensemble.

Comptez sur nous, notre bon maître,
ne craignez rien,
on dira, nous voyant paraître :
ah! Qu'ils sont bien!

Bobinet.

C'est cela, mes bons amis!
Ah! Que vous m' avez bien compris!

Tous.

Oui, nous avons bien compris.

Urbain.

Ah! Nous allons vus manigancer
un petit bal à tout casser!

Tous.

Un petit bal à tout casser!

Pauline.

Nous les femmes,
de ces dames
nous prendrons le ton galant,
les manières
cavalières,
leur air crâne et provoquant!
Leur toilette
de conquête,
c'est nous qui la préparons;
ces coquettes
cocodettes
c'est nous qui les habillons;
pour nous plaire
on va faire
un tout contraire métier,
les comtesses,
nos maîtresses,
on va les déshabiller.
En un mot ne craignez rien,
si vous voulez des gens de bien,
on vous en montrera,
servira,
fournira,
autant qu'il vous en faudra!

Reprise De L'Ensemble.

Comptez sur nous notre bon maître, etc., etc.

(tout le monde sort excepté Bobinet)

- SCENE 3

Bobinet, puis Gardefeu.

Bobinet.

Allez, mes amis, allez!

(entre Gardefeu)

Gardefeu.

Bonjour, cher? ...

Bobinet.

Eh bien, ta baronne? ...

Gardefeu.

Elle est aux italiens sans son mari, et à minuit elle rentrera seule chez moi...

Bobinet.

Et tes affaires, comment marchent-elles ? ...

Gardefeu.

Tu vas en juger...ce matin, elle me dit: venez me prendre à trois heures avec une voiture...je fais atteler ma calèche, et à trois heures, j'arrive... la baronne paraît ... avec son mari. J'aurais préféré que le mari n'y fût pas... enfin! Ils s'installent et me disent de monter... je veux monter dans la voiture...eh bien ! Qu'est-ce que c'est? Me dit fièrement le baron... montez à côté du cocher...et menez-nous au bois de Boulogne, autour du lac! ... au bois de Boulogne...autour du lac... à côté de mon cocher! ... j'essaie de faire entendre à ce baron que maintenant l'usage du grand monde est d' aller se promener au bois de Vincennes... il est très-bien le bois de Vincennes...

Bobinet.

On y voit des artilleurs...

Gardefeu.

Justement, c'est ce que je lui ai dit...je tiens à aller au bois de Boulogne, me répond ce mari, marchez! ... et nous marchons... j'étais dans un état... si tu veux voir un homme qui n'a pas manqué son effet... tout Paris élégant était au bois...il y avait là: Carcasson, Bonnivet, Pitou.

Bobinet (avec éclat)

Pitou est à Paris...

Gardefeu.

Oui...

Bobinet (amèrement)

Et il n'est pas venu me voir...

Gardefeu.

Il y avait l'agingeole, Tristapatte et Doublemar...il est bien changé, Doublemar.

Bobinet.

Ça ce n'est pas un mal...il y aurait du changer plus tôt. Enfin, tout ce qu'il y a de plus distingué était au bois

Gardefeu.

Ils étaient à cheval...en me voyant sur le siège, à côté de mon cocher, ils ont été stupéfaits, ils m'ont salué de la main, comme ça... et ils se sont mis à suivre la voiture au petit trot. Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? m' a crié le baron dans le dos? ... ce sont des amis à moi, des maîtres-d'hôtel... pendant ce temps-là, notre escorte grossissait...ils étaient quarante qui suivaient la voiture... ça a impatienté le baron!

Bobinet.

Je comprends cela, ça a dû le crispier d'être suivi par tant de maîtres-d'hôtel...

Gardefeu.

Ça l'a crispé, et il m'a dit: j'en ai assez du bois de Boulogne, mais votre mot d'artilleurs m'a fait venir une idée, conduisez-nous au musée d'artillerie... le musée d'artillerie, je ne savais pas où c'était, mon cocher non plus... avouer monignorance c'était me perdre...j'ai répondu: je vais vous y conduire, et je les ai bravement menés au bazar bonne-nouvelle! Voilà ma journée!

Bobinet.

Mon pauvre ami...

Gardefeu.

Si je ne me démasque pas ce soir, la journée de demain sera pareille. Voilà pourquoi je tiens absolument à me démasquer ce soir...

Bobinet.

Ton baron a dû recevoir une invitation...

Gardefeu.

Il en a reçu une ainsi conçue:« l'amiral Walter prie M

De Gondremarck de lui faire l'honneur de passer la soirée... » qu'est-ce que c'est que ça l'amiral Walter? ...

Bobinet.

Tu ne connais pas l'amiral Walter: c'est moi...J'ai un costume d'amiral suisse qui ne m'a servi qu'une fois et que je ne serai pas fâché de remettre...

Gardefeu.

Mon baron aura sa soirée, alors...

Bobinet.

Il aura sa soirée; mais ça sera maigre... sept personnes seulement...

Gardefeu.

Sept...

Bobinet.

Pas une de plus...

Gardefeu.

Je t'enverrai Madame De Sainte-Amaranthe... comme cela, vous serez huit!

Bobinet.

Oh! Si nous sommes huit...qu'est-ce que c'est que Madame De Sainte-Amaranthe? ...

Gardefeu.

C'est ma gantière; je t'aurais bien aussi envoyé Frick, mon bottier, mais c'est un homme impossible... imagine-toi qu'au milieu du dîner il voulait absolument forcer le baron De Gondremarck à ôter ses bottes...

Bobinet.

Oh! Ne m'envoie pas cet homme-là! Un homme qui veut que l'on se déchausse au rôti...

Gardefeu.

Sois tranquille!

Bobinet.

Ce serait une invraisemblance, et, vois-tu... pour que ces sortes de choses réussissent, il ne faut pas d'in-vraisemblances...

Gardefeu.

Il n'en faut pas; s'il y a des invraisemblances, nous sommes perdus...

Bobinet.

Sauve-toi maintenant.

Gardefeu.

Je me sauve...tâche que Gondremarck reste longtemps ici.

Bobinet.

Je chargerai Pauline de le retenir...

Gardefeu.

Pauline? ...

Bobinet.

Oui, c'est la femme de chambre. C'est elle qui sera ma-dame l'amirale... elle est très-jolie...

Gardefeu.

Oh! Alors...

(Prosper entre et annonce)

Prosper.

M le baron De Gondremarck...

Gardefeu.

Je vais retrouver la baronne...

Bobinet.

Et moi, je vais m'habiller...

(Gardefeu sort par la droite, Bobinet par la gauche. au moment où Gondremarck entre en saluant, les deux por-

tes se ferment avec violene)

- SCENE 4

le baron, Prosper.

Le Baron.

Personne. J'arrive trop tôt, il me semble... (à Prosper) madame l'amirale? ...

Prosper.

Chut!

(il met un doigt sur sa bouche)

Le Baron.

Comment?

Prosper.

Chut!

Le Baron.

Et l'amiral? ...

Prosper.

Il met ses ordres, et je vais prendre les siens...

(il sort)

- SCENE 5

le baron, puis Urbain et Prosper,

Le Baron.

Décidément, j'arrive trop tôt... beaucoup trop tôt... mais que ne pardonnerait-on pas à un noble étranger qui ne connaît pas la haute société parisienne, et qui sur les choses étranges, plus qu'étranges, qui lui en ont été dites... brûle de la connaître? ... c'est ce matin que j'ai reçu mon invitation... l'amiral Walter et Madame Walter prient M De Gondremarck... l'amiral Walter? Je ne connais pas du tout... je ne savais pas si je devais venir. j'ai consulté mon guide, il m'a répondu: allez-y... je ne vous dis que ça... mais c'est qu'on n'invite pas la baronne... vous pouvez l'emmener si vous voulez, mais si j'étais à votre place, moi, je ne l'emmènerais pas; et mon guide, en me disant cela, avait un air si malin, que, ma foi, je n'ai pas emmené la baronne...

(entre Urbain enveloppé dans une livrée qui lui bat les talons)

Urbain (annonçant)

Le général Malaga De Porto-Rico ! ...

(Urbain sort)

Le Baron.

Oh! Oh! Voilà un personnage... mon guide m'a dit: il n'y aura pas grand monde... mais, ça sera d'un choisi...

(rentre Urbain en costume extravagant de général péruvien)

Urbain.

Monsieur...

Le Baron.

Général...

Urbain.

M De Gondremarck, je suis sûr...

Le Baron.

Vous me connaissez? ...

Urbain.

Je connais tous les habitués de ce salon... vous, je ne vous connais pas, c'est à ça que je vous ai reconnu.

Le Baron.

Quelle perspicacité! (à part) oh! Les hommes supérieurs!

Prosper (également en grande livrée qui lui bat les talons)

Le prince Adhémar De Manchabal, ministre ultra plénipotentiaire en disponibilité!

(il sort)

Urbain (empêchant le baron de se retourner)

Le prince De Manchabal! L'idéal du diplomate, figure impassible! Je vais vous le présenter.

(rentre Prosper, culotte, habit brodé)

Prosper.

Hum! Hum!

Urbain (saluant)

Prince...

Prosper (saluant)

Général...

Urbain (présentant le baron)

Le baron De Gondremarck.

Prosper.

Enchanté!

Urbain (au baron)

Le prince De Manchabal... (à l'oreille) le premier diplomate de l'époque... (haut) maintenant, prince, présentez-moi...

Prosper (avec un bégaiement marqué)

Le général Malaga De Porto-Rico. (à l'oreille) le premier tic-tac...

Urbain.

Tac tic...

Prosper.

Tic tac... tacticien de son temps...

Le Baron.

Il ne s'exprime pas avec fa... facilité... (à part) me voilà avec des sommités... (haut) mais l'amiral et sa délicateuse compagne?

Prosper.

Chut !

Urbain.

Chut !

Le Baron (à part)

Je vais donc entendre causer des hommes supérieurs... nous allons parler littérature, science, hygiène...

Prosper.

Eh bien, baron, dites-nous un peu ce que vous pensez de Paris? ...

Le Baron.

Mon dieu, messieurs, il m'a semblé qu'on en exagérait un peu les merveilles... ainsi, hier, je me suis fait conduire au musée d'artillerie... boulevard bonne-nouvelle...

Prosper et Urbain.

Boulevard bonne-nouvelle...

Le Baron.

Eh bien, je m'en faisais une toute autre idée... j'y ai trouvé beaucoup de batteries de cuisine, mais pas une d'artillerie!

Prosper (riant)

On vous a mené à la ménagère...

Urbain (riant)

À la ménagère! ... à la ménagère... voulez-vous y aller, au musée d'artillerie? ...

Prosper.

Je vous y mènerai, moi! ...

Urbain.

Prince, voilà une chose que je ne tolérerai pas...

Prosper.

Et quoi donc, général? ...

Urbain.

J'offre au baron de le conduire au musée d'artillerie, et vous venez me le souffler.

Prosper.

Qu'est-ce que vous dites? ...

Urbain.

C'est avec moi que monsieur viendra...

Prosper.

Non pas, c'est avec moi...

Le Baron.

Messieurs, je vous en prie...

Urbain.

N'est-ce pas, baron... que c'est avec moi...

Prosper.

Non avec moi...

Urbain.

A-t-on jamais vu... diplomate d'occasion!

Prosper.

Général de paco, paco, paco...je ne pourrai jamais dire pacotille.

Le Baron.

Messieurs, messieurs...

Urbain.

Ah! Voilà madame l'amirale!

(Pauline a paru à la porte du fond. Toilette étourdissante. Urbain et Prosper remontent et redescendent avec elle)

- SCENE 6

les mêmes, Pauline.

Le Baron.

Ah ! Madame l'amirale.

Urbain (le présentant)

M De Gondremarck!

Le Baron.

J'ai reçu votre charmante invitation, madame, et je me suis hâté!

Pauline (très-digne)

Je suis heureuse, monsieur, que vous ayez bien voulu choisir ma maison pour y faire vos débuts dans la haute société parisienne.

Le Baron.

Madame... (à part) à la bonne heure, je me retrouve! Me voilà dans mon milieu... parce que tout à l'heure le général de pacotille (haut) et cet excellent amiral, est-ce que nous ne le verrons pas? ...

Pauline.

Mais il ne peut pas venir.

Prosper.

Pourquoi ça? ...

Pauline.

Pas possible d'entrer dans son uniforme...

Urbain.

Il aura engraisé...

(on sonne)

Prosper et Urbain.

Voilà! Voilà!

Le Baron.

Qu'est-ce que c'est? ...

(on sonne plus fort)

Pauline (à Urbain et à Prosper)

Tenez... il s'impatiente...

Urbain et Prosper.

On y va! On y va!

(ils sortent en courant; le baron ébahi, les regarde s'en aller.)

- SCENE 7

le baron, Pauline.

Le Baron.

Qu'est-ce que c'est encore que ça?

Pauline.

Qu'avez-vous? ...

Le Baron.

Mais il me semble que le prince et le général nous quittent d'une façon un peu singulière.

Pauline (avec expression)

Vous vous en plaignez...

(coup d'oeil, jeu de scène)

Le Baron.

Moi, pas du tout...(à part) les voilà donc ces femmes du grand monde parisien... ah!

Pauline (à part)

Le retenir ici le plus tard possible... voilà ce qu'on m'a recommandé!

Le Baron.

Les parisiennes! Les parisiennes!

Pauline.

Venez vous asseoir près de moi... plus près...plus près encore. *(il s'assied... elle s'assied auprès de lui sur le canapé et en étalant ses jupes elle couvre le baron de sa robe; celui-ci disparaît complètement)* où êtes vous, mon ami?

Le Baron (reparaissant)

Là, madame...

Pauline.

Ah! Bien... vous aussi, j'en suis sûre, vous pensez du mal de nous? ...

Le Baron.

Par exemple!

Pauline.

Oui, vous vous dites: ah! Ces femmes du monde, coquettes dépeniées... toquées...

Le Baron.

Oh! Oh!

Pauline.

Tout cela est vrai... mais à qui la faute? ... à la société moderne qui ne laisse aux femmes qu'une place insuffisante...

Le Baron.

Oh! Quant à cela...

Pauline.
Vous dites? ...

Le Baron (*regardant la place que tiennent les jupes de Pauline*)
Je dis que quant à la place insuffisante...

Pauline (*lui donnant un petit coup dans l'estomac*)
Farceur !

(*elle se lève*)

Le Baron.
Madame...

Pauline.
Oui, tout ce que l' on dit de nous est vrai; mais si l' on savait... on ne sait pas... pourquoi toutes ces folies? C'est que nous avons besoin de nous étourdir... c' est que nous souffrons...c'est qu'il nous manque quelque chose...

Le Baron.
Quoi donc? ...

Pauline (*réveuse*)
Ah! Pourquoi me le demandez-vous...

Le Baron (*ardent*)
Pour le savoir...

Pauline.
Eh bien! Voilà, il nous manque..(*avec un regard de flamme*) celui que nous avons rêvé...

Le Baron.
Ce regard...

Pauline.
Vous savez..jeune fille, on rêve...un idéal, mais quand on est jeune fille, on ne peut pas chercher... voilà le diable... lors, on se marie pour avoir le droit de chercher, et on cherche...

Le Baron.
C'est pour cela que vous vous êtes mariée...

Pauline.
Pas our autre chose...

Le Baron.
Et vous avez cherché! ...

Pauline.
Je vous en répons... mais je n'avais pas rencontré... (*en le regardant tendrement.*) jusqu'à présent...

Le Baron (*avec transport*)
Jusqu'à présent!

Pauline.
Je ne l'ai pas dit...

Le Baron.
Vous l'avez dit...

Pauline (*petit coup dans l'estomac*)
Ah! Non!

Le Baron.
Ah! Si!

Pauline (*nouveau petit coup dans l'estomac*)
Je vous dis que je ne l'ai pas dit...

Le Baron (*lui donnant une tape sur l'épaule*)
Je vous dis que vous l'avez dit.

Pauline (*avec une tristesse mêlée de fierté*)
Ah! Voilà que vous me méprisez déjà!

Le Baron (*confus*)

Madame...

Pauline (*gaiement*)
On m'appelle Pauline.

Le Baron.
Pauline...

Pauline (*à part, le regardant*)
Voilà un homme qui n'a pas envie de s'en aller.

Le Baron (*à part*)
Comme j'ai bien fait de ne pas amener la baronne..(*haut*) ah! Pourquoi suis-je marié!

Pauline.
Puisque je le suis aussi, moi.

Le Baron.
C'est juste! J'ai dit une bêtise...

Pauline.
Non... ce n'est pas là l'obstacle.

Le Baron.
L'obstacle!

Pauline.
C'est que je me méfie...

Le Baron.
Ah!

Pauline.
Vous êtes là près de moi, vous me regardez, je vous regarde. Eh bien! Là, voulez-vous que je vous dise? Vous ne me faites pas l'effet d'un homme qui sait ce que c'est que l'amour.

Le Baron.
Moi... je ne saurais pas... duetto.

Pauline.
I
L'amour, c'est une échelle immense qui commence sur la terre et finit aux cieux! L'amour, pour moi, c'est le nuage qui voyage et s'en va vers les pays bleus!

Ensemble.
O beau nuage,
qui voyage,
ne t'en va pas sans nous, sans nous,
vers ce pays si doux, si doux,
ô beau nuage,
emporte-nous!

Pauline.
II
Elle est là-bas cette contrée adorée,
où l'on voudrait vivre toujours!
Filons vers la terre promise!
Bonne brise!
Allons aux pays des amours!

Ensemble.
O eau nuage,
qui voyage, etc., etc.

- SCENE 8

les mêmes, Clara, Louise, Léonie, Prosper, en domestique.

Prosper (*annonçant*)
Madame la vicomtesse de la Pépinière.

(*entre Clara en grande toilette*)

Le Baron.

Ah ! Quelqu'un...

Pauline.

Ça ne m'étonne pas, seule avec vous, ce bonheur-là ne pouvait pas durer. (à Clara.) cette chère vicomtesse.

Prosper (annonçant)

Madame la baronne de la Haute-Venue (entre Louise) madame la marquise de la Farandole!

(entre Léonie)

Pauline.

Cette chère baronne, cette chère marquise!

Léonie.

Cette chère amirale. Oh! Mais, vous avez un air de contentement.

Pauline.

Ça se voit...

Léonie.

Parfaitement...

Pauline (à part)

Ah! Mais alors me voilà perdue, moi... (avec noblesse.) M le baron De Gondremarck...

Les Femmes.

Baron...

Le Baron.

Mesdames...

Prosper (annonçant)

Madame De Sainte-Amaranthe... le général de Porto-Rico déjà nommé !

(entre Gabrielle au bras d'Urbain)

- SCENE 9

les mêmes, Gabrielle, Urbain en général.

Urbain (entrant)

C'est une distribution de prix... on va nous embrasser.

Le Baron (à Gabrielle)

Oh! Madame, quel heureux hasard!

Pauline (jalouse)

Ah! Vous connaissez madame?

Le Baron.

A peine!

Pauline.

Je vous défends de la regarder (à Gabrielle) chère madame.

Gabrielle.

Madame...

Pauline.

Oh! Mais quelles toilettes, mesdames, quelles toilettes! Qu'en pensez-vous, baron?

Le Baron.

Je les trouve adorables... cependant je préfère celles que les parisiennes font pour se promener à pied. Ainsi, tenez, ce matin, je suis sorti à midi... mon intention était d'aller visiter les invalides... sur ma route j'ai trouvé un tas de petites femmes qui trottaient, trottaient... j'ai complètement lâché les invalides.

Gabrielle.

Vous êtes observateur... il n'y a vraiment que les parisiennes qui sachent sortir à pied.

Couplets.

I

On va courir,
on va sortir,
sortir à pied... pas en berline,
on va pouvoir
en laisser voir
un peu plus haut que la bottine.
Ah! Que d'apprêts,
de soins coquets,
quel tracas pour la chambrière!
Enfin c'est fait,
elle paraît,
la parisienne armée en guerre!
En la voyant on devient fou,
et l'on ressent là comme un choc;
sa robe fait frou, frou, frou, frou,
ses petits pieds font toc, toc, toc.

Ensemble.

Sa robe fait frou, frou, frou, frou,
ses petits pieds font toc, toc, toc.

Gabrielle.

II

Le nez au vent,
trottant, trottant, trottant,
elle s'en va droit devant elle.
En la croisant,
chaque passant,
s'arrête et dit: dieu! Qu'elle est belle!
Ce compliment,
elle l'entend,
et suit son chemin toute fière,
se balançant,
se trémoussant,
d'une façon particulière.
En la voyant on devient fou, etc., etc.

Ensemble.

Sa robe fait frou, frou, frou, frou, etc, etc.
entre Prosper en diplomate.

- SCENE 10

les mêmes, Prosper, puis Bobinet en amiral suisse, éperons, épaulettes, décorations folles; à la main un porte-voix; un grand trou dans le dos.

Prosper.

Ah! Mesdames... ah! Messieurs...

Pauline.

Qu'y a-t-il, prince?

Prosper.

Si vous saviez.

Le Baron.

Je vous en prie... dites-nous...

Prosper.

L'amiral, mesdames et messieurs, voici l'amiral.

(tout le monde s'écarte, bouscule les meubles et dégage la porte du fond)

Tous.

L'amiral! L'amiral! ...

(entre Bobinet)

Bobinet.

Dieu vous garde, messieurs... (il arrive sur le devant de la scène) j'ai fini par entrer dans mon uniforme, et ça m'étonne même d'y être tout d'un coup entré si facilement.

Pauline.

M De Gondremarck, mon ami...

Bobinet.

Ah! Ce cher baron...

(en allant saluer Gabrielle et Clara, Bobinet passe)

devant le baron qui voit le trou)

SEXTUOR

Le Baron.
Votre habit a craqué dans le dos!

Bobinet.
Mon habit a craqué dans le dos!

Tous.
Son habit a craqué dans le dos!

Bobinet
Mon habit a craqué dans le dos!

Le Baron.
Cela gête ce beau costume.

Pauline.
Ce sont là de nobles acrocs.

Prosper.
Vous pourriez attraper un rhume.

Gabrielle.
Baron, c'est l'habit d'un héros.

Reprise De L'Ensemble.
Son habit a craqué dans le dos!
Mon habit a craqué dans le dos!

Le Baron.
Mon dieu, cher amiral.

Pauline (*bas au baron*)
Vous allez parler à mon mari...

Le Baron.
Oui, j'allais...

Pauline.
Promettez-moi de ne pas le provoquer...

Le Baron.
Pour qui me prenez-vous? Vous allez voir... (*allant à Bobinet*) vous avez de beaux éperons...

Bobinet.
Cela fait bien.

Le Baron.
Je ne dis pas le contraire; mais je croyais que les amiraux n'en portaient pas.

Bobinet.
Dans les pays qui ont une marine, mais la Suisse n'en ayant pas...

Le Baron.
C'est juste, mais alors...

Bobinet (*avec hauteur*)
Mais alors...

Le Baron.
Si la Suisse n'a pas de marine, comment êtes-vous amiral? ...

Bobinet.
C'est de naissance! ...

Le Baron.
Drôle d'amiral! ...

Bobinet.
Et maintenant, général, sonnez, afin que l'on nous serve à souper.

Urbain.
Oh! Sonner...

Prosper.
Pourquoi sonner...

Pauline.
Si l'on sonne, il viendra des domestiques.

Louise.
On ne pourraplus s' amuser.

Gabrielle.
C'est vrai, ça... quand il y a des domestiques, on est obligé de se tenir...

Pauline.
Tandis que quand il n'y en a pas...

Prosper.
Renvoyons les domestiques...

Tous.
C'est ça... renvoyons-les... renvoyons-les...

Bobinet.
Renvoyez-les, renvoyez-les.

Tous (*parlant aux portes*)
Allez-vous en, domestiques, allez-vous en.

(*le baron stupéfait regarde tout cela*)

Pauline.
Là, ils sont partis...

Prosper.
Nous nous servirons nous-mêmes. Allons chercher la table mes amis, allons chercher la table.

Pauline.
Voyons, baron, allez chercher la table.

Le Baron.
Quoi, vous voulez...

Pauline.
Je vous en prie...

Le Baron.
Ah bah! Allons chercher la table.

(*il sort*)

Pauline (*aux dames*)
Vous connaissez la consigne, mesdames, il faut que ce baron ne sorte pas d'ici...

Léonie.
Comment le retenir? ...

Gabrielle.
Si nous commençons par le griser?

Pauline.
Grisons-le...

Gabrielle.
Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

(*rentrent les hommes apportant trois petites tables. Pendant le choeur qui suit, on se place dans l'ordre suivant: à la table de gauche, Prosper, Clara et Louise, à celle du milieu, Gabrielle, le baron et Pauline; à celle de droite, Bobinet, Urbain et Léonie.*)

FINALE

Gabrielle.
Soupçons, soupçons, c'est le moment, et tâchons de souper gaiement. Ne nous lançons pas tout de suite allons doucement, piano, piano, c'est sottise d'aller trop vite, qui va piano, va sano.

Le Baron.
Prenez mon bras, madame.

Pauline.
Je le veux bien, baron.

Prosper.
Souffrez que je réclame.

Clara.
Je ne vous dis pas non.

Bobinet.
La comtesse est exquise.

Léonie.
Taisez-vous, amiral.

Urbain.
M'acceptez-vous, marquise?

Gabrielle.
Comment donc! Général.

Ensemble.
Ne nous lançons pas trop vite, etc., etc.

(on s'assied)

Bobinet.
Traçons notre plan de campagne,
(à Urbain)
chez vous, en quoi se grise-t-on?

Urbain.
En bourgogne ?

Bobinet (à Prosper)
Et vous?

Prosper.
En champagne.

Bobinet (à Pauline)
Et vous ?

Pauline.
En bordeaux.

Bobinet.
Et le baron.

Le Baron.
En tout, en tout, moi je me grise en tout.

Prosper.
Cette réponse est de bon goût.

Le Baron.
Si nous voulons nous amuser,
en nous grisant, il faut, marquises,
il faut dire un tas de bêtises.

Ensemble.
Nous allons dire des bêtises.

Bobinet.
I
En endossant mon uniforme,
je vis qu'il n'était pas complet,
je m'aperçus... lacune énorme!
Que je n' avais pas mon plumet.

Prosper.
De nos hôtes chantons la gloire,
tous deux ils savent nous charmer,
oui, tous deux, car l'un nous fait boire,
et l'autre elle nous fait aimer.

Tous.
Ah! Ah! Ah! ça commence!

Prosper.

Ah! Ah! Ah! ça commence!
Tout tourne, tout danse,
et voilà déjà,
que ma tête s'en va!

Tous.
Tout tourne, tout danse,
et voilà déjà,
que ma tête s'en va!

Urbain.
II
Volontiers, je fais longue pause,
quand on me verse du bon vin,
je prends racine où l'on m'arrose,
comme une fleur dans un jardin.

Gabrielle.
Ce que je ne m'explique guères,
c'est pourquoi l'on boit à Paris,
le mauvais vin dans les grands verres,
et le bon vin dans les petits.

Tous.
Ah! Ah! Ah! ça commence,

Gabrielle.
Ah! Ah! Ah! ça commence!
Tout tourne, tout danse, etc...

Pauline (élevant son verre)
À vous, baron.

Clara (même jeu)
À vous, baron.

Léonie (même jeu)
À vous, baron.

Clara (même jeu)
À vous, baron.

Le Baron (qui est gris)
Ah! Mesdames, je vous fais raison.
à la marquise, à la duchesse,
à la baronne, à la comtesse.

Bobinet (également gris)
Baron, je porte une santé,
et cette santé, c'est la tienne.

Le Baron.
Amiral, ta main dans la mienne.
Ta femme est belle, en vérité.

Tous (buvant au baron)
À vous, baron!

Le Baron.
Pardieu, je vous ferai raison!

Prosper, regardant le baron.
Il est gris.

Bobinet.
Il est gris.

Ensemble.
Il est gris, tout à fait gris.

Urbain.
Il est gris.

Le Baron.
Moi pas gris.

Bobinet.
Il est gris.

Le Baron.
Ils sont tous gris.

Ensemble

Le Baron.
Moi pas gris,
mais vous tous gris.

Tous Les Autres.
Il est gris,
tout à fait gris.

Gabrielle.
Quand on boit, il est une chose
qui me surprend fort, mes amis,
et c'est que pour tout voir en rose,
il faille soi-même être gris.

Reprise De L' Ensemble.
Il est gris.
Etc., etc.

(puis ensuite, sur un mouvement de polka, reprise de l'ensemble: tout tourne, tout danse. Ils sont tous complètement gris)

Choeur Final
feu partout!
Lâchez tout!
Qu'on s'élançe,
que l'on danse!
Feu partout!
Lâchez tout!
Feu partout!

(danse très-animée. - tableau)

ACTE IV

- SCENE 1

Décor du deuxième acte. - bougies allumées - minuit.
Gardefeu, Alphonse. on entend crier: porte, s'il vous plaît!

Gardefeu.
C'est la baronne, elle revient des italiens...Alphonse, Alphonse, descends, tu ouvriras la porte, et après cela....

Alphonse.
Après cela?

Gardefeu.
Tu iras à la porte Saint-Martin, tu y trouveras la femme de chambre, tu lui diras: votre maîtresse vous attend à Versailles... et tu l'y conduiras; vous prendrez le train de minuit et demi.

Alphonse.
Et une fois à Versailles?

Gardefeu.
Tu installeras la femme de chambre à l'hôtel des Réservoirs, et tu t'installeras, toi, dans l' hôtel qui te plaira le mieux. *(il lui donne de l'argent.)* va vite...

Alphonse.
Alors, monsieur me permet...

Le Cocher (en dehors)
Porte, s'il vous plaît!

Gardefeu.
Mais va donc vite, tu vois bien que l'on s'impatiente!

(sort Alphonse)

- SCENE 2

Gardefeu.
Nous touchons au drame; je me suis débarrassé du mari,

je viens de renvoyer les serviteurs, j'ai coupé tous les cordons de sonnette... et j'ai préparé un petit ambigu.. pour deux personnes...si je ne réussis pas, je n'aurai rien du moins à me reprocher... ce sera une consolation.

(entre la baronne)

- SCENE 3

Gardefeu, la baronne.

La Baronne.
Tiens, vous êtes resté ici?

Gardefeu.
Oui, j'attendais la femme de chambre de madame la baronne.

La Baronne.
Comment, ma femme de chambre n'est pas là?

Gardefeu.
Non, madame, elle est sortie.

La Baronne.
Et pourquoi est-elle sortie?

Gardefeu.
Ah! Voilà! ... pourquoi est-elle sortie? ... il est venu un voltigeur...

La Baronne.
Un voltigeur?

Gardefeu.
Oui, madame...

La Baronne.
Qu' est-ce que c'est que ça, un voltigeur?

Gardefeu.
C'est un militaire... ah! Madame ne sait pas, il y a des militaires de plusieurs sortes..le voltigeur est le plus petit, mais il n'est pas le moins dangereux... donc, il est venu un voltigeur, et il a dit à votre femme de chambre: de quel endroit êtes-vous? - je suis de Stockholm, a-t-elle répondu... - comme ça se trouve, a riposté le voltigeur, nous sommespays. Et ils sont partis.

La Baronne.
Ils sont partis?

Gardefeu.
Oui, mais je pense qu'elle ne tardera pas à revenir.. il me paraît impossible qu'elle ne revienne pas bientôt...

La Baronne.
Et mon mari n'est pas encore rentré?

Gardefeu (avec joie)
Pas encore, madame...

La Baronne.
Comme vous me dites cela !

Gardefeu.
Je ne peux pas vous le dire autrement; vous me dites: mon mari n'est pas encore rentré... je vous réponds: pas encore, madame...

(on frappe)

La Baronne.
On a frappé...

Gardefeu (à part)
Qu'est-ce que c'est que ça? *(haut)* vous croyez, madame?

La Baronne.
Comment, je crois... *(on frappe)* vous n'entendez pas?

Gardefeu.
Ce n'est pas ici. Quand on frappe ici, on n'entend ja-

mais.

La Baronne.

Mais, si fait, c'est ici. Allez ouvrir..c'est mon mari, sans doute!

Gardefeu (à part)

Les maladroits! ... ils l'auront laissé s'échapper!

(on frappe très-fort)

- SCENE 4

La Baronne.

Qu'est-ce que tout cela veut dire? Ce guide a véritablement des allures étranges! Quelle drôle de ville que Paris! Tout à l'heure, au moment où je rentrais, un jeune homme s'est approché de la voiture... il m' a glissé une lettre dans la main, il m'a dit: lisez, et s'est éloigné aussitôt...quelle ville singulière! Mais il faut le dire aussi, quelle ville charmante! ... j'arrive des italiens ... ah! Quelle soirée j'ai passée! ... que d'éclat!

Que de lumières!

Je suis encor tout éblouie,
toute ravie !

Quel tableau pour mes yeux surpris!
Je reviens charmée, enivrée,
enthousiasmée!

Enfin, ce soir, j'ai vu Paris!

Des toilettes étourdissantes,
des fronts chargés de diamants...
et lorgnant ces femmes charmantes,
force petits messieurs charmants !
J'arrive, j'entre dans la salle,
et je m'installe
sous mille regards curieux.
Tout d'abord, deux femmes divines,
mes deux voisines,
par leur éclat frappent mes yeux.
Toutes deux elles étaient belles,
mais à faire perdre l'esprit!
Je demande: qui donc sont-elles?
Et voilà ce que l'on me dit :
l'une est une femme à la mode,
assez commode,
l'orchestre est plein de ses amants!
L'autre, ah! L'autre est une comtesse,
et sa noblesse
date de cinq ou six cents ans.
Examinez bien leur toilette,
et quand vous aurez vu, parlez,
dites quelle est la cocodette,
et quelle est la cocotte? ... allez!
Je regardai: mêmes frisures,
mêmes allures,
mêmes regards impertinents,
même hardiesse à tout dire,
même sourire
allant aux mêmes jeunes gens.
Pour choisir, ne sachant que faire,
je dis: la grande dame est là.
C'était justement le contraire;
mais comment deviner cela?
Et, pendant ce temps, de Rosine
la voix mutine
chantait les airs de Rossini,
et toute la salle grisée,
électrisée,
battait des mains à la Patti.
J'eus aussi mon succès, je pense,
car en partant, dans le couloir,
je vis une énorme affluence
de gens se pressant pour me voir.
Je suis encor tout éblouie,
toute ravie!
Quel tableau pour mes yeux surpris!
Je reviens, charmée, enivrée,
enthousiasmée !
Enfin, ce soir, j'ai vu Paris!

- SCENE 5

La baronne, Gardefeu, très-troublé.

Gardefeu.

Madame... madame...

La Baronne.

Eh bien ?

Gardefeu.

Ce n'était pas votre femme de chambre, madame.

La Baronne.

C'était mon mari, alors.

Gardefeu.

Ce n' était pas non plus votre mari, madame.

La Baronne.

Mais enfin, qu' est-ce que c' était ?

Gardefeu.

Deux dames qui désiraient vous parler; je leur ai dit que cela était impossible à une pareille heure... mais elles ont insisté... il y en a une qui m'a paru douée d'une énergie peu commune... je vais les renvoyer, n'est-ce pas?

La Baronne.

Mais pas du tout..avant de les renvoyer, il faut savoir.

(entre Madame De Folle-Verdure)

- SCENE 6

Les mêmes, Mesdames De Quimper-Karadec et Folle-Verdure.

Madame De Folle-Verdure.

Là... quand je le disais...

La Baronne.

Ma chère Julie! ...

Madame De Folle-Verdure.

Ma chère Christine! ... venez, ma tante, venez! ...

(entre Madame De Quimper-Karadec)

Madame De Quimper-Karadec.

Me voilà, moi! ... (à Gardefeu) qu'est-ce que ce garçon nous disait donc, alors?

Gardefeu (à part)

C'est celle-là qui a de l'énergie...

Madame De Quimper-Karadec (à Madame De Folle-Verdure)

Présente-moi, chère enfant...

Madame De Folle-Verdure.

Ma chère Christine, je te présente ma tante,
Madame De Quimper-Karadec... ma tante,
madame la baronne De Gondremarck.

Madame De Quimper-Karadec.

Madame...

La Baronne.

Madame...

Madame De Quimper-Karadec.

Avouez d'abord que vous êtes diablement surprise de nous voir chez vous à une pareille heure.

Gardefeu.

Oh! Oui!

Madame De Quimper-Karadec.

Qu'est-ce que c'est? Ce garçon est à votre service?

La Baronne.

Oui, c'est notre guide... c'est lui qui nous a amenés dans cet hôtel.

Madame De Quimper-Karadec.

Eh bien, mon ami, faites-nous préparer deux chambres; ma nièce et moi passerons la nuit ici.

Gardefeu.
Ici?

Madame De Folle-Verdure (à la baronne)
Tu continues à être surprise; nous t'expliquerons tout cela.

Madame De Quimper-Karadec.
Eh bien, allez! Allez!

Gardefeu (à Madame De Quimper-Karadec)
Mais, madame...

Madame De Quimper-Karadec.
Mais quoi? Nous sommes dans un hôtel, n'est-ce pas?

Gardefeu.
Ah! Mais... ah! Mais...

Madame De Folle-Verdure.
Si nous sommes dans un hôtel, il me semble...

Gardefeu.
Vous êtes dans un hôtel, cela est vrai; mais il est plein, cet hôtel...il est plein depuis en haut jusqu'en bas... ainsi...

Madame De Folle-Verdure.
Ah! C'est fâcheux!

La Baronne.
Mais je vous donnerai bien volontiers l'hospitalité.

Gardefeu (avec force)
Par exemple!

Madame De Quimper-Karadec.
Comment, par exemple; il a dit: par exemple, dieu me pardonne!

Gardefeu.
J'ai voulu dire que ces dames ne peuvent pas rester ici; mais si elles veulent, je leur trouverai des chambres dans un autre hôtel...

Madame De Folle-Verdure.
Nous ne dérangerons pas Christine; cela vaut mieux, ma tante.

Madame De Quimper-Karadec.
Eh bien, c'est dit, occupez-vous de nous trouver cela, petit homme, et dépêchez-vous!

Gardefeu.
Soyez tranquille, je ne perdrai pas de temps... (à part) allons, c'est moins effrayant que je ne pensais... je leur trouve un appartement dans un véritable hôtel, et elles s'en vont!

(il sort)

- SCENE 7

Madame De Quimper-Karadec, Madame De Folle-Verdure, la baronne.

La Baronne.
En attendant qu'il revienne, asseyons-nous, mesdames, et dites-moi maintenant...

Madame De Folle-Verdure.
Nous allons te dire... ma tante a eu l'idée de revenir de la campagne quelques jours plus tôt qu'elle n'avait annoncé. C'était afin de voir comment nos gens se comportaient en notre absence.

Madame De Quimper-Karadec.
Cette expérience a réussi, j'ose le dire, elle a complètement réussi.

Madame De Folle-Verdure.

Nous arrivons à l'hôtel...

Madame De Quimper-Karadec.
Il était splendidement illuminé, l'hôtel! ...

Madame De Folle-Verdure.
Et on y faisait un vacarme..nous regardons par une porte entr'ouverte, et qu'est-ce que nous voyons? ... mesdames nos femmes de chambre et messieurs nos domestiques, revêtus de costumes extravagants, et avec quelques-uns de leurs amis, en train de se livrer à une danse échevelée...

Madame De Quimper-Karadec.
Et voluptueuse... j'emène ma nièce, nous sortons, et je me fais conduire chez le commissaire de police.

Madame De Folle-Verdure.
Nous trouvons là un façon de secrétaire qui nous dit: M. le commissaire est couché.

Madame De Quimper-Karadec.
Je réponds: qu'il se lève, c'est une dame... il se lève, arrive et demande: où est la dame? ...c'est moi la dame ... et je le prie d'envoyer une escouade chez moi, pour fourrer tous ces gaillards-là à la porte.

Madame De Folle-Verdure.
Le commissaire hésitait...

Madame De Quimper-karadec.
Un sourire le décide...

Madame De Folle-Verdure.
Il envoie ses hommes, mais nous, que devenir pendant cette expédition? ... j'avais reçu la lettre où tu me donnais ton adresse... je dis à ma tante: allons dans l'hôtel où est logée ma chère Christine.

Madame De Quimper-Karadec et De Folle-Verdure.
Et nous voilà!

Madame De Folle-Verdure.
Et j'ai presque envie de remercier nos gens, car c'est à cause d'eux, en somme, que j'ai le plaisir de t'embrasser, vingt-quatre heures plus tôt, ma chère Christine... voyons, parle, toi, maintenant. Dis-moi un peu ce que tu penses de messieurs les parisiens? ...

La Baronne.
Mais je pense qu'ils sont très-impertinents!

Madame De Folle-Verdure.
Ah! Tu as remarqué cela, déjà !

Madame De Quimper-Karadec.
Vous ne perdez pas de temps, vous!

Madame De Folle-Verdure.
Et de quelle impertinence s'est-on rendu coupable, dis?

Madame De Quimper-Karadec.
Oh! Oui, dites-nous...voilà des histoires que j'aime... mon dieu! Comme j'aime ces histoires-là! Est-elle bien impertinente, l'impertinence?

La Baronne.
Il ne faut pas vous attendre à des choses...

Madame De Quimper-Karadec.
Mais si...

La Baronne.
Mais non...

Madame De Quimper-Karadec.
Mais si... mais si...

La baronne
Je vous assure que non. Tout à l'heure un jeune homme m'a glissé une lettre dans la main.

Madame De Quimper-Karadec.
Pas mal, cela! ..pas mal! ..et que disait cette lettre?

Vous l'avez, enfin ?

La Baronne.

La voici.

Madame De Quimper-Karadec.

Lisez, alors, je vous en supplie..lisez tout de suite..

La Baronne.

Eh! Mon dieu! Madame, puisque cela vous fait tant de plaisir...

(elle ouvre la lettre)

Madame De Quimper-Karadec.

A la bonne heure...

La Baronne (*parcourant la lettre des yeux*)

Oh!

Madame De Quimper-Karadec.

Qu'est-ce que c'est?

La Baronne.

Oh!

Madame De Folle-Verdure.

Mais parle donc !

Madame De Quimper-Karadec.

Non. Elle veut que je meure... je vois clairement son idée... ton amie veut que je meure !

La Baronne.

Cette lettre n'est pas écrite par un homme... elle est signée Métella.

Madame De Quimper-Karadec.

Un nom de cocotte !

La Baronne.

Cette demoiselle Métella m'avertit que cet homme que nous avons trouvé à la gare, et qui s'est fait passer pour un guide, n'est autre que le brillant vicomte Raoul De Gardefeu!

Madame De Quimper-Karadec.

Continuez, je vous en prie, continuez...

La Baronne.

Je me figure être dans un hôtel garni... je suis dans l' hôtel de M De Gardefeu... c'est lui qui a éloigné mon mari, c'est lui qui a éloigné mes domestiques... et me tenant ainsi, seule, chez lui, il espérait...

Madame De Quimper-Karadec.

Achievez... qu'est-ce qu'il espérait?

Madame De Folle-Verdure.

Ma tante !

Madame De Quimper-Karadec.

Eh bien, je trouve que cela sent son oeil-de-boeuf.

La Baronne.

Qu'est-ce que vous dites?

Madame De Quimper-Karadec.

Je dis que, par le temps qui court, on n'est pas fâché de se trouver en face d'une nature quelque peu audacieuse, exceptionnelle...

La Baronne.

Cependant, madame...

Madame De Quimper-Karadec.

Je suis de l'ancien régime, moi! Que voulez-vous? Je préfère M De Richelieu et M De Lauzun à Rocambole!...à cela près, je trouve que ce M De Gardefeu est un polisson !

La Baronne.

Partons... partons tout de suite!

Madame De Folle-Verdure.

Que veux-tu faire ?

La Baronne.

Partir d'ici... courir après mon mari...

Madame De Folle-Verdure.

Sans te venger... sans punir l' insolent qui a osé...

La Baronne.

Le punir...

Madame De Folle-Verdure.

Il le faut.

I

Quoi, ces messieurs pourraient, ma chère, à leur aise nous insulter, et nous, malgré notre colère, nous devrions tout supporter! Non, pardieu! Vengeons-nous, ma chère, ne nous laissons pas outrager, vengeons-nous! Il faut nous venger!

Ensemble.

Vengeons-nous! Il faut nous venger!

Madame De Folle-Verdure.

II

Pense donc à cela, ma chère, sans le hasard qui te sauva, cet insolent qu'allait-il faire? On tremble en songeant à cela! Il faut punir le téméraire, ne nous laissons pas outrager, vengeons-nous! Il faut nous venger!

Ensemble.

Vengeons-nous! Il faut nous venger!

- SCENE 8

les mêmes, Gardefeu.

Gardefeu (*entrant par le fond*)

Madame...

Madame De Quimper-Karadec (*à part*)

C'est lui!

Gardefeu.

J'ai retenu deux chambres au grand-hôtel.

La Baronne.

Je croyais qu'il n'y en avait plus.

Gardefeu.

On en a retrouvé deux heureusement, j'ai pris les numéros, et quand ces dames voudront...

Madame De Quimper-Karadec.

Vous avez une voiture ?

Gardefeu.

Il y en a une en bas...

Madame De Quimper-Karadec.

C' est très-bien! Faites mettre nos bagages dans cette voiture. (*à la baronne.*) chère madame, nous allons maintenant vous dire adieu.

Gardefeu (*à part*)

Enfin, elles vont partir.

(*il sort*)

- SCENE 9

les mêmes, moins Gardefeu.

La Baronne.

Comment!... vous me laissez!

Madame De Quimper-Karadec.

N'ayez pas peur...et vite, affublez-vous de tout cela...
(elle lui met son chapeau sur la tête, et sur les épaules son manteau de voyage.) et tâchez que l'on ne vous reconnaisse pas... où est votre chambre?

La Baronne (la lui montrant)
Là...

Madame De Quimper-Karadec.
Très-bien! ... marchez un peu sur la pointe des pieds... pour vous grandir... comme cela... du reste, comme il ne se méfie pas... il n'est pas probable...

Madame De Folle-Verdure.
Mais vous, ma tante...

Madame De Quimper-Karadec (avec énergie)
Moi! Je reste!!!

Madame De Folle-Verdure.
Et vous n'aurez pas peur? ...

Madame De Quimper-Karadec.
Moi... ah! J'en ai vu bien... allez! Allez vite! ...

Reprise De L' Ensemble.
Vengeons-nous! Il faut nous venger!
Etc., etc.

(les deux femmes sortent)

- SCENE 10

Madame De Quimper-Karadec, puis Gardefeu.

Madame De Quimper-Karadec.
Ah! Ah! M De Gardefeu, vous aimez les aventures régences... eh bien, nous allons voir... c'est une femme du monde qu'il vous fallait, en voici une... sarpejeu! ... je l'entends! Le voici ! ...

(paraît Gardefeu. Madame De Quimper-Karadec s'est assise de façon à tourner le dos à Gardefeu rentrant)

Gardefeu (au fond)
Enfin! Elles sont parties... (haut) madame, c'est encore moi; madame, je vous en prie, n'ayez pas peur... et ne vous étonnez pas de ce que je vais vous dire... je conviens qu'au premier abord, cela peut paraître étonnant, mais... elle me laisse parler... madame... (il prend la main que Madame De Quimper-Karadec laisse pendre négligemment.) ah! Madame... madame...

Madame De Quimper-Karadec (se retournant)
Qu'avez-vous, petit homme?

Gardefeu (terrifié)
Oh!

Madame De Quimper-Karadec (souriant)
Eh bien?

Gardefeu.
C'est vous... vous, qui êtes ici!

Madame De Quimper-Karadec.
C'est moi.

Gardefeu.
Et la baronne?

Madame De Quimper-Karadec.
Envolée, la baronne... mais je suis restée, moi!

Gardefeu (à part)
Fichtre!

Madame De Quimper-Karadec.
Je suis restée et nous allons rire!

Gardefeu (lugubre)
Croyez-vous ?

Madame De Quimper-Karadec.

Je l'espère, et voulez-vous que je vous dise pourquoi je suis restée, petit homme, dites, le voulez-vous?

Gardefeu.
Oui.

Madame De Quimper-Karadec (à part)
Pauvre garçon! (haut) eh! Bien, je suis restée, parce que je vous avais remarqué...

Gardefeu.
Hein?

Madame De Quimper-Karadec.
Parce que je vous avais remarqué, et que moi, lorsque j'ai remarqué un jeune homme... (à part) tu veux de la régence, en voilà!

Gardefeu.
Qu'est-ce que vous avez dit?

Madame De Quimper-Karadec.
Cela vous étonne; n'ayez pas peur, dans un instant, vous en entendrez bien d'autres.

Gardefeu (à part)
Si c'est pour ça que j'ai coupé mes cordons de sonnette?

Madame De Quimper-Karadec.
Seulement, il y a une chose qui me chiffonne.

Gardefeu.
Vraiment! Et quoi donc?

Madame De Quimper-Karadec.
Ce qui me chiffonne, c'est que je ne suis pas sûre de votre discrétion; ainsi, tenez, en ce moment, j'ai une envie folle de vous sauter au cou.

Gardefeu.
Par exemple!

Madame De Quimper-Karadec.
Eh bien, je me contiens; je me contiens avec peine, mais je me contiens...et pourquoi ça? ...parce que je ne suis pas sûre de votre discrétion. Je me dis: attention, ne nous compromettons pas, le petit homme qui est là serait capable d'aller raconter demain à tout Paris...

Gardefeu.
Oh! Quant à ça vous pouvez y compter...

Madame De Quimper-Karadec (tendrement)
Mais supposons que j'en sois sûre, de votre discrétion..

Gardefeu.
Ecoutez, ne supposons rien, je vais aller vous chercher une voiture.

Madame De Quimper-Karadec.
Non, j'aime mieux supposer...supposons que vous soyez un homme du monde...

Gardefeu (à part)
Comment?

Madame De Quimper-Karadec.
Un homme du monde, qui pour attirer chez lui une femme jeune et belle...

Gardefeu.
Oh! Oh!

Madame De Quimper-Karadec.
Qui pour attirer chez lui une femme jeune et belle, aurait imaginé un joli traquenard dans lequel il aurait fini par se laisser prendre lui-même comme un véritable niais.

Gardefeu.
Madame...

Madame De Quimper-Karadec.

Voyez comme alors la situation serait changée... j'en serais bien sûre de votre discrétion. Je vous tiendrais dans ma main, mon bon Monsieur De Gardefeu...

Gardefeu (à part)

Mon nom!

Madame De Quimper-Karadec.

Je vous tiendrais et je vous tiens!

Gardefeu (à part, en la regardant)

Ah! Ah! Nous voulons nous moquer de papa!

Madame De Quimper-Karadec.

Et s'il me prenait fantaisie de croquer avec vous les pommes... que vous comptiez bien croquer avec la baronne, gamin, il vous serait impossible de refuser...

Gardefeu.

Voyez-vous ça, gourmande?

Madame De Quimper-Karadec.

Tout à fait impossible!

Gardefeu.

Vraiment!

Madame De Quimper-Karadec.

Qu'est-ce que vous en dites?

Gardefeu.

Vous êtes une gaillarde, il paraît!

Madame De Quimper-Karadec.

Ah! Je crois bien!

Gardefeu (changeant tout à coup de ton et avec énergie)

Eh bien, ça se trouve à merveille... car, moi aussi, je suis un gaillard!

Madame De Quimper-Karadec (effrayée)

Qu'est-ce qui lui prend?

Gardefeu.

Il y a du bon dans ton raisonnement.

Madame De Quimper-Karadec (de plus en plus effrayée)

Comment dans ton... il me tutoie!

Gardefeu.

Tu t'étonnes de ça... as pas peur, tout à l'heure tu en entendas bien d'autres...

(il va fermer les portes du fond)

Madame De Quimper-Karadec.

Ah! Mon dieu! Ah! Mon dieu! Qu'est-ce qu'il fait? Il ferme les portes!

Gardefeu (revenant à Madame De Quimper-Karadec)

Il y a du bon dans ton raisonnement, mais il pêche par la base... tu dis que tu me tiens, et ça c'est possible... mais moi... je ne te tiens pas, tu n'as pas remarqué cela...

Madame De Quimper-Karadec.

Je te défends de me tutoyer...

Gardefeu.

Je ne te tiens pas... et pour que je te tienne, il faut qu'il se passe ici une petite scène que tu ne pourras pas raconter, et...

Madame De Quimper-Karadec.

Et...

Gardefeu.

Et elle va se passer, la petite scène.

Madame De Quimper-Karadec (s'enfuyant)

D'abord, je crierai... on m'entendra.

Gardefeu.

On ne t'entendra pas.

Madame De Quimper-Karadec.

Ah! Les sonnettes.

Gardefeu.

C'est inutile, elles sont coupées.

Madame De Quimper-Karadec.

Je suis perdue.

Gardefeu

Tu te figures donc que je ne sais pas mon métier... elles sont coupées. Je ne les avais pas coupées à ton intention, mais enfin puisqu'elles sont coupées!

Madame De Quimper-Karadec.

Monsieur... monsieur...

(elle tombe sur un fauteuil)

Gardefeu.

Allons, va, n'aie pas peur... j'ai pitié de ta jeunesse et de ton innocence...

Madame De Quimper-Karadec.

Ah! Monsieur!

Gardefeu.

Mais vous voyez bien, madame, que vous n'êtes pas une gaillarde... vous voyez bien que vous êtes une femme du meilleur monde...

Madame De Quimper-Karadec.

Vous vous en étiez aperçu?

Gardefeu.

Est-ce que ça ne se voit pas tout de suite? Vous pouvez entrer dans cette chambre et y reposer sans crainte...

Madame De Quimper-Karadec.

Dans cette chambre ?

Gardefeu.

C'est celle de la baronne.

Madame De Quimper-Karadec.

Ecoutez, vicomte, je vais vous donner une preuve de confiance... je vais y entrer... mais, dites-moi, y a-t-il une cheminée dans cette chambre?

Gardefeu.

Oui, il y en a une...

Madame De Quimper-Karadec.

Y a-t-il des pincettes, près de cette cheminée?

Gardefeu.

Sans doute... pourquoi me demandez-vous ça?

Madame De Quimper-Karadec.

J'ai mon idée... adieu... j'entre dans cette chambre... j'ai confiance, comme vous voyez... (à part) s'il a le toupet de franchir cette porte, je tombe dessus à coups de pincettes... la voilà ma confiance!

(elle entre)

- SCENE 11

Gardefeu, puis le baron, Bobinet et Urbain.

Gardefeu.

Oh! Eh bien, il est évident que je ne me serais pas fait guide, si j'avais su où cela me conduirait... qu'est-ce que c'est que ça?

(rentrent le baron, Bobinet et Urbain se tenant par le bras, complètement gris tous les trois)

Le Baron, Bobinet, Urbain.

Tout tourne, tout danse,
et voilà déjà
que ma tête s'en va.

Gardefeu.
Bonsoir, messieurs.

Le Baron.
J'amène ici mes deux amis,
moi j'ai tout mon sang-froid,
mais ces messieurs sont gris.

Bobinet (à *Gardefeu*)
Il a voulu nous emmener!

Gardefeu (à *Bobinet*)
Ne dites rien, nous allons rire.
(*au baron.*)
la baronne voudrait vous dire
quelques mots en particulier.

Le Baron.
Vraiment!

Gardefeu.
Vraiment!

Le Baron.
Moment charmant!
La baronne, vous entendez,
la baronne, vous permettez...
que peut-elle avoir à me dire?

Gardefeu, Bobinet, Urbain.
Nous allons rire !

(*le baron entre dans la chambre. Forte à l'orchestre.
Cris et tapage dans la chambre. le baron sort épouvanté
de la chambre. Madame De Quimper-Karadec paraît à la
porte, armée d'une paire de pincettes*)

ACTE V

- SCENE 1

*Un salon dans un restaurant. garçons de café, puis
Urbain.*

Choeur Des Garçons.
Bien bichonnés et bien rasés,
bien pommadés et bien frisés,
pimpants,
fringants,
proprets,
coquets,
et discrets,
quand vient minuit, l'heure joyeuse,
l'heure amoureuse,
nous servons dans les cabinets!

(*entre Urbain*)

Urbain.
La maison compte sur vous, messieurs; nous avons ce soir
ici une grande fête, un bal masqué offert à toutes ces
dames et à tous ces messieurs, par un brésilien fraîchem-
ment débarqué; ce sera charmant et le souper sera formi-
dable. Appelé seulement depuis hier à l'honneur de vous
commander, je ne crois pas inutile de vous donner quel-
ques conseils.

Couplets

I

Avant toute chose, il faut être
mystérieux et réservés;
n'ayez jamais l'air de connaître
ces messieurs, quand vous les servez!
Si parfois, au bras d'une actrice,
un homme grave ici se glisse,
fermez les yeux!
Ne gênons pas les amoureux,

fermez les yeux!

Tous.
Fermions les yeux!
Ne gênons pas les amoureux,
fermons les yeux !

Urbain.

II

Quelquefois la porte résiste,
soyez prudent en pareil cas;
le garçon maladroit insiste,
mais le malin n'insiste pas.
Sans frapper, partez au plus vite
et quand vous reviendrez ensuite,
fermez les yeux!
Ne gênons pas les amoureux,
fermez les yeux!

Tous.
Fermions les yeux!
Ne gênons pas les amoureux,
fermons les yeux!

(*parlé.*) Allez, messieurs, et chacun à son oste.
sortent les garçons de café.

- SCENE 2

Urbain (*seul*)

Une grande fête! Pas fâché de ça, moi! Je vais donc les
voir... ces dix ou douze adorables femmes, qui, depuis
quinze ans, dans la galanterie française, tiennent le
haut du pavé. Toujours les mêmes! ... la vieille garde!
... qui se rend toujours et n meurt jamais! ... les au-
tres ont beau crier: place aux jeunes! Le public n'aime
que les noms connus. Pourquoi ça? Je me le demande!

(*entre le baron De Gondremarck*)

- SCENE 3

Urbain, le baron.

Urbain.
Tiens! V'là Monsieur De Gondremarck!

Le Baron.
Cette figure...

Urbain.
Vous ne vous trompez pas; c'est moi...Porto-Rico... ça
va bien depuis que nous avons trinqué ensemble?

Le Baron.
C'est vrai, nous avons trinqué ensemble...s'est-on assez
moqué de moi! Ah! M De Gardefeu, quand je vous retrouve-
rai ! (*à Urbain.*) et vous voilà ici maintenant?

Urbain.
Dame! Après que Madame De Quimper-Karadec nous a eu mis
à la porte, il a bien fallu chercher un abri... Prosper,
le prince De Manchabal, s'est fait cocher, et je suis
entré ici grâce à la protection de M De Bobinet.

Le Baron.
L'amiral suisse, M De Bobinet?

Urbain.
Eh oui!

Le Baron.
S'est-on assez moqué! Eh bien, puisque vous êtes garçon
dans ce restaurant, il me faudrait un cabinet pour moi
tout seul... parce que j'attends une personne...

Urbain.
Qui ça, dites?

Le Baron.
Je ne sais pas si je dois...

Urbain.

Allez donc!

Le Baron.
Mademoiselle Métella.

Urbain.
Comment peut-elle souper avec vous ce soir? Elle doit être invitée au bal du brésilien.

Le Baron.
Oui, elle me l'a dit; mais elle a ajouté qu'elle trouverait moyen de s'échapper.

Urbain.
Farceur!

Le Baron.
Qu'est-ce que c'est?

Urbain.
Eh! Bien! Quoi? Quand on a trinqué ensemble. (*entre Métella*) tenez, la v'là, Mademoiselle Métella!

- SCENE 4

les mêmes, Métella.

Le Baron.
Ah! Madame!

Métella (*lui tendant sa sortie de bal*)
Je vous en prie, débarrassez-moi!

Le Baron.
Comment donc...

Métella (bas, pendant que le baron s'éloigne)
Garçon !

Urbain.
Madame!

Métella.
Tout à l'heure, une dame masquée viendra me demander... dès qu'elle sera venue, vous m'avertirez.

Urbain.
Ça suffit !

(il sort en reprenant à demi-voix le refrain: fermons les yeux)

- SCENE 5

Métella, le baron.

Le Baron.
Ah! Métella...

Métella (*préoccupée*)
Laissez-moi un instant...

Le Baron.
Qu'est-ce que vous avez?

Métella.
Quelque chose que je cherche et que je ne peux pas... je viens de rencontrer un jeune homme...

Le Baron.
Un jeune homme? ...

Métella.
Oui, c'est très-singulier. Je me souviens que je l'ai aimé à la folie, et je ne peux pas me rappeler son nom.

Le Baron.
Oh! Oh!

Métella.
Je vous ai fâché? ...

Le Baron.
Non... mais...

Métella.
Vous êtes surpris?

Le Baron.
Dame! Je venais à vous... je peux le dire, je venais à vous... avec des trésors de tendresse plein le coeur... et puis, dès le premier mot, vous me cassez bras et jambes...

Métella.
Oh! Bien! ... vous en entendrez bien d'autres! ...

Le Baron.
Vraiment! ...

Métella.
Nous sommes dans le restaurant à la mode, mon cher, et minuit vient de sonner.

Rondeau.

C'est ici l'endroit redouté des mères,
l'endroit effroyable où les fils mineurs
font sauter l'argent gagné par leurs pères,
et rognent la dot promise à leurs soeurs.
A minuit sonnante commence la fête,
maint coupé s'arrête;
on en voit sortir
de jolis messieurs, des femmes charmantes
qui viennent pimpantes
pour se divertir!
La fleur du panier, des brunes, des blondes,
et bien entendu, des rousses aussi...
les jolis messieurs sont de tous les mondes;
c'est un peu mêlé ce qu' on trouve ici!
Tout cela s'anime et se met en joie;
frou frou de la soie,
le long des couloirs;
c'est l'adagio de la hacchanale,
dont la voix brutale
gronde tous les soirs!
Rires éclatants, fracas du champagne,
on cartonne ici, l'on danse là-bas,
et le piano qui grince accompagne
sur des airs connus d'étranges ébats!
Le bruit monte, monte et devient tempête,
la jeunesse en fête
chante à plein gosier!
Est-ce du plaisir ou de la furie?
On parle, l'on crie
tant qu'on peut crier!
Quand on ne peut plus, il faut bien se taire,
la gaîté s'en va petit à petit;
l'un dort tout debout, l'autre dort par terre,
et voilà comment la fête finit.
Quand vient le matin, quand paraît l'aurore,
on en trouve encore,
mais plus de gaîté !
Les brillants viveurs sont mal à leur aise,
et dans le grand seize
on voudrait du thé !
Ils s'en vont enfin, la mine blâfarde,
ivres de champagne et de faux amour,
et le balayeur s'arrête, regarde,
et leur crie: « Ohé; les heureux du jour! »

Le Baron.
Moi aussi, je suis venu pour me divertir.

(il veut prendre la taille de Métella; celle-ci se dégage)

- SCENE 6

Les mêmes, Mesdames De Quimper-Karadec, la baronne et De Folle-Verdure, toutes trois en domino noir et masquées. Elles entrent lentement et descendent vers le baron, pendant que l'orchestre joue le trio des masques de don juan.

Le Baron.
Le trio des masques... qu'est-ce que c'est que ça?

Métella.

C'est une de vous, mesdames, qui demande à parler à Mademoiselle Métella?

La Baronne.

Oui, c' est moi...

Métella (*montrant le baron*)

Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai fait venir?

La Baronne.

Je le comprends.

Le Baron.

Mais qu'est-ce que c'est que ça? Qu'est-ce que c'est que ça? Je ne connais pas ces dames, moi!

Métella.

C'est possible; mais elles vous connaissent.

Le Baron.

Elles me connaissent.

La Baronne.

Je te connais!

Le Baron.

Tu me connais!

Madame De Quimper-Karadec.

Je te connais!

Les Quatre Femmes.

Je te connais!

La Baronne.

I

Tu venais avec l'espérance de t'amuser à Paris, mais on dit que tu n'as pas de chance, et que tu n' as pas fait tes frais. Je te connais.

Le Baron.

Tu me connais, etc., etc.

Madame De Folle-Verdure.

II

Te croyant, le ciel me pardonne! Dans le grand monde, tu faisais, tu faisais la cour à la bonne, mais tu ne faisais pas tes frais. Je te connais, etc.

Métella.

Et ce soir, dans ta folle ivresse, mari coupable, tu voudrais prendre Métella pour maîtresse, mais tu ne feras pas tes frais. Je te connais, etc.

(entre Urbain)

- SCENE 7

les mêmes, Urbain.

Urbain.

Mademoiselle Métella ?

Métella.

On est là?

Urbain.

Oui...

Métella.

Adieu, alors.

Le Baron.

Comment, vous me laissez...

Métella.

Je vais retrouver le jeune homme dont je vous parlais tout à l' heure, j'ai fini par me rappeler son nom.

Le Baron.

Et ce nom ?

Métella.

Raoul De Gardefeu.

(*elle sort*)

Le Baron (*avec colère*)

Raoul De Gardefeu! ... oh!

Madame De Quimper-Karadec.

Et nous ?

Urbain.

Quand ces dames voudront... le cabinet des femmes du monde...

Le Baron.

Des femmes du monde! ... et vous allez me quitter? ...

Madame De Folle-Verdure.

Dame!

Le Baron.

Vous avez fait partir Métella, et vous croyez que je vais vous laisser vous en aller?

Madame De Quimper-Karadec.

Mon dieu, oui, nous le croyons...

Le Baron.

Eh bien, vous vous trompez; je vais souper avec vous.

Madame De Quimper-Karadec.

Comme ça... sans savoir si nous sommes jeunes, si nous sommes jolies...

Le Baron.

Bah! Je me risque!

Madame De Quimper-Karadec (*se démasquant*)

Et tu n'as pas tort!

Le Baron.

Ah! La dame aux pincettes!

(*il recule*)

Urbain.

La vieille garde!

(*les trois femmes entrent en riant dans le cabinet dont Urbain leur a ouvert la porte*)

- SCENE 8

le baron, Urbain.

Le Baron.

Encore un tour de cet infernal Gardefeu! ... ah! Il faut en finir!

Urbain.

Eh bien! Vous n'entrez pas?

Le Baron.

Non; mais si vous voulez m'être agréable, dites-moi où je pourrai le trouver, ce M De Gardefeu?

Urbain.

Il sera ici tout à l' heure, au bal du brésilien.

Le Baron.

Moi aussi j'y serai à ce bal.

Urbain.

Mais comment?

Le Baron.

C'est vrai, je n'ai pas d'invitation.

Urbain (*lui remettant une carte*)

En voulez-vous une? J'en ai des tas; mais il vous faut autre chose encore.

Le Baron.

Quoi donc?

Urbain.

Un costume; ici on n'est reçu que masqué!

Le Baron.

N'est-ce que cela? J'aurai un costume.

Urbain.

Ayez-le vite, car je les entends; voici la bande joyeuse qui arrive... (*sort le baron; resté seul, Urbain danse un petit pas*) eh allez donc! Voilà les vrais viveurs! Ohé! Ohé!

- SCENE 9

masques hommes et femmes, puis le brésilien et Gabrielle; tous les deux en costumes de brésilien et de brésilienne; puis Bobinet et Gardefeu.

Choeur.

En avant, les jeunes femmes!
En avant les gais, viveurs!
En avant, petites dames!
On vous dira des douceurs.
Nous arrivons tous amoureux,
et joyeux,
puis, nous partirons un peu gris
et ravis.

Le Brésilien (*entrant avec Gabrielle*)

Mes bons amis, je vous présente une gantière autrefois innocente, et qui, pour moi, renonce à vingt ans de vertu.

Le Choeur.

Turlututu!

I

Gabrielle.

Hier, à midi, la gantière vit arriver un brésilien.

Le Brésilien.

Il lui dit: voulez-vous, gantière, vendre des gants au brésilien?

Gabrielle.

C'est mon état, dit la gantière, quelle couleur, beau brésilien?

Le Brésilien.

Sang de boeuf, charmante gantière, lui riposta le brésilien.

Gabrielle.

Votre main, lui dit la gantière. La voici, dit le brésilien,

Le Brésilien.

Et dans la main de la gantière tremblait la main du brésilien.

Choeur.

Et dans la main de la gantière tremblait la main du brésilien.

II

Gabrielle.

C'est pas tout ça, belle gantière, dit tout à coup le brésilien.

Le Brésilien.

Les gants, bien moins que la gantière, ont attiré le brésilien.

Gabrielle.

Partez, s'écria la gantière, partez, séduisant brésilien!

Le Brésilien.

Tu veux donc, cruelle gantière, tu veux la mort du brésilien!

Gabrielle.

Un sourire de la gantière ressuscita le brésilien!

Le Brésilien.

Et voilà comment la gantière sauva les jours du brésilien!

Choeur.

Et voilà comment, etc,
(*entrent Bobinet et Gardefeu déguisés*)

Bobinet et Gardefeu.

Nous voilà, nous voilà!

Le Brésilien.

Eh! Arrivez donc! Il ne manquait plus que vous, et maintenant, allons souper.

Tous.

Allons souper.

(*entre le baron déguisé*)

Le Baron (*entrant*)

Un instant! Un instant!

Gabrielle.

Qu'est-ce que c'est que cela?

- SCENE 10

les mêmes, le baron.

Le Baron.

Où est M De Gardefeu?

Gardefeu.

Me voici, monsieur.

Le Baron.

Nous avons un terrible compte à régler ensemble, monsieur!

Gardefeu.

Je suis à vos ordres!

Gabrielle.

On va se battre!

Tous.

On va se battre!

Le Brésilien.

N'ayez pas peur, mes amis. Laissez-nous tous les quatre arranger cette petite affaire. Allez vous mettre à table à tout à l'heure, charmante gantière!

Gabrielle.

A tout à l'heure, beau brésilien.

(*ils sortent. L'orchestre joue en sourdine le motif de la gantière et du brésilien*)

- SCENE 11

Le baron, le brésilien, Gardefeu, Bobinet.

Gardefeu.

Petit Bob veux-tu te charger? ...

Bobinet.
Mais sans doute.

Le Baron (au brésilien)
Je suis étranger, monsieur, vous l'êtes aussi.

Le Brésilien.
Je le suis.

Le Baron.
Oserai-je, alors, en qualité de compatriote...oserai-je vous prier de m'assister? ...

Le Brésilien.
Avec plaisir...

Bobinet.
Un mot d'abord. Je consens à me charger de cette affaire, mais à une condition.

Tous.
Laquelle?

Bobinet.
C'est que l'on me permettra d'être sérieux... si l'on ne me permet pas d'être sérieux, j'aime autant ne pas m'en mêler.

Le Brésilien.
Si ce n'est pas sérieux, il vaut mieux s'en aller. Je m'en vais.

Gardefeu (le retenant)
mais non, mais non.

Le Brésilien.
Je m'en vais, je m'en vais.

Gardefeu.
Ce sera sérieux... mais puisqu'on vous dit que ce sera sérieux!

Le Brésilien.
C'est entendu.

Le Baron.
C'est entendu.

Bobinet.
Commençons, alors.

Le Brésilien.
Commençons! J'ai une idée: nous éteignons tout dans ce cabinet.

Bobinet.
Bien!

Le Brésilien.
Nous y laissons ces deux messieurs tout seuls chacun avec un petit couteau comme celui-ci.

(il tire deux énormes couteaux de sa ceinture)

Bobinet.
Bien! ... très-bien cela!

Le Brésilien.
Nous nous en allons, nous fermons les portes, nous allons souper gaiement, et demain matin, avant de partir, nous venons constater le résultat.

Bobinet (au baron et à Gardefeu)
Pas mal du tout! ça vous va-t-il ça?

Le Baron.
Peuh!

Gardefeu.
Peuh!

Le Baron.
J'aimerais mieux être enfermé tout seul dans un cabinet

Gardefeu.
Oui, chacun son cabinet.

Le Baron.
Et chacun son couteau.

Bobinet.
Ça n'a pas l'air de vous aller... autre chose alors...

Gardefeu.
Oui, autre chose...

Bobinet.
Je vois votre affaire, je la vois; elle est simple comme bonjour. Nous allons, monsieur et moi, rédiger un petit procès-verbal.

Le Brésilien (mécontent)
Un procès-verbal!

Le Baron.
J'aime mieux ça.

Gardefeu.
Il n'y a pas autre chose à faire.

Bobinet.
Voyons, d'abord, qui est-ce qui se plaint?

Le Baron.
Mais c'est moi, pardieu! C'est moi!

Bobinet.
Et de quoi vous plaignez-vous?

Gardefeu.
Oui, de quoi?

Le Brésilien.
Répondez... de quoi?

Le Baron.
Je vais vous le dire... je me plains de la farce un peu violente qui m'a été jouée par monsieur...

(il montre Gardefeu)

Bobinet.
Précisez la farce.

Gardefeu.
On vous dit de préciser.

Bobinet.
Voulez-vous préciser, oui ou non?

Le Brésilien.
Si vous ne précisez pas, je m'en vais.

Le Baron (le retenant)
Mais non! Mais non! Je vais préciser. Quand je suis arrivé à Paris, j'ai trouvé monsieur à la gare... monsieur s'est fait passer pour un guide et m'a mené chez lui.

Bobinet.
Y étiez-vous mal, chez lui?

Le Baron.
Non, j'y étais très-bien!

Gardefeu.
Et combien vous ai-je demandé par jour? Dites un peu.

Le Baron.
Cent sous par jour... cent sous!

Gardefeu.
Et pour quatre personnes.

Bobinet.
Cent sous pour quatre personnes, et vous vous plaignez?

Le Baron.
Ce n'est pas de cela que je me plains.

Bobinet.

Pourquoi en parlez-vous alors?

Le Brésilien.

Si le cabinet ne vous va pas...décidément, il ne vous va pas, le cabinet? Aimez-vous mieux un fiacre? Nous vous mettons tous les deux dans un fiacre avec deux petits couteaux. (*il tire de nouveau les couteaux*), nous fermons les portières, et puis v'lan, v'lan, v'lan!

Bobinet.

Vous n'y pensez pas, mon ami.

Le Brésilien.

Pourquoi ?

Bobinet.

Pas un cocher ne permettra ça, à cause des coussins.. et puis, vous savez bien que ces messieurs préfèrent un petit procès-verbal.

Le Baron et Gardefeu.

Oui, oui.

Bobinet.

Voyez, leur figure s'illumine dès qu'on parle de procès-verbal... eh! Bien, baron, continuez à nous dire de quoi vous vous plaignez...

Le Baron.

Monsieur m'a fait croire que j'étais invité dans le grand monde, et m'a envoyé chez vous... vous savez bien?

Bobinet.

Eh! Eh! ... cela devient une affaire personnelle...dites tout de suite que vous vous y êtes ennuyé chez moi.

Le Baron.

Je ne peux pas dire ça...d'abord, parce que ça ne serait pas poli... et puis parce que ça ne serait pas vrai.

Gardefeu.

Vous ne vous êtes pas ennuyé?

Le Baron.

Oh! Non!

Bobinet.

Vous vous êtes amusé peut-être?

Le Baron.

Et ferme!

Tous.

De quoi vous plaignez-vous alors?

Le Brésilien.

Ecoutez-moi bien. De quoi vous plaignez-vous, puisque vous vous êtes amusé?

Le Baron.

C'est vrai, au fait! Puisque je me suis amusé, de quoi est-ce...je n'avais pas considéré la question à ce point de vue.

Bobinet (éclatant)

Non vraiment, messieurs, c'est trop fort...comment! Mon ami vous trouve à la gare... il se dit! Voilà un malheureux étranger qui va être berné, volé, pillé... il vous emmène chez lui, il vous loge, il vous héberge...il vous fait faire ma connaissance! ... et vous vous plaignez?

Tous les trois (furieux)

Et vous vous plaignez?

Bobinet.

Est-ce que mon vin de champagne n'était pas bon?

Le Baron.

Si fait! Très-bon!

Bobinet.

Et madame l'amirale... hé?

Le Baron.

Oh! Madame l'amirale! ... très-bonne aussi, madame l'amirale.

Gardefeu.

Eh bien, alors?

Le Baron.

C'est vrai..en examinant bien la chose... je ne vois pas du tout de quoi je pourrais me plaindre.

Bobinet.

Tout est arrangé, alors?

Le Brésilien.

Il n'y a plus qu'à leur donner les petits couteaux.

Gardefeu.

Puisqu'on vous dit que l'on n'en veut pas.

Bobinet.

Il est insupportable à la fin!

Le Brésilien.

Qu'est-ce que vous avez dit?

Bobinet.

J'ai dit que vous étiez insupportable.

Le Brésilien.

Alors, c'est toi qui va le prendre le petit couteau?

Bobinet (furieux)

Eh bien donnez-le moi!

Le Baron (voulant les séparer)

Messieurs nos témoins! Messieurs nos témoins!

(toutes les portes s'ouvrent. Paraissent d'un côté la baronne, Madame De Quimper-Karadec et Madame De Folle-Verdure; de l'autre côté Métella et Gabrielle. Elles se jettent au milieu des hommes qui se disputent. Entrée des choeurs sur quelques mesures du motif du troisième acte: feu partout, lâchez tout!)

Les Cinq Femmes.

Messieurs! ... messieurs! ...

La Baronne (au baron)

Vous ne vous battrez pas!

Le Baron.

Ma femme!

La Baronne.

Oui.

Le Baron.

Pardonnez-moi.

La Baronne.

Oui, je vous pardonne, mais partons.

Madame De Quimper-Karadec (à Bobinet)

Polisson! Polisson!

Bobinet.

Ma tante!

Madame De Quimper-Karadec.

Prends le bras de ta cousine et protège-nous.

Gabrielle (au brésilien)

Tenez-vous tranquille, tout est arrangé.

Le Brésilien.

Eh bien! Puisque tout est arrangé, allons souper.Du bruit, du champagne pendant toute la nuit,buvons et chantons

FINALE

Gabrielle.

Par nos chansons et par nos cris
célébrons Paris.

Tous.

Célébrons Paris.

Le Brésilien.

I

En cherchant dans la ville,
on trouverait, je crois,
quelque maison tranquille,
pleine de bons bourgeois.
Ces dignes personnages
ne font pas comme nous,
ils disent qu'ils sont sages,
nous disons qu'ils sont fous!
Et pif, et pif, et pif, et paf!

Tous.

Et pif, et pif, et pif, et paf.
Oui, voilà la vie parisienne,
du plaisir à perdre l' haleine,
oui voilà la vie parisienne!

Gabrielle.

II

Des amants, des maîtresses,
qui s'aiment en rian!
Des serments, des promesses
qu' emportera le vent!
Des chansons qui habillent,
baisers pris et rendus !
Des flacons qui pétillent!
En avant les grands crus!
Et pif, paf, etc., etc.

Tous.

Et pif, et paf, etc., etc.
Oui, voilà la vie parisienne, etc., etc.

La Baronne.

III

Des maris infidèles,
au bercaïl ramenés.

Métella.

Des séducteurs modèles
bernés et consolés.

Gabrielle.

Drames et comédies,
allant tant bien que mal,
puis après ces folies,
un pardon général.

Tous.

Et pif, et pif, et pif, et paf,
oui, voilà la vie parisienne, etc., etc.

FIN

Gardefeu (à part)

C'est le petit Boblnet. Il ne me salue plus, parce qu'il nous est arrivé une aventure...

Bobinet

J'étais un peu plus que du dernier bien avec Blanche Taupier. Tout Paris sait que j'ai été un peu plus que du dernier bien avec Blanche Taupier

Gardefeu

Blanche Taupier m'a aimé comme elle sait aimer... Tout Paris sait que Blanche Taupier m'a aimé.

Robinet

Un matin... Blanche Taupier et moi demeurions alors tous les deux à Ville-d'Avray... Blanche me dit: Petit Bob, si nous invitations à dîner ton ami Gardefeu...

Gardefeu

Blanche était à Ville-d'Avray. Elle m'écrit: Venez demain à une heure, il n'y sera pas.

Robinet

Je réponds: Soit, invitons Gardefeu. Elle me dit: Va le chercher à Paris, ne reviens pas sans lui... Je pars.

(Ils se rencontrent)

Gardefeu

J'arrive à Ville-d'Avray, je trouve Blanche, je ne trouve pas Robinet, je lui dis: Comment avez-vous fait pour l'éloigner?

Robinet

J'arrive chez Gardefeu... son domestique me dit: Monsieur va rentrer à (instant. I(était une heure. J'attends. Deux heures arrivent, puis trois heures... J'attendais toujours... Enfin, à quatre heures, je me décide à m'en aller tout seul. Je retourne à Ville-d'Avray et je le trouve installé.

Gardefeu

Vers cinq heures, il est revenu. Je lui ai dit: Tiens, pendant que tu étais chez moi, j'étais chez toi! C'est très drôle!

Bobinet:

Je ne l'ai pas trouvée drôle!

Gardefeu et Bobinet (ensemble):

Et voilà pourquoi nous ne nous saluons plus!

Robinet

Après un pareil tour, vous comprenez bien que j'ai tout de suite rompu avec Blanche Taupier.

Gardefeu

Du reste, je n'ai pas tardé à en avoir assez de Blanche Taupier.

Bobinet

Je me suis mis à adorer Métella.

Gardefeu

J'ai fait la cour à Métella... Métella n'a pas été insensible.

Bobinet

Hier, Métella m'a dit: Je vais à Trouville voir une tante que j'ai... Je reviendrai demain...

(Il passe]

Gardefeu

Hier, Métella m'a dit: Je vais à Trouville souhaiter la fête à me marraine... Je resterai vingt-quatre heures.

Bobinet et Gardefeu (ensemble)

Et je viens à la gare attendre Méteils.

(Cloche au dehors)

LA VIE PARISIENNE

Offenbach

Version remaniée en 4 actes 1873

ACTE I

Une gare à Paris

(L'extérieur d'une gare à Paris. Gardefeu et Robinet font les cent pas de chaque côté de l'entrée. Les employés des chemins de fer envahissent la scène)

CHŒUR

le Choeur

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest, Conflans, Triel, Poissy, Barentin, Pavilly, Vernon, Bolbec, Nointot, Motteville, Yvetot, Saint-Aubin, Viroflay, Landerneau. Malaunay, Laval, Condé, Guingamp, Saint-Brieuc et Fécamp. Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest, etc

(Gardefeu et Boblnet se promènent quelques instants en s'observant l'un l'autre, puis ils s'approchent d'un employé)

Bobinet

A quelle heure arrive le train de Trouville?

l'Employé

Dans cinq minutes, Monsieur.

Bobinet

Merci Monsieur.

l'Employé (se retournant vers Gardefeu)

Monsieur désire quelque chose?

Gardefeu

Non, rien J'allais justement vous demander ce que vous a demandé monsieur.

(L'employé sort)

Bobinet (à part)

C'est Monsieur Raoul de Gardefeu. Je ne le salue plus, parce qu'il m'a joué un tour.

L'Employé (*revenant*)
Le train de Trouville, messieurs, le train de Trouville.

(*Entrent des voyageurs!*)

CHOEUR et QUATUOR

Le Choeur

Le ciel est noir, il va pleuvoir
dans un instant, la chose est sûre.
Vite courons et nous hâtons
ou nous n'aurons pas de voiture.
Vite courons.

(*Métella paraît au bras de Gontran*)

Gardefeu

Métella!

Bobinet

Métella!

Métella

Fichtre, fichtre!
Je suis pincée!

Gontran

Vous paraissez embarrassée, Madame,
et votre bras frissonne sur mon bras.

Gardefeu et Bobinet

Madame en nous voyant est surprise, peut-être.

Gontran

Ces deux messieurs paraissent vous connaître...

Métella

Ces messieurs...

Gontran

Ces messieurs...

Métella

Ces messieurs... connais pas!

Bobinet et Gardefeu (*parlé*): Vous ne nous connaissez pas?

Métella

Attendez d'abord que je place
mon lorgnon là, sous mon sourcil.
Là. maintenant, voyons de face,
voyons de trois-quarts, de profil.
Eh bien là! ne vous en déplaise,
j'ai beau du haut jusques en bas,
vous examiner à mon aise,
Connais pas, là vrai, connais pas,
connais pas.

Bobinet et Gontran

(*ahuris*)
Connait pas, connaît pas...

Métella:

Non, non, non, non, non, non,
là vrai... connais pas!

Bobinet et Gontran

Connait pas.

Bobinet

(*parlé*)
Elle est violente, celle-là...

Métella

Vous en verrez d'autres peut-être,
mon Gontran, qui comme ceux-ci
vous diront que je dois les connaître,
ne les croyez pas, mon ami.
Peut-être un soir, par aventure,
au bal ai-je accepté leur bras,
à cela près, je vous le jure,
connais pas, là vrai, connais pas,
connais pas.

Bobinait et Gontran

Connait pas, connaît pas!

Métella

Non, non, non, non, non, non, non,
là vrai... connais pas!

Bobinet et Gontran

Connait pas!

(*Métella et Gontran sortent majestueusement. Restés seuls, Bobinet et Gardefeu tombent dans les bras l'un de l'autre*)

Bobinet

Gardefeu!

Gardefeu

Bobinet!

Bobinet

La trahison de Blanche Taupier nous sépara.

Gardefeu

Que la trahison de Métella nous réunisse!

Bobinet

C'est une rouée!

Gardefeu

Elle nous trompait...

Bobinet

Je m'en doutais depuis quelque temps, du reste. Il y a huit jours je l'ai regardée... là, entre les deux yeux... et j'ai tout de suite vu clair dans son jeu... Elle ne m'aimait pas.

Gardefeu

Crois-tu?

Bobinet

Elle se moquait de moi. Tant mieux, du reste... sa conduite me décide à mettre tout de suite à exécution un projet que j'avais formé. Il y a longtemps que les femmes du monde, je ne sais pas si tu as remarqué ça...

Gardefeu

Non.

Bobinet

Attends donc, tu ne sais pas ce que je veux dire. Donc, il y a longtemps que les femmes du monde se plaignent d'être délaissées par les jeunes gens à la mode... je trouve qu'elles ont raison et je suis décidé à revenir à elles.

Gardefeu

Tu n'as peut-être pas tort.

Bobinet

Tel que tu me vois je voudrais être le chef d'un grand mouvement qui ramènerait la jeunesse brillante dans les hôtels du grand monde.

COUPLETS

Elles sont tristes les marquises
de nous voir, fuyant leurs salons,
aller faire un tas de bêtises,
chez des femmes de mauvais ton.
Les ingrats, disent les pauvrettes,
chez nous ne trouveraient-ils pas,
chez nous autres, femmes honnêtes,
des plaisirs bien plus délicats?
Allons-y donc et dès demain
repeuplons les salons
du faubourg Saint-Germain, repeuplons!

Gardefeu

Repeuplons!

Bobinet

Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain

Gardefeu:
Repeuplons!

Bobinet
Repeuplons!

Bobinet et Gardefeu:
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain

Bobinet
Et puis, cher, ce qui me décide,
à quitter le monde galant,
c'est que me bourse est vide, vide,
vide que c'en est désolant!
Or, pour peu qu'on y réfléchisse,
quand on n'a pas le sou, vois-tu,
il est temps de lâcher le vice
pour revenir à la vertu !
Allons-y donc, etc.

Bobinet
Et maintenant, rue de Varenne, chez la petite comtesse
Diane de la Roche-Trompette! Adieu, à bientôt! Dis-donc,
où vais-je en ce moment? Repeupler les salons du fau-
bourg Saint-Germain!

(Bobinet sort)

Gardefeu (seul)
Être l'amant d'une femme du monde... Ce n'est pas une
mauvaise idée. Mais, il faudrait trouver une femme du
monde qui consentit à être ma maîtresse! Le problème est
là... Où pourrais-je trouver?

(Entre Joseph)

J'en connaissais une, autrefois, qui s'appelait madame
de Beaupertuis. Elle montrait un mari et se disait ba-
ronne. Mais était-elle du monde?

Joseph
Non, monsieur, elle n'en était pas.

Gardefeu
Joseph, mon ancien domestique.

Joseph
Moi-même . Trop heureux de m'être trouvé là pour donner
à monsieur ce petit renseignement.

Gardefeu
Et qu'est-ce que tu viens faire ici?...

Joseph
Je ne suis plus domestique, monsieur, je suis guide.

Gardefeu
Guide!...

Joseph
Oui, guide... cicerone... attaché au Grand-Hôtel. C'est
moi qui suis chargé de promener les étrangers dans Paris
et de leur détailler les beautés de la capitale.

Gardefeu
Et tu attends des voyageurs?

Joseph
Oui, monsieur... J'attends un baron suédois, qui doit
arriver par le premier train... Un baron suédois, accom-
pagné de sa femme.

Gardefeu
Une baronne suédoise!

Joseph
Naturellement.

Gardefeu
Une baronne suédoise, mais c'est une femme du monde.

Joseph
J'aime à le croire, monsieur.

Gardefeu:
C'est le ciel qui me l'envoie!... Joseph!

Joseph
Monsieur?

Gardefeu
Ce baron et cette baronne, ils ne te connaissent pas?

Joseph
Pas du tout.

Gardefeu
Rien ne s'opposerait alors à ce que je prise ta place?

Joseph
Rien du tout, si j'y consentais...

Gardefeu
Et tu y consentiras, bon Joseph, moyennant une honnête
rétribution.

Joseph
Soit, monsieur. Je vous cederai mon baron et ma baronne,
contre indemnité...

Gardefeu
Le baron... le baron, je n'y tiens pas. Je ne pourrais
pas prendre la baronne seulement?

Joseph
Oh! non, monsieur. C'est un lot; il faut tout prendre ou
rien.

Gardefeu
Va pour le lot, je prends tout, mais comment les recon-
naîtrai-je?

Joseph
C'est mon affaire. Je vais aller dans la gare les rece-
voir, au sortir du vain. Je vous les amène et vous en
ferez ce que vous voudrez.

Gardefeu
Va, bon Joseph, va. Je serai leur guide.

Joseph
Décidément?

Gardefeu
Oui, décidément. Va me chercher mes Suédois.

Joseph
J'y vais, monsieur, j'y vais.

(il sort)

Gardefeu (seul)
Comme c'est drôle! Une femme que je rte connais pas et
je suis ému en l'attendant!

TRIOLET

Ce que c'est pourtant que la vie,
j'étais l'amant de Métella,
la coquine me plante là! .
Ce que c'est pourtant que la vie!
Je croyais l'aimer, et voilà
qu'en un quart d'heure, je l'oublie!
Ce que c'est pourtant que la vie!
J'étais l'amant de Métella!
Je vais conduire une Suédoise
à travers le monde élégant;
je me fais guide maintenant,
je vais conduire une Suédoise.
Il faut tâcher d'être amusant
et de divertir me bourgeoise.
Je vais conduire une Suédoise
à travers le monde élégant.
Si cette baronne est jolie,
je sais où je la veux mener,
et cela peut se deviner,
si cette baronne est jolie.
Je compte bien la promener
dans le sentier de la folie,
si cette baronne est jolie,
je sais, je sais où je veux la mener (bis).

(Joseph ressort de la gare, accompagné du baron et de la baronne dont le visage est dissimulé par une épaisse voilette)

Joseph (avec précipitation)
Les voici, monsieur, les voici.

Gardefeu
Bien, mais ne t'en va pas encore. Il faut d'abord que je sache si ces Suédois me conviennent. Le mari est bien, mais c'est la femme qu'il faut voir!

Joseph
Voici, votre guide, monsieur le baron...
(A Gardefeu)
Raoul, voici vos voyageurs!

(La baronne lève sa voilette)

Gardefeu (à part)
Qu'elle est jolie!
(A Joseph)
Ah! c'est bien. Va-t-en, Joseph. Va-t-en! Je serai leur guide!

(Joseph sort)

le Baron (à Gardefeu)
Kenner ni Paris och kan alpaga mein nicht Krrr...

Gardefeu (à part)
Sacrebleu! je n'avais pas pensé à cela!

la Baronne (s'approchant de Gardefeu)
Kenner ni Paris och kan alpaga mein nicht Krrr...

Gardefeu (à part)
Je ne comprends pas davantage, mais c'est plus doux.

le Baron (à la Baronne, à part)
Comment allons-nous faire? Ce guide ne parle pas le suédois...

la Baronne
Si nous lui parlions français?

le Baron
C'est une idée! Une idée de rien, mais elle ne me serait pas venue.

la Baronne (à Gardefeu)
Dites-moi, mon ami...

Gardefeu
Allons bon! Voilà que je comprends le suédois maintenant!

la Baronne:
Vous connaissez bien Paris, au moins?

Gardefeu (à part)
Eh non! C'est du français!
(Haut avec transport)
Si je connais Paris, madame la baronne? Je crois bien

TRIO

Jamais, foi de cicérone,
la moderne Babylone
n'aura vu, soyez-en sûrs,
dans ses murs,
étrangers mieux promenés, mieux guidés,
pilotés, amusés, dirigés, hébergés,
mieux lotis, divertis, réjouis, éblouis;
et pour cela, vous paierez,
monsieur, monsieur, ce que vous voudrez.

le Baron
On vous paiera
ce qu'il faudra!

Gardefeu
Ah! ne parlons pas de cela
et laissons là cette misère.

Nous nous entendrons!

le Baron
Je l'espère!

la Baronne
On vous paiera
ce qu'il faudra!

Gardefeu
Un pareil mot doit me suffire.
Dites-moi, maintenant, dites-moi,
dites-moi où je dois vous conduire,
où je dois vous conduire

le Baron
Moi, je voudrais voir les théâtres,
pas ceux où l'on s'embête, mais
ceux où des actrices folâtres
offrent aux regards mille attraits.

Gardefeu
Soit, monsieur, nous irons là
et vous verrez tout cela.

le Baron
Eh quoi vraiment nous irons là?

Gardefeu
Oui, vous verrez tout cela.

la Baronne.
Je veux, moi, dans la Capitale
voir les divas qui font fureur;
voir fa Patti dans Don Pasquale
et Théréza dans le Sapeur.

Gardefeu
Madame, oui, nous irons là
et vous verrez tout cela.

la Baronne
Eh quoi, vraiment, nous irons là?

Gardefeu
Oui, vous verrez tout cela.

le Baron, la Baronne:
Nous verrons tout cela (bis)
Eh quoi, vraiment, nous irons là?

Gardefeu
Vous verrez tout cela (bis)
Eh oui, vraiment, vous irez là!

la Baronne:
Vous serez notre guide
dans la ville splendide,
et nous irons partout,
nous visiterons tout.

le Baron
Vous serez notre guide
dans la ville splendide...

la Baronne, le Baron
Et nous irons partout,
nous visiterons tout.
Ah! vous serez, etc.

Gardefeu
Ah! je serai, etc.

le Baron (prenant Gardefeu à part)
Il est certaines choses
que je voudrais voir, parlons bas,
sur ce point, il faut, et pour cause,
que ma femme n'entende pas!

Gardefeu
Ah! vous êtes un gros farceur

le Baron
Ah! c'est en tout bien tout honneur!

la Baronne

J'ai deux ou trois courses à faire,
à faire seule, parlons bas,
sur ce point, il est nécessaire
que mon mari n'entende pas!

Gardefeu

Eh! la baronne me fait peur

la Baronne

Ah! C est en tout bien tout honneur!

Gardefeu (au Baron et à la Baronne)

Ne craignez rien,
tout ira bien:
allez, allez,
vous en verrez
plus encore que vous ne pensez

la Baronne, le Baron, Gardefeu

Ah! Vous serez / je serai, etc.

Gardefeu;

Et maintenant, partons!

le Baron

Mais, nos bagages?...

Gardefeu

Oh! les bagages... on pourrait à la rigueur...

le Baron

Comment, on pourrait?

Gardefeu

Vous y tenez, à vos bagages?

le Baron

Comment, si j'y tiens? La baronne qui a quarante-quatre caisses...

Gardefeu

Eh bien je vais aller les chercher... Attendez-moi, ne partez pas sans moi!

la Baronne

Il n'y a pas de danger, puisque vous êtes notre guide!

Gardefeu .

Au fait, c'est vrai, puisque je suis votre guide ! Mais cela ne fait rien. Il y a encore quelque chose de plus sûr. Venez avec moi. Ne me quittez pas, je serai plus tranquille.

(Il sort)

le Baron

Il est zélé, ce garçon. Je crois bien, Chère amie, que nous allons avoir un excellent guide.

(Ils sortent en parlant suédois. Des tas de voyageurs envahissent la scène, parmi lesquels le Brésilien. Plus tard. Gardefeu. le Baronet la Baronne reparaissent,

FINALE

le Choeur

A Paris nous irons en masse,
à Paris nous nous précipitons,
à Paris il faut nous faire place,
à Paris nous nous ruinerons

le Brésilien

Je suis Brésilien, j'ai de l'or
et j'arrive de Rio Janeiro:
plus riche aujourd'hui que naguère,
Paris je te reviens encore!
deux fois je suis venu déjà.
j'avais de l'or dans ma valise,
des diamants à ma chemise,
combien a duré tout cela?,
Le temps d'avoir deux cents amis

et d'aimer quatre ou cinq maîtresses,
six mois de galantes ivresses
et plus rien, ô Paris, Paris,
En six mois, tu m'as tout raflé,
et puis, vers ma jeune Amérique,
tu m'as, pauvre et mélancolique,
délicatement remballé.

Mais je brûlas de revenir
et là-bas, sous mon ciel sauvage,
je me répétais avec rage
une autre fortune ou mourir!
Je ne suis pas mort, j'ai gagné
tant bien que mal des sommes folles
et je viens pour que tu me voles
tout ce que là-bas j'ai volé!
Ah! je suis Brésilien, etc.
Hurrah! hurrah! hurrah! je viens de débarquer,
mettez vos faux cheveux, cocottes.
Hurrah! hurrah! hurrah! j'apporte à vos quenottes
toute une fortune à croquer.
Le pigeon vient plumez plumez,
prenez mes dollars mes banknotes,
ma montre, mon chapeau, mes bottes
mais dites-moi que vous m'aimez.
A moi, les jeux et les ris
et les danses cavalières!
A moi, les nuits de Paris,
qu'on me mène au bal d'Asnières.
Sachez-le bien seulement,
car c'est là me nature,
j'en prendrai pour mon argent,
je vous le jure!
Venez, venez, venez, venez!

Tous

Paris! Paris! Paris!

la Baronne, le Brésilien, Gardefeu, le Baron

Entrons, entrons dans la fournaise!

le Choeur

Dans la fournaise!

la Baronne, le Brésilien, Gardefeu, le Baron

Entrons, voici le grand moment!

le Choeur

Le grand moment!

la Baronne. Brésilien, Gardefeu, le Baron

Pour les gens qui sont à leur aise,
Paris est un endroit charmant!

le Choeur

Endroit charmant!

les Douaniers (parlé)

N'avez-vous rien à déclarer?

Tous

Non rien!

la Baronne (parlé)

Je déclare ...que je n'ai rien à déclarer!

Tous

Nous venons, arrivons, de tous les pays du monde,
nous venons, arrivons, par la terre ou bien par l'onde.
Italiens, Brésiliens,
Japonais, Hollandais,
Espagnols, Romagnols,
Egyptiens et Prussiens.
Nous venons, arrivons, etc.
La vapeur nous amène, nous allons envahir
la cité souveraine
le séjour du plaisir.
On accourt, on s'empresse,
pour connaître, ô Paris,
pour connaître l'ivresse
de tes jours, de tes nuits.
Tous les étrangers raves, ravis,
vers toi s'élancent, Paris. Paris!
Nous allons danser,
nous allons sauter,

nous allons chanter,
nous allons souper,
nous allons aimer,
nous allons crier,
oui nous allons chanter, crier,
nous allons danser,
allons sauter
nous allons chanter,
nous allons souper
oui, mon Dieu, nous allons tous
nous amuser comme des fous.
La vapeur nous amène, etc.

ACTE II

*L'appartement de Gardefeu
(Entre Alphonse, le domestique de Gardefeu)*

Alphonse

Ah ça! mais le train de Trouville est en retard, il paraît... Monsieur m'avait dit qu'il rentrerait tout de suite... (on sonne) Ah! c'est lui! (Il ouvre la porte du fond) Non, c'est Frick, le bottier.

(Frick paraît, portant à la main une paire de bottes d'homme et une de femme. Il parle avec un accent allemand très prononcé)

Frick

Oui, c'est moi.

Alphonse

Bonjour, monsieur Frick. Monsieur de Gardefeu n'est pas ici, mais il va rentrer.

Frick

Mon ami.

Alphonse

Comment?

Frick

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer mademoiselle Gabrielle, la gantière, dans l'escalier, elle vient ici. J'ai quelque chose à lui dire... je vous en prie, laissez-moi.

Alphonse

Voyez-vous ça!

Frick

Je vous en prie... laissez-moi ... Je vous ferai des bottes... pour rien... de belles bottes!

Alphonse

Oh! alors... je vous laisse...

(Il sort)

Frick

Gabrielle... la gantière... la jolie gantière...

(Entre Gabrielle)

DUO

Entrez, entrez, jeune fille à l'oeil bleu
chez l'homme adoré des cocottes,
Monsieur Raoul de Gardefeu.
Vous apportez des gants, moi, j'apporte des bottes.

Gabrielle

Oui, j'apporte des gants.

Frick

Moi, j'apporte des bottes.

Gabrielle

Je suis la gantière.

Frick

Je suis le bottier.

Gabrielle

Telle est ma carrière.

Frick

Tel est mon métier.

Gabrielle

Je suis des premières...

Frick

Je suis des premiers...

Gabrielle

parmi les gantières.

Frick

.. parmi les bottiers.

Ensemble

Ah, la, la, la, voilà la gantière, voilà le bottier!
On peut être fière, on peut être altier,
quand on est gantière, quand on est bottier.

Gabrielle

Ah! je suis la gantière, etc.

Frick

C'est la botte
qui dénote
l'homme vraiment élégant.
C'est la boîte.

Gabrielle

Un jeune homme
n'est en somme
dans le monde bien noté
s'il n'est coquettement ganté.

Frick

S'il n'est finement botté.

Gabrielle

S'il n'est finement ganté.
Cherchez dans l'homme élégant
non la botte, mais le gant;
c'est le gant, c'est le gant.

Frick

Ce qui fait l'homme élégant,
c'est la botte et non le gant,
non le gant, non le gant.

RONDO

Gabrielle

Autrefois, plus d'un amant tendre et galant
de sa maîtresse osait voler le gant.
Au plus vite il l'emportait et le cachait
et de baisers ardents le dévorait.
Il couvait ce cher trésor mieux que son or,
il l'embrassait et l'embrassait encor,
et puis, quand l'amour parlait, on conservait
ce gant mignon, souvenir qui restait.
Et plus tard, on le trouvait,
quand les amours étaient finies,
dans le fond d'un vieux coffret,
à côté des lettres jaunies
On gardait nos gants, jadis,
en souvenir de nos menottes,
maintenant nos bons amis
pourront aussi garder nos bottes.
Et plus tard, nos amoureux, devenus vieux,
en rempliront une armoire chez eux.
Tout rêveurs, ils l'ouvriront, contempleront,
et)es voyant, ces bottes, ils diront:
Celle-ci, c'était Madame
Paméla de Sandoval,
à qui je donnai mon âme,
par un soir de Carnaval.
Celle-là, c'était Denise,
la friponne aux blonds cheveux!
La Comtesse et la Marquise,
les voici toutes les deux!
O transport d'un coeur glacé!

Ces bottes c'est notre passé.
Et voilà, messieurs, comment
le sentiment, le sentiment
rend tout sacré vieille botte et vieux gant!
Autrefois, plus d'un amant, etc.

Frick

Je vous ferai moi, des bottes... des petites bottes...
quand je dis des petites bottes, je veux dire des gran-
des bottes. Voulez-vous que)e vous prenne mesure? Ve-
nez, je vais vous prendre mesure.

Gabrielle

Mais je ne veux pas.

Frick

Moi, je veux absolument... Je vais vous prendre mesure.

(Entre Alphonse)

Alphonse

Voilà Monsieur de Gardefeu. Il ne peut vous parler
maintenant. Il vous parlera tout à l'heure... entrez
là...

Frick *(à Gabrielle)*

Je vais vous prendre mesure

Gabrielle

Mais non! Mais non!

(Ils sortent. Gardefeu arrive)

Gardefeu

Alphonse!

Alphonse:

Monsieur!

Gardefeu

Descends et aide les gens qui sont en bas à monter)es
bagages!

Alphonse:

Les bagages!

Gardefeu

Eh ouilles bagages!...dépêche-loi,

(Alphonse sort)

Gardefeu *(seul)*

Je leurai dit qu'ils étaient au Grand Hôtel et je les ai
amenés chez moi. Elle est très jolie)a Suédoise et je
la tiens. L'important est de la garder . Où en sont-ils
ce mari et cette femme? Je vais risquer une épreuve!

*(Entrent le baron,)a baronne, Alphonse et une femme
de chambre)*

le Baron

C'est très bien ici... c'est très bien...

Gardefeu

Alphonse!

Alphonse

Monsieur!

Gardefeu *(à Alphonse)*

Prenez)es bagages qui sont à monsieur et portez-les là
... Ce sera votre chambre monsieur le Baron.

(Il désigne une porte à gauche)

le Baron

Très bien.

(Alphonse sort)

Gardefeu *(à la femme de chambre, désignant ue porte à
doite)*

Et vous, mademoiselle, faites porter là ce que est à

madame... Ce sera votre chambre, madame! Ici, monsieur
le baron, là, madame la baronne.

(La femme de chambre sort)

le Baron

Parfaitement!

la Baronne *(avec effusion)*

Merci, monsieur, *(A part)* Ce garçon a de)'esprit!

(Elle entre à droite)

Gardefeu *(à part)*

Voilà où ils en sont... Je ne suis pas fâché de le sa-
voir. *(Tout haut)* Et vous, monsieur)e baron, vous n'en-
trez pas?

le Baron

Tout à l'heure! Tout à l'heure! Dites-moi donc..

Gardefeu

Quoi, monsieur le baron?

le Baron

Vous m'avez dit que j'étais au Grand-Hôtel; il est tout
petit cet hôtel!

Gardefeu

Mais oui.. vous êtes dans un des petits hôtels du Grand-
Hôtel!

le Baron

Je ne comprends pas bien.

Gardefeu:

C'est fort simple le Grand-Hôtel étant plein, l'admini-
stration a dû acheter une foule de petits hôtels pour y
loger les voyageurs. C'est dans un de ces petits hôtels
que se trouve logé monsieur le baron,

le Baron

Ah! l'administration a dû acheter?...

Gardefeu

Mais oui. monsieur, mais oui...

le Baron

Dires moi - Je ne voudrais pas quitter Paris sans avoir
présenté mes hommages à une de ces petites femmes. Il y
a un de mes amis, le baron de Frascata...

Gardefeu *(se rappelant confusément ce nom)*

Frascata!...

le Baron

Il a connu à Paris une jeune dame qui jouait la comédie
... une certaine Métella...

Gardefeu

Ah! j'y suis! Je m'en étais toujours douté!..

le Baron

Vous dites?

Gardefeu

Je dis que je le savais...

le Baron

Et il m'a donné une lettre de... recommandation pour
elle. Savez-vous ou elle demeure?

Gardefeu

Si je sais ou demeure Métella?

le Baron

Eh bien! vous lui ferez parvenir cette lettre.

Gardefeu

Tout de suite?

le Baron

Oui, le plus vite possible... car...

COUPLETS

Dans cette ville toute pleine
de plaisirs, de joie et d'amour,
dans cette ville souveraine,
je ne ferai qu'un court séjour.
J'y resterai trois mois peut-être,
or, trois mois, c'est bien peu, je crois,
bien peu quand on veut tout connaître.
Aussi je veux, dans ces trois mois,
je veux m'en fourrer, fourrer jusques là.
Porter la lettre à Métella,
je veux m'en fourrer, fourrer jusques là!
Mon père un gentilhomme austère,
tint ma jeunesse avec rigueur;
il ne comprenait rien, mon père,
aux exigences de mon coeur.
J'ai dû garder ma robe blanche
jusqu'à mon mariage, mais,
le prétends prendre ma revanche,
c'est le moment ou bien jamais!
Je veux m'en fourrer, etc.

Gardefeu (à part)
Il est enragé! (Haut) C'est entendu, monsieur, je ferai
porter cette lettre.

le Baron
C'est très bien! A quelle heure dîne-t-on?

Gardefeu
Mais, à l'heure que vous voudrez.

le Baron
Comment, à l'heure que je voudrai...

Gardefeu
Sans doute!

le Baron
Il n'y a donc pas de table d'hôte?

Gardefeu
Vous tenez à dîner à la table d'hôte?

le Baron
Mais certainement; je voyage pour m'amuser Je n'ai pas
envie de dîner en tête-à-tête avec la baronne... et s'il
n'y a pas de table d'hôte ici, je m'en vais.

Gardefeu (à part)
Comment, il s'en va!... (Haut) Ne vous en allez pas! Il
y en aura une! (A part) Il faut qu'il y en ait une à
tout prix!

le Baron
A la bonne heure! A quelle heure?

Gardefeu
La table d'hôte?

le Baron
Ah bien, oui, la table d'hôte!

Gardefeu
Ah! c'est vrai, je n'y pensais plus... A sept heures, la
table d'hôte, à sept heures. Voulez-vous huit heures?
Voulez-vous neuf heures?

le Baron
Non, non ! Vous avez dit sept heures, c'est très bien...
Je vais m'habiller! Et que le dîner soit bon, parce que
... je veux m'en fourrer jusque là.

(il sort en fredonnant)

Gardefeu (seul)
Une table d'hôte! On peut tenir à vingt dans ma salle à
manger, à la rigueur... mais où trouver des gens pour
cette table d'hôte?

(Entre Gabrielle, poursuivie par Frick)

Gabrielle (se sauvant)

Ah!

Gardefeu
Qu'est-ce que c'est, Monsieur Frick?

Gabrielle
Voulez-vous bien me laisser, Monsieur Frick?

Frick
J'apporte vos bottes.

Gabrielle
Et moi vos gants.

Gardefeu (avec éclat)
Ah! quelle idée!

Frick:
Ouai donc?

Gardefeu
Mes amis, écoutez-moi. Vous ne remarquez pas une chose :
c'est que nous n'avons jamais diné ensemble !

Frick
Tiens, c'est vrai!

Gabrielle
Jamais! jamais)

Frick
Mais quand vous voudrez...

Gardefeu
Aujourd'hui, ça vous va-t-il?

Frick (hésitant)
Aujourd'hui?

Gardefeu
Et si vous profitiez de l'occasion pour amener une di-
zaine d'amis.

Frick
Je veux bien, moi.

Gabrielle
Je ne demande pas mieux.

Gardefeu
Mais j'y pense, une table d'hôte! Il n'y a pas de table
d'hôte sans major. Il me faudrait absolument un major!
(A Frick) Vous appelez-vous celui dont je vous ai pro-
curé la pratique?

Frick
Parfaitement il ne m'a pas payé! Je l'ai fait saisir et
j'ai fini par en tirer une vieille redingote à brande-
bourgs

Gardefeu
C'est tout ce qu'il faut. Ce soir, vous mettez cette
redingote et vous serez le major Edouard.

Frick
Le major... mais je ne saurai pas faire le major...

Gardefeu
Bah! Une fois que vous aurez la redingote... et les
brandebourgs surtout! Il me faudrait la veuve d'un colo-
nel aussi.

Gabrielle
J'en connais une, je me chargerai du rôle.

Gardefeu
Voilà qui est entendu alors. Vous serez le major... vous
serez, vous, la veuve du colonel. A sept heures, reve-
nez.

Frick et Gabrielle
A sept heures!

(Ils sortent)

Gardefeu

Ça va très bien, j'aurai ma table d'hôte!

(Entre Bobinet, il a l'air navré: il traverse la scène va tomber avec accablement sur un fauteuil) Ah Bobinet! Qu'est-ce que tu as toi?

Bobinet

Ah! les femmes du monde!... je suis navré, profondément navré!

Gardefeu

Tant pis! Si tu avais été gai, tu aurais pu me rendre service.

Bobinet

Que veux-tu, tu me prends dans un mauvais moment... Cependant, pour un ami...

Gardefeu

Eh bien, ce soir, pour garder ici le baron et la baronne de Gondremarck, j'ai improvisé une table d'hôte. Demain, pour que la femme reste seule ici et que le baron reste dehors tard, très tard, il faudrait...

Bobinet

Il faudrait?

Gardefeu

Eh! je ne sais pas ce qu'il faudrait Si je le savais!...

Bobinet

Ce soir, une table d'hôte, m'as-tu dit?

Gardefeu

Oui

Bobinet

Mieux que cela; moi, demain, la même idée en plus grand: une fête de nuit dans l'hôtel de Quimper-Karadec en l'honneur de ton Suédois.

Gardefeu

Ah! ce serait superbe! Mais comment feras-tu?

Bobinet

Ma tante, la douairière de Quimper-Karadec, est absente. L'hôtel est à ma disposition. Il y a dans l'hôtel avec moi deux domestiques, Prosper et Urbain, deux drôles qui ont un esprit du diable. Il y a la femme de chambre et les six nièces du concierge. Voilà les invités.. Envoie-moi ton baron...

Gardefeu

Et tu le retiendras très tard à la fête?

Bobinet

Dame! Ce sera l'affaire de ces dames!

Gardefeu

Ah! mon ami, tu me sauves!

Bobinet

Tu m'as demandé que de la gaieté, toi! Si madame de la Roche Trompette m'avait demandé que ça! Ah! les femmes du monde!

(Bobinet sort. Entre la baronne)

la Baronne

Monsieur!

Gardefeu

Madame la baronne?

la Baronne

Voici ce que j'ai trouvé dans une coupe sur la cheminée.

Gardefeu

Quoi donc, madame?

la Baronne

Cinq bagues, très jolies ma foi.

Gardefeu

Ah! c'est vrai... c'est à...

la Baronne

C'est à?...

Gardefeu

A la personne qui logeait là avant vous, madame.

la Baronne

Ah! Il y avait une dame?

Gardefeu

Oui,

la Baronne

Jolie?

Gardefeu

Très jolie.

(Alphonse s'approche)

Alphonse

Monsieur! Monsieur!

Gardefeu

Qu'est-ce que c'est?

Alphonse

Mademoiselle Métella, monsieur.

Gardefeu

Métella!

la Baronne:

Eh bien, monsieur? Qu'arrive-t-il encore?

Gardefeu

Mais rien du tout, madame, rien du tout.

(Métella arrive par le fond)

Métella (à part)

Qu'est-ce que je vois?

Gardefeu (essayant de se remettre)

Tenez, madame, voici justement la personne qui logeait là avant vous.

la Baronne (la saluant)

Madame...

Métella (saluant)

Madame...

la Baronne

J'ai trouvé divers objets qui vous appartenait, madame, et le viens de charger monsieur de vous les remettre.

Métella (à part)

Par exemple!

la Baronne

Je rentre chez moi.

Métella (à part)

Chez elle!

la Baronne

A quelle heure le dîner?

Gardefeu

A sept heures.

la Baronne (saluant)

Madame...

Métella (de même)

Madame...(la baronne rentre chez elle) Eh bien! mais

dites-donc je venais vous donner une explication... il me semble que le ferais bien de commencer par vous en demander une!

Gardefeu

A quoi bon? C'est fini nous deux!

Métella

Alors, je trouve bien inutile...

Gardefeu

C'est vrai... voilà vos bagues...

Métella

II n'y en a que cinq?

Gardefeu

Est-ce que vous en aviez laissé plus?

Métella

Je ne sais pas.... je croyais...

Gardefeu

Vous avez raison, il y en avait six. Nous retrouverons la sixième.

Métella

Était-ce une bague? C'était un bracelet peut-être!

Gardefeu

Comme vous voudrez!

Métella

Un bracelet, alors, avec des émeraudes...

Gardefeu

Avec des émeraudes!

Métella

Adieu, alors!

Gardefeu

Non, pas encore adieu!

Métella

Comment?

Gardefeu

J'ai une lettre pour vous.

Métella

Une lettre de qui?

Gardefeu

Du baron de Frascata...

Métella

A quel propos m'écrit-il, ce baron de Frascata?

Gardefeu

Mais lisez, vous allez voir.

RONDO

Métella

Vous souvient-il, ma belle,
d'un homme qui s'appelle,
Jean Stanislas, baron de Frascata?
En la saison dernière,
quelqu'un sur ma prière
dans un grand bal chez vous me présenta.
Je vous aimai, moi, cela va sans dire;
m'aimâtes-vous? Je n'en sus jamais rien.
Vous le disiez, mais avec quel sourire.
De l'amour, non mais çà le valait bien.
Ça dura six semaines
qui furent toutes pleines
des passe-temps les plus extravagants.
Les verres qui se brisent et les lèvres qui disent
n tas de mots cavaliers et fringants.
Ah! le bon temps! Six semaines d'Ivresse!
Les longs soupers, les joyeuses chansons! Et _us ,
surtout, la perle des maîtresses
vous, avant tout.. mais sur ce point glissons.

Vous dirai-je, ma mie
qu'à présent je m'ennuie
comme un perdu dans le fief paternel
et que ma seule joie,
dans je noir que je broie,
est de rêver d'un boudoir bleu de ciel
Si vous saviez combien c'est chose rare que
le plaisir, dans notre froid pays:
Si vous saviez, surtout.. mais je m'égare
n'oublions pas pourquoi je vous écris.
Un digne gentilhomme,
mon ami, que l'on nomme
le Gondremarck s'en va demain matin:
son caprice l'entraîne
verts les bords de la Seine
je crois qu'il veut s'y divertir un brin.
Or, tout à l'heure, il m'a pris pour me dire
Où dois-je aller pour m'amuser? Mais, là. moi,
souriant, pardonnez ce sourire,
j'ai répondu Va-t-en chez Métella!
Écoutez ma prière,
recevez-le, ma chère,
comme autrefois, soyez bonne aujourd'hui,
prenez pour je séduire.
votre plus doux sourire.
je vous réponds absolument de lui.
Je vous l'envole et quand plus tard, ma belle,
il reviendra, car il doit revenir,
ô Métella, faites qu'il se rappelle
tout ce dont moi , j'ai je ressouvenir.
En la saison dernière.
quelqu'un sur ma prière
dans un grand bal chez vous me présenta.
Vous souvient-il, ma belle,
de celui qui s'appelle
Jean Stanislas de Frascata?
(parlé)
Et qu'est-ce que c'est que ce
baron de Gondremarck?

Gardefeu

Mais, c'est mon locataire.

Métella

Allons donc!

Gardefeu

C'est celui que je dois guider.

Métella

Ah! c'est le mari de la dame qui...

Gardefeu

Justement,

Métella

Elle est jolie! Mes compliments

Gardefeu

Oh! je ne les mérite pas encore...

Métella

Tu es bête (A part) Ah! brigand!

(Entre le baron)

le Baron

Me voilà, moi! (Il voit Métella) Oh!

Gardefeu

C'est elle!

le Baron (avec enthousiasme)

Ah! c'est elle! (Très froidement) Qui, elle?

Gardefeu

Métella

le Baron

Oh ! Madame...

Metella

Monsieur de Gondremarck?

le Baron
Lui mère..

Métella (*très digne*)
Le baron de Frascata était de mes amis, monsieur, et je ne fermerai certes pas ma porte à une personne qui m'est recommandée par lui

le Baron
Vous avez lu la lettre?

Métella
Oui

le Baron
Il y a une réponse?

Métella (*très digne*)
Mais, je pense que vous me ferez l'amitié de venir la chercher chez moi... (*Gondremarck s'approche vivement de Métella et lui offre le bras*) dans quelques jours!

le Baron (*affligé*)
Dans quelques jours!... Pourquoi dans quelques jours?

Métella
Parce que je le veux ainsi (*Regardant Gardefeu*) Ah! Je me vengerai! (*Saluant le baron*) Monsieur!

le Baron
Madame... (*Métella sort*) Dans quelques jours!... J'aurais préféré... Enfin!... Sept heures moins dix; dans dix minutes, la table d'hôte!

Gardefeu
La table d'hôte... Ah! oui (A part) Mais, je l'ai oubliée, moi! Il n'y aura rien du tout pour dîner!

Alphonse (*annonçant*)
Le major Edouard...

Gardefeu
Voilà les convives qui commencent à arriver!

(*Frick entre en redingote à brandebourgs*)

COUPLETS

Frick
Pour découper adroitement,
pour assaisonner savamment,
pour faire sauter les bouchons
et pour offrir les cornichons;
pour décocher à tous propos
des traits malins, de jolis mots,
c'est moi le coq, dans cet emploi,
nul ne peut lutter avec moi
Je suis le major! je suis le major!
Partout où l'on dîne,
d'une façon fine,
paraît le major, paraît le major
Je suis le major, je suis le major!
Partout où l'on joue,
partout où l'on floue,
paraît le major, le major!
Oui, je coupe, le découpe,
fais sauter la coupe.
Je suis le major, le major!
J'ai toujours après le dîner,
pour avis qu'il faut cartonner,
baccarat ou bien lansquenet,
j'ai dans ma poche un jeu tout prêt:
mais c'est surtout à l'écarté
que brille ma dextérité,
et quand il faut tourner le roi,
nul ne peut lutter avec moi !
Je suis le main, ! etc.

(*parlé*)

Vous savez maintenant ce que c'est qu'un major.

le Baron
C'est un farceur... mais je comprends la plaisanterie.

Gardefeu (*au baron*)
Monsieur le baron, voici les habitués de la table d'hôte.

(*Entrent les amis de Frick et Gabrielle*)

FINALE

Tous
Nous entrons dans cette demeure,
avec un appétit d'enter.
On y dîne à la septième heure,
rien par tête ce n'est pas cher, etc.

Gardefeu (*au baron lui présentant Gabrielle déguisée en veuve*)
Permettez que je vous présente,
Madame de Sainte-Amaranthe.

le Baron
Je rends hommage à sa beauté,
mais pourquoi ce nuage sur son front attristé?

le Choeur.
Oui, pourquoi ce nuage sur son front attristé?
(*parlé*)
Pourquoi?

Gabrielle (*parlé*)
Pourquoi?
(*Elle chante*)
Je suis veuve d'un colonel
qui mourut à la guerre!
J'ai chez moi, regret éternel!
son casque sous un verre.
Maintenant, je vis à l'hôtel,
mais de telle manière,
que de là-haut, du haut du ciel,
sa demeure dernière,
il est content, mon colonel,
ou du moins, je l'espère.
Es-tu content, mon colonel?

le Choeur.
Es-tu content, son colonel?

Gabrielle
Ra plan, plan, plan, plan!

le Choeur:
Ra-plan, plan, plan, plan

Gabrielle
Pour remplacer mon colonel,
maint et maint téméraires
m'ont parlé d'amour d'un ton tel
qu'ils m'ont mise en colère.
J'ai par un refus si formel
repoussé leur prière,
que de là-haut, du haut du ciel,
sa demeure dernière,
il est content, mon colonel,
ou du moins, je l'espère
Es tu content mon colonel?

le Choeur:
Es-tu content, son colonel

Gabrielle
Ra plan, plan, plan, plan!

le Choeur:
Ra plan, plan, plan, plan!

Gardefeu
Mesdames et messieurs, le dîner est servit

Frick, Gabrielle et le Choeur:
Wir wollen essen! (nous voulons manger)

Gardefeu
Bon, voilà ce que je craignais

le Baron

ce n'est pas là du bon français, vos convives, Dieu me pardonne, ne sont pas distingués!

Gardefeu

Que voulez-vous que l'on vous donne, pour ce que vous payez?

le Choeur:

Eh oui vraiment! Eh oui, vraiment!
Par Saint Crépin, par Saint Crépin
nous arrivons et le chemin
pour manger nous a mis en train.
Nous avons une faim du diable
et nous voulons nous mettre à table!

Gabrielle

On est v'nu m inviter
la, la, la, la, la,
m'inviter à dîner,
la, la, la, la. la.
J'y réponds, sans façon
que j'voulais bien,
pourvu qu'ce soit bon
et qu'ça n'coûte rien
Lo dou! lo do, lo dou! lo do (1)

le Choeur:

La, la. la, la, la.
A table!
Nous avons une faim du diable.
et nous voulons nous mettre à table
Allons à table!

ACTE III

L'hôtel de Quimper

(Pauline, la femme de chambre, Prosper et Urbain, les valets de chambre, et les nièces du concierge, Clava, Léonie et Louise, sont très occupés à arranger le salon)

CHOEUR

Tous

Il faut nous dépêcher vite de tout arranger, pour recevoir la visite du noble étranger! Allumons, préparons. oui, décorons ces salons, dépêchons!

(Entre Bobinet)

Bobinet

Eh bien, mes enfants, cela commence-t-il à prendre tournure?

Pauline

Voyez monsieur!

Bobinet

C'est très bien! Mais, avant tout, passons la revue de mon personnel. Voyons un peu les femmes d'abord. Comment sont-elles? Mais, très bien! Très bien la femme de chambre!

Pauline *(amèrement)*

C'est aujourd'hui que vous vous en apercevez!

Bobinet *(l'embrassant)*

Fous que nous sommes! Nous allons chercher le bonheur bien loin... nous l'avons sous la .. main. Très bien aussi, les nièces du concierge *(il les embrasse)*. Ecoutez-moi, mes amis, vous m'avez bien compris? Vous savez

ce que l'attends de vous? Reproduction exacte d'une soirée dans le grand monde! C'est entendu ?

Prosper *(descendant près de Bobinet)*

Parfaitement! Des personnages de haute distinction!

Léonie

Et des dames de haute excentricité!

Bobinet

C'est cela même! Alors, ne perdons pas de temps. Allez vous habiller!

Tous

Allons!

(An moment de sortir ils se ravisent)

Prosper

Ah! diable! Mais il va nous manquer quelque chose!

Bobinet

Quoi donc?

Prosper

Du moment que vos domestiques seront vos invités, vous n'aurez pas de domestiques! A m moins qu'il ne vienne des invités pour faire les domestiques

Bobinet

Ah! diable! C'est vrai!

Tous

C'est vrai!... c'est vrai!...

Urbain

Alors, tout est perdu!

Prosper

Non tout n'est pas perdu! Vous aurez vos invités, vous aurez vos domestiques! Vous verrez, vous verrez...

Bobinet

Bons serviteurs!

SEPTUOR

Donc, je puis me fier à vous?

Prosper

Vous pouvez vous fier à nous!

Bobinet

Les rôles seront difficiles!

Pauline

Les artistes seront habiles!

Tous

Les artistes seront habiles!

Prosper

Les bêtises, les sottises, les potins et les caquets, dont abonde le grand monde sont bien connus des valets. Ils observent ceux qu'ils servent et le maître qui les a, les égaie et les paie exactement pour cela. Les grimaces si cocasses que maint et maint important qu'on admire, fait sans rire, nous les ferons en riant.

Bobinet

Vous les ferez en riant.

Prosper

Nous les ferons en riant.

Tous

Nous les ferons en riant.

Prosper

¹ Ce morceau, baptisé tyrolienne, et en allemand dans l'édition originale de 1866, fut débaptisé et réécrit en français pour cette révision, 1870 oblige

En un mot, ne craignez rien
si vous voulez des gens bien,
on vous en fournira, servira autant
qu'il vous en faudra.

les Domestiques

On vous en montrera,
autant qu'il en faudra.
Comptez sur nous notre bon maître
ne craignez rien!
On dira nous voyant paraître
Ah qu'ils sont bien!

Bobinet

C'est cela, c'est bien cela!
Ah! mes amis, mes bons amis,
ah! comme vous m'avez bien compris!

les Domestiques

Oui, nous vous avons bien compris!

Urbain

Ah! nous allons vous manigancer
un petit bal à tout casser!

les Domestiques

Oui, nous allons vous manigancer
un petit bal à tout casser!

Pauline

Nous les femmes de ces dames,
nous prendrons le ton galant,
les manières cavalières,
leur air crâne et provocant,
leur toilette de conquête,
c'est nous qui la préparons,
ces coquettes cocodettes,
c'est nous qui les habillons.
Pour vous plaire, on va faire
un tout contraire métier,
les comtesses, nos maîtresses
on va les déshabiller!

Bobinet (*riant*)

On va les déshabiller!

Pauline

On va les déshabiller!

Tous

On va les déshabiller!

Pauline

En un mot, ne craignez rien, etc.

Bobinet

Allez, mes amis, allez!

(*Entre Gardefeu*)

Gardefeu

Bonjour cher!

Bobinet

Eh bien, ta baronne?

Gardefeu

Elle est aux Italiens sans son mari et à minuit, elle
rentrera seule chez moi!

Bobinet

Et tes affaires, comment marchent-elles?

Gardefeu

Tu vas en juger... ce matin, elle me dit venez nous
prendre à trois heures, avec une voiture, et menez-nous
au Musée d'Artillerie. Le Musée d'Artillerie, je ne sa-
vais pas où c'était, mon cocher non plus! Avouer mon
ignorance, c'était me perdre. J'ai répondu: Je vais vous
y conduire... et je les ai bravement menés au bazar Bon-
ne-Nouvelle! Voilà ma journée!

Bobinet

Mon pauvre ami!

Gardefeu

Voilà pourquoi je tiens absolument à me démasquer ce
soir!

Bobinet

Ton baron a dû recevoir une invitation?

Gardefeu

Il en a reçue une, ainsi conçue « L'amiral Walter prie
Monsieur de Gondremarck de lui taire l'honneur de passer
la soirée. » Qu'est-ce que ça, l'Amiral Walter?

Bobinet

Tu ne connais pas l'Amiral Walter? C'est moi! J'ai un
costume d'amiral suisse qui ne m'a servi qu'une fois et
que je ne serai pas fâché de remettre!

Gardefeu

Mon baron aura sa soirée, alors?

Bobinet

Il aura sa soirée, mais ça sera maigre, dix personnes
seulement!

Gardefeu

Dix!

Bobinet

Pas une de plus.

Gardefeu

Je t'enverrai madame de Sainte Amaranthe, comme cela
vous serez onze.

Bobinet

Oh! si nous sommes onze! Qu'est-ce que c'est que madame
de Sainte-Amaranthe?

Gardefeu

C'est ma gantière. Je t'aurais bien aussi envoyé Frick,
mon bottier, mais c'est un homme impossible. Imagine-toi
qu'au milieu du dîner, il voulait absolument forcer le
baron de Gondremarck à ôter ses bottes!

Bobinet

Oh! ne m'envoie pas cet homme-là! Un homme qui veut que
l'on se déchausse au rôti...

Gardefeu

Je me sauve. Tâche que Gondremarck reste longtemps ici

Bobine

Je chargerai Pauline de le retenir.

Gardefeu

Pauline?

Bobinet

Oui, c'est la femme de chambre. C'est elle qui sera ma-
dame l'Amirale. Elle est très jolie.

Gardefeu

Oh! alors...

(*Prosper entre et annonce*)

Prosper

Monsieur le baron de Gondremarck.

Gardefeu

Je vais retrouver la baronne!

Bobinet

Et moi, je vais m'habiller.

(*Gardefeu sort parla droite, Bobinet par la gauche.
Au moment où Gondremarck entre en saluant, les deux por-
tes se ferment avec violence*)

Le Baron

Personne. J'arrive trop tôt, il me semble... (*à Prosper*)
Madame l'amirale?

Prosper (mettant un doigt sur la bouche)

Chut

le Baron

Comment?

Prosper

Chut!

le Baron

Et l'amiral?

Prosper

Il met ses ordres... et je vais prendre les siens!

(Il sort)

le Baron

Décidément, j'arrive trop tôt, beaucoup trop tôt! Mais que ne pardonnerait-on pas à un noble étranger qui ne connaît pas la haute société parisienne et qui sur les choses étranges, plus qu'étranges, qui lui en ont été dites, brûle de la connaître?

(Entre Urbain enveloppé dans une livrée qui lui bat les talons)

Urbain (annonçant).

Le général Malaga de Porto-Rico!!

(Urbain sort)

le Baron

Oh! oh! voilà un personnage! Mon guide m'a dit: Il n'y aura pas grand monde, mais... ce sera d'un choisi!

(Urbain rentre en costume extravagant de général péruvien)

Urbain

Monsieur...

le Baron

Général...

Urbain

Monsieur de Gondremarck, je suis sûr?

le Baron

Vous me connaissez?

Urbain

Je connais tous les habitués de ce salon; vous, je ne vous connais pas; c'est à ça que je vous ai reconnu!

le Baron

Quelle perspicacité! (A part) Oh! les hommes supérieurs!

(Entre Prosper, également en grande livrée qui lui bat les talons)

Proper (annonçant)

Le prince Adhémar de Manchabal, ministre ultra-plénipotentiaire, en disponibilité.

(Il sort)

Urbain (empêchant le baron de se retourner)

Le prince de Manchabal! L'idéal du diplomate, figure impassible! Je vais vous le présenter!

(Rentre Prosper, culotte et habit brodé)

Prosper

Hum! hum!

Urbain (saluant) . Prince...

Prosper (saluant)

Général...

Urbain (présentant le baron)

Le baron de Gondremarck.

Prosper

Enchanté!

Urbain (au Baron)

Le prince de Manchabal. (A l'oreille) Le premier diplomate de l'époque! (Haut) Maintenant, prince, présentez-moi.

Prosper (avec un bégalement marqué)

Le général Malaga de Porto-Rico. (A l'oreille) Le premier tictac...

Urbain

Tactic...

Prosper

Tictac... tacticien de son temps!

le Baron (à part)

Je vais donc entendre causer des hommes supérieurs. Nous allons parler littérature, science, hygiène...

Prosper

Eh bien, baron, dites-nous un peu ce que vous pensez de Paris?

le Baron

Mon Dieu, messieurs, il m'a semblé qu'on en exagérait un peu les merveilles. Ainsi, hier, je me suis fait conduire au Musée d'Artillerie, boulevard Bonne-Nouvelle...

Prosper et Urbain

Boulevard Bonne-Nouvelle!?

le Baron

Eh bien, je m'en faisais une toute autre idée! J'y ai trouvé beaucoup de batteries de cuisine, mais pas une d'artillerie.

Prosper

On vous a mené à la ménagère...

Urbain

Ah! ah! voilà madame l'amirale!

(Pauline est entrée parla porte du fond. Toilette étourdissante. Urbain et Prosper se précipitent vers elle)

le Baron

Ah! madame l'amirale!

Urbain (le présentant)

Monsieur de Gondremarck.

le Baron

J'ai reçu votre charmante invitation, madame, et je me suis hâté!

Pauline (très digne)

Je suis heureuse, monsieur, que vous ayez bien voulu choisir ma maison pour y faire vos débuts dans la haute société parisienne.

le Baron

Et cet excellent amiral, est-ce que nous ne le verrons pas?

Pauline:

Il ne peut pas venir!

Prosper

Pourquoi ça?

Pauline

Pas possible d'entrer dans son uniforme!

Urbain

Il aura engraisié.

(On sonne)

Prosper et Urbain

Voilà! voilà!

le Baron

Qu'est-ce que c'est?

(On sonne plus fort)

Pauline (à Urbain et à Prosper)

Tenez... Il s'Impatiente...

Urbain et Prosper

On y va! On y va!

(Ils sortent en courant: le baron, ébahi, les regarde s'éloigner)

le Baron

Qu'est-ce que c'est encore que ça?

Pauline

Qu'avez-vous?

le Baron

Mais il me semble que le prince et le général nous quittent d'une façon un peu singulière.

Pauline (avec expression)

Vous vous en plaignez?

(Elle lui lance une œillade)

le Baron

Moi? Pas du tout! (à part) Les voilà donc, ces femmes du grand monde parisien! Ah!

Pauline

Venez vous asseoir près de moi... plus près... plus près encore! Vous aussi, j'en suis sûre, vous pensez du mal de nous!

le Baron

Par exemple!

Pauline

Oui... vous vous dites: Ah! ces femmes du monde; coquettes. dépenchées, toquées

le Baron

Oh! Oh!

Pauline

Tout cela est vrai! Mais... à qui la faute! A la société moderne qui ne laisse aux femmes qu'une place insuffisante!

le Baron

Oh! quant à cela...

Pauline

Vous êtes là, près de moi, vous me regardez. je vous regarde... Eh bien là, voulez-vous que le vous dise? Vous ne me faites pas l'effet d'un homme qui sait ce que c'est que l'amour?

le Baron

Moi? Je ne saurais pas...

DUETTO

Pauline

L'amour, c'est une échelle immense
qui commence sur la terre et finit aux cieux!
L'amour, pour moi, c'est le nuage
qui voyage et s'en va vers les pays bleus!

Ensemble

Et s'en va vers les pays bleus
O beau nuage qui voyage,
ne t'en va pas sans nous, sans nous,
vers ce pays si doux!
Elle est là-bas, cette contrée adorée,

où l'on voudrait vivre toujours, filons, filons
vers ta terre promise, bonne brise!
Allons au pays des amours.
O beau nuage, emporte-nous, etc.

(Prosper revient et annonce)

Prosper

Madame la vicomtesse de la Pépinière.

(Entre Clara en grande toilette)

le Baron

Ah! quelqu'un!

Pauline

Ça ne m'étonne pas! Seule avec vous, ce bonheur là ne pouvait pas durer (A Clara) Cette chère vicomtesse...

Prosper (annonçant)

Madame la baronne de la Haute-Venue. *(Entre Louise)*
Madame la marquise de la Farandole.

(Entre Léonie)

Pauline

Cette chère baronne, cette chère marquise...

Prosper (annonçant toujours)

Madame la marquise de la Butte-Jonval, madame la baronne de Galuchat,
madame la comtesse de Valangoujar, madame de Sainte-Amaranthe.

(Entre Gabrielle, au bras d'Urbain)

le Baron (à Gabrielle)

Oh! madame, quel heureux hasard!

Pauline (jalouse)

Ah! vous connaissez madame?

le Baron

A peine!

Pauline

Je vous défends de la regarder (A Gabrielle) Chère madame..

Gabrielle

Madame..

Pauline

Oh mais quelles toilettes, mesdames, quelles toilettes!
Qu'en pensez-vous, baron?

le Baron

Je les trouve adorables! Cependant, je préfère celles que les Parisiennes font pour se promener à pied. Ainsi, tenez, ce matin, je suis sorti à midi. Mon intention était d'aller visiter les Invalides. Sur ma route j'ai trouvé un tas de petites femmes qui trottaient, trottaient... J'ai complètement lâché les Invalides!

Gabrielle

Vous êtes observateur il n'y a vraiment que les Parisiennes qui sachent sortir à pied!

COUPLETS

On va courir, on va sortir,
sortir à pied, pas en berline;
va pouvoir en laisser voir
n peu plus haut que la bottine!
Ah! que d'appréts, de soins coquets,
quel tracas pour la chambrière!
Enfin c'est fait, elle paraît
la Parisienne armée en guerre!
En la voyant, on devient fou
et l'on ressent là comme un choc
sa robe fait froufrou, froufrou.
ses petits pieds font toc. toc, toc.

les Femmes et le Baron:

Sa robe fait froufrou, froufrou,

ses petits pieds font toc, toc, toc!

Gabrielle

Le nez au vent, trottant, trottant,
elle s'en va droit devant elle,
en la croisant, chaque passant
s'arrête et dit: Dieu! qu'elle est belle!
Ce compliment, elle l'entend
et suit son Chemin toute fière,
Se balançant, se trémoussant,
d'une façon particulière.
En la voyant, etc

Prosper

L'amiral, mesdames et messieurs, voici l'amiral.

*(Tout le monde s'écarte. bouscule les meubles et dé-
gage la porte du fond)*

Tous

L'amiral! l'amiral!

*(Entre Bobinet, en amiral suisse, avec éperons, épau-
lettes, décorations folles: il tient un porte-voix à la
main, il a un grand trou dans le dos)*

Bobinet

Dieu vous garde, messieurs...

(Il arrive sur le devant de la scène)

J'ai fini par entrer dans mon uniforme... et ça m'étonne
même d'y être entré tout d'un coup si facilement!

Pauline

Monsieur de Gondremarck, mon ami...

Bobinet

Ah! Ce cher baron...

SEXTUOR

le Baron:

Votre habit a craqué dans le dos!

Tous

Dans le dos!

Pauline

Votre habit a craqué dans le dos!

Tous

Dans le dos!

Bobinet

Mon habit a craqué dans le dos?

Tous

Dans le dos!

Oui, son habit a craqué dans le dos!

le Baron

Cela gête ce beau costume.

Pauline

Ce sont là de nobles accrocs!

le Baron

Il pourrait attraper un rhume!

Gabrielle

Baron, tenez-vous en repos!

le Baron

Oui, mais son habit a craqué...

Gabrielle

Ah bah! son habit a craqué...

Tous

Vraiment son habit a craqué...

Ah bah! son habit a craqué...

Comment? Son habit a craqué?...

il a craqué, craqué dans le dos!

le Baron

Cher amiral, vous avez de beaux éperons!

Bobinet

Cela fait bien.

le Baron

Je ne dis pas le contraire, mais je croyais que les ami-
raux n'en portaient pas!

Bobinet

Dans les pays qui ont une marine... mais, la Suisse n'en
ayant pas...

le Baron

C'est juste!... Mais alors...

Bobinet (avec hauteur)

Mais alors?

le Baron

Si la Suisse n'a pas de marine, comment êtes-vous ami-
ral?

Bobinet

C'est de naissance!

le Baron

Drôle d'amiral!

Bobinet

Et maintenant, que l'on nous serve à souper!

Pauline

Voyons, baron, allez chercher la table!

le Baron

Quoi! Vous voulez?...

Pauline

Je vous en prie.

le Baron

Ah bah! Allons chercher la table!

(Il sort)

Pauline (aux dames)

Vous connaissez la consigne, mesdames, il faut que ce
baron ne sorte pas d'ici...

Léonie

Comment le retenir?

Gabrielle

Si nous commençons par le griser?

Pauline

Grisons-le!

Gabrielle

Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal!

FINALE

Tous

Soupons, soupons, c'est le moment,
et tâchons de souper gaiement!
Ne nous lançons pas tout de suite,
allons doucement, piano, piano,
c'est sottise d'aller trop vite,
qui va piano, va sono.

le Baron

Prenez mon bras, madame.

Pauline

Je le veux bien, baron.

Prosper (offrant son bras)

Souffrez que je réclame...

Clara

Je ne vous dis pas non.

Bobinet
La comtesse est exquise!

Léonie
Taisez-vous, amiral.

Urbain
M'acceptez-vous, marquise?

Gabrielle
Comment donc, général! Ah!

Tous:
Ne nous lançons pas, etc.

Bobinet
Traçons notre plan de campagne
Là-bas, en quoi se grise-t-on?

Urbain
En bourgogne!

les Femmes et Prosper
En bourgogne!

Bobinet
Et vous, et vous?

Prosper:
En champagne!

les Femmes
En champagne!

Urbain
En bordeaux!

Bobinet
Et vous, et vous?

les Femmes, Prosper et Urbain
En bordeaux!

Bobinet
Et le baron?

le Baron
En tout! Moi, je me grise en tout!

les Autres
En tout!

Prosper
Cette réponse est de bon goût!

Tous
Cette réponse est de bon goût!

le Baron
Si nous voulons nous amuser,
en nous grisant, il faut, marquises,
il faut dire un tas de bêtises.

Tous
Nous allons dire des bêtises!

Bobinet
En endossant mon uniforme,
je vis qu'il n'était pas complet;
je m'aperçus, lacune énorme,
que je n'avais pas mon plumet.

Prosper
De nos hôtes, chantons la gloire,
tous deux, ils savent nous charmer,
oui tous deux, car l'on nous fait boire,
et l'autre, elle, nous fait aimer!

les Autres
Ah!

Prosper

Ah!

les Autres
Ça commence!

Prosper
Ça commence!
Tout tourne, tourne, tourne,
tout danse, danse, danse,
et voilà déjà que ma tête s'en va!

les Autres
Elle s'en va! Elle s'en va!
Tout tourne, etc.

Urbain
Volontiers je fais longue pause
quand on me verse du bon vin;
je prends racine où l'on m'arrose,
comme une fleur dans un jardin!

Gabrielle
Ce que je ne m'explique guère
c'est pourquoi l'on boit, à Paris,
le mauvais vin dans les grands verres
et le bon vin dans les petits!

les Autres
Ah! etc..

Pauline
A vous, baron!

(Elle boit)

Clara (de même)
A vous baron!

Léonie (de même)
A vous, baron!

Louise (de même)
A vous, baron!

le Baron
Ah! mesdames, je vous fais raison!
A la marquise!

Prosper, Bobinet, Urbain
A la marquise!

le Baron
A la duchesse

Prosper, Bobinet, Urbain
A la duchesse!

le Baron
A la baronne!

Prosper, Bobinet, Urbain
A la baronne!

le Baron
A la comtesse!

Prosper, Bobinet, Urbain
A la comtesse!

Tous Quatre
A la marquise, à la duchesse,
à la baronne, à la comtesse

Bobinet (au baron)
Baron, je porte une santé,
et cette santé, c'est la tienne

le Baron
Amiral, ta main dans la mienne,
ta femme est belle, en vérité!

Tous
A vous, baron!

le Baron
Pardieu, je vous ferai raison!

Prosper
Il est gris!

Bobinet
Il est gris!

Tous
Il est gris, tout à fait gris!

Urbain
Il est gris!

le Baron
Moi pas gris, mais vous tous gris!

Tous
Il est gris, tout à fait gris!
II est gris, nous sommes tous gris! etc.

Gabrielle:
Quand on boit, il est une chose
qui me surprend fort, mes amis,
c'est que, pour tout voir en rose
il faille soi-même être gris!

Tous
Quand on boit, etc.
Il est gris, etc.
Tout tourne, etc..
Ah! Feu partout, lâchez tout,
qu'on s'élançe, que l'on danse

ACTE IV

*Un salon dans un restaurant
(Plusieurs garçons vaguent à leurs occupations)*

CHŒUR

les Garçons
Bien bichonnés et bien rasés,
bien pommadés et bien frisés,
pimpants, fringants,
proprets, coquets et discrets,
quand vient minuit, l'heure joyeuse,
quand vient minuit, l'heure amoureuse,
nous servons muets et discrets!

(Entre Alfred en habit noir et cravate blanche, une serviette à la main)

Alfred
La maison compte or vous, messieurs, nous avons ici ce soir une grande fête, un bal masqué offert à toutes ces dames et à tous ces messieurs par un Brésilien fraîchement débarqué: ce sera charmant et le souper sera formidable! Appelé par la confiance du patron à l'honneur de vous commander, je ne crois pas inutile de vous donner quelques conseils!

COUPLETS

Avant toute chose il faut être
mystérieux et réservés, et réservés!

les Garçons
Et réservés!

Alfred
N'ayez jamais l'air de connaître
ces messieurs quand vous les servez!

les Garçons
Vous les servez!

Alfred
Si parfois, au bras d'une actrice,
un homme grave ici se glisse,
fermez les yeux, fermez les yeux,

ne gênons pas les amoureux.

Tous
Fermons les yeux, fermons les yeux,
ne gênons pas les amoureux!

Alfred
Quelquefois la porte résiste,
soyez prudents en pareil cas.

les Garçons
En pareil cas!

Alfred
Le garçon maladroit insiste,
mais le malin n'insiste pas!

les Garçons
N'insiste pas!

Alfred
Sans frapper, partez au plus vite
et quand vous reviendrez ensuite
fermez les yeux, etc.
Allez messieurs, et chacun à son poste!

(Il dépose sa serviette sur un meuble, les garçons sortent. Le baron de Gondremarck entre dans le restaurant)

le Baron
Maître d'hôtel! Il me faudrait un cabinet... un Cabinet pour moi tout seul, parce que l'attends une personne!

Alfred
Pour vous tout seul? A deux alors? (*Fredonnant*) Fermons les yeux...

le Baron
Vous dites?

Alfred
Rien... Qui ça, cette personne?

le Baron
Mademoiselle Métella!

Alfred
Comment peut-elle souper avec vous ce soir? Elle doit être invitée au bal du Brésilien?

le Baron
Oui, elle me l'a dit, mais elle a ajouté qu'elle trouverait moyen de s'échapper...

Alfred
Elle en est bien capable... Je vais vous chercher un cabinet.

le Baron
Vous la connaissez aussi, mademoiselle Métella?

Alfred
Je les connais toutes.

(il sort)

le Baron (seul)
S'est-on assez moqué de moi! L'amiral suisse, avec son habit craqué dans le dos, le général Porto-Rico et le prince de Manchabal... et ce Raoul de Gardefeu! Mais maintenant, nous ne sommes plus dans l'hôtel de monsieur de Gardefeu! Nous sommes au Grand-Hôtel, au vrai Grand-Hôtel... derrière les Invalides!

(Alfred passe la tête, sans entrer)

Alfred
Monsieur!... Eh! la v'la, mademoiselle Métella, la v'là!

(Entre Métella)

le Baron (allant à sa rencontre)

Ah! madame...

Métella

Je vous en prie, débarrassez-moi.

le Baron (*enlevant le manteau de Métella*)

Comment donc!

Métella (*bas, pendant que le baron va déposer le manteau sur une chaise*)

Alfred!

Alfred

Madame?

Métella

Tout à l'heure une dame masquée viendra me demander: dès qu'elle sera venue, vous m'avertirez.

Alfred

Ça suffit.

(Il sort en reprenant à mi-voix son refrain)

le Baron

Ah, Métella!

Métella (*préoccupée*)

Laissez-moi un instant

le Baron

Qu'est-ce que vous avez?

Métella

Quelque chose que je cherche et que je ne peux pas... je viens de rencontrer un jeune homme..

le Baron

Un jeune homme?...

Métella

Où c'est très singulier, je me souviens l'avoir aimé à la folie et je ne peux pas me rappeler son nom.

le Baron

Oh! Oh!

Métella

Je vous ai fâché?

le Baron

Non... mais...

Métella

Vous êtes surpris?

le Baron

Dame! je pensais à vous avec des trésors de tendresse plein le coeur, et puis... dès le premier mot vous me cassez bras et jambes!

Métella

Ah! vous en entendrez bien d'autres!

le Baron

Vraiment!

Métella

Nous sommes dans le restaurant à la mode, mon cher, et minuit vient de sonner.

RONDEAU

C'est ici l'endroit redouté des mères, l'endroit effroyable où les fils mineurs font sauter l'argent gagné par leurs pères et rognent la dot promise à leurs soeurs! Minuit sonne, écoutez, croyez et profitez. A minuit sonnante commence la fête; maint coupé s'arrête, on en voit sortir de jolis messieurs, des femmes charmantes qui viennent pimpantes pour se divertir!

La fleur du panier, des brunes, des blondes et bien entendu des rousses aussi!

Les jolis messieurs sont de tous les mondes,

c'est un peu mêlé, ce qu'on trouve ici, oui!

Tout cela s'anime et se met en joie,

froufrou de la soie le long des couloirs;

c'est l'adagio de la bacchanale

dont la voix brutale gronde tous les soirs!

Rires éclatants, fracas du champagne,

cartonne ici, l'on danse là-bas

et le piano qui grince accompagne

sur des airs connus d'étranges ébats!

Le brun monte, monte et devient tempête,

la jeunesse en fête Chante à plein gosier!

Est-ce du plaisir ou de la furie?

On parle, l'on crie tant qu'on peut crier;

quand on ne peut plus, il faut bleu se taire,

la gaieté s'en va petit à petit:

l'un dort tout debout, l'autre dort par terre,

et voilà comment la fête finit.

Quand vient le matin, quand parait l'aurore,

on en trouve encore, mais plus de gaieté:

les brillants viveurs sont mal à leur aise,

et dans le grand seize, on voudrait du thé!

Ils s'en vont enfin, la mine blafarde,

ivres de champagne et de faux amours,

et le balayeur s'arrête et regarde

et leur crie: Ohé, les heureux du jour!

le Baron

Moi aussi, je suis venu pour me divertir.

(Il veut prendre la taille de Métella: celle-ci se dégage)

Métella

Qu'est-ce que c'est?

le Baron

Cette réponse, Métella? Vous n'avez pas oublié que vous avez une réponse à me donner?

Métella

La réponse à la lettre de monsieur de Frascata?

le Baron

Oui, vous savez...

Métella

Je sais, je sais. Eh bien, mon ami, cette réponse...

le Baron

C'est oui?

Métella

Non, c'est non!

le Baron

Non??

Métella

Raisonnons un peu, mon ami. Ce que vous voulez de moi, c'est mon coeur?

le Baron (*après une certaine hésitation*)

Oui.

Métella

Eh bien, pour le moment, c'est comme un fait exprès, mon coeur est pris! Je suis amoureuse, éperdument amoureuse.

le Baron

Qu'est-ce que ça fait?

Métella

Beaucoup! Si je vous écoutais maintenant, ce serait par dépit; si je me donnais à vous, ce serait parce que je suis folle. Dans ces conditions-là, j'en suis sûre, vous ne voudriez pas de moi

le Baron

Mais si!

Métella
Vraiment?

le Baron
Parole!

Métella
Oh! ces hommes!

le Baron
Nous sommes comme ça dans le Nord! Voyons, Métella,

Métella
J'ai dit non!

le Baron
C'est indigne, ce que vous faites là, c'est abominable!

(Alfred passe la tête)

Alfred
Eh! madame! C'est une dame masquée... Elle est en bas, dans sa voiture...

Métella
Priez-la de monter. *(Alfred disparaît)* Vous m'en voulez?

le Baron
Il n'y a pas de quoi, peut-être!

Métella
Si fait, il y a de quoi! Ce n'est certainement pas moi qui dirai le contraire. Mais vous n'êtes pas aussi malheureux que vous le croyez. Je vous ai ménagé une petite surprise. J'ai amené une amie...

le Baron *(plus furieux encore)*
Une amie!

Métella
Oui, une personne charmante qui ne demandera pas mieux que de souper avec vous!

le Baron
Selon vous, alors, j'ai l'air du monsieur auquel on repasse les amies?

Métella
Baron!

le Baron
Frascata me l'a bien dit, c'est une des choses qu'il m'a dites, Frascata: Ne te laisse jamais fourrer les amies!

Métella
Taisez-vous, la voici! Elle est très bien, je vous assure. Je vous laisse avec elle!

le Baron
Comment! Vous me laissez...

Métella
Je vais retrouver le jeune homme dont je vous parlais tout à l'heure. J'ai fini par me rappeler son nom!

le Baron:
Et ce nom?

Métella
Raoul de Gardefeu.

le Baron
Raoul de Gardefeu! Il faut en finir!
(Métella sort. Le baron veut la suivre mais il est arrêté par la dame masquée qui se tient sur le seuil. C'est la baronne)
Maître d'hôtel, vingt francs pour vous si vous me dites où je trouverai monsieur de Gardefeu!

Alfred
Il sera ici tout à l'heure, au bal du Brésilien.

le Baron
Moi aussi, j'y serai!

(Il sort)

la Baronne
Courez après mon mari, monsieur, ramenez-le...

Alfred
C'est votre mari? *(A part)* Pauvre femme!

la Baronne
Courez!

Alfred
Pas la peine, madame, il va revenir. Madame ferait mieux de l'attendre!

la Baronne
Où ça, l'attendre?

Alfred
Ici, madame, nous avons un cabinet spécial, le cabinet des femmes du monde. Vite, madame, car j'entends la bande joyeuse qui arrive!

(Alfred tait entrer la baronne dans un petit cabinet. Le Brésilien et Gabrielle entrent, déguisés. avec leurs amis)

CHŒUR

le Choeur
En avant les jeunes femmes,
en avant, les gais viveurs!
En avant, petites dames,
on vous dira des douceurs.
Nous arrivons tous amoureux et joyeux;
puis nous partirons un peu gris et ravis,

le Brésilien
Mes bons amis, je vous présente
une gantière, autrefois innocente,
et qui, pour moi, renonce à vingt ans de vertu.

le Choeur
Turlututu! Turlututu!

DUO

Gabrielle
Hier, à midi, la gantière
vit arriver un Brésilien.

le Brésilien
Il lui dit: Voulez-vous, gantière,
vendre des gants au Brésilien?

Gabrielle
C'est mon état, dit la gantière.
Quelle couleur, beau Brésilien?

le Brésilien
Sang-de-bœuf, charmante gantière,
lui riposta le Brésilien.

Gabrielle
Votre main? lui dit la gantière.

le Brésilien
La voici, dit le Brésilien.

Ensemble
Et dans la main de la gantière
tremblait la main du Brésilien.

Gabrielle
C'est pas tout ça, belle gantière,
dit tout à coup le Brésilien.

le Brésilien
Les gants bien moins que la gantière

ont attiré le Brésilien.

Gabrielle

Partez! s'écria la gantière.
Partez, séduisant Brésilien!

le Brésilien

Tu veux donc, cruelle gantière,
tu veux la mort du Brésilien!

Gabrielle

Un sourire de la gantière...

le Brésilien

... ressuscita le Brésilien.

Ensemble

Et voilà comment la gantière
sauva les jours du Brésilien!

(Entrent Bobinez et Gardefeu, déguisés)

Bobinet et Gardefeu

Nous voilà!... Nous voilà!..

(Rire général)

Alfred

Le souper est servi!

le Brésilien

Allons souper, alors.

Tous

Allons souper!

(Le baron entre)

le Baron

Un instant, messieurs! Où est monsieur de Gardefeu?

Gardefeu

Me voici, monsieur.

le Baron

Nous avons un terrible compte à régler ensemble, mon-
sieur.

Gardefeu

Je suis à vos ordres.

Gabrielle

On va se battre!

le Brésilien

N'ayez pas peur, mes amis, laissez-nous arranger cette
petite affaire!

*(Tout le monde sort, sauf le baron, Gardefeu, Bobine
et le Brésilien)*

le Baron (au Brésilien)

Je suis étranger, monsieur, vous l'êtes aussi?

le Brésilien

Je le suis!

le Baron

Oserais-je, alors, en qualité de compatriote, oserais-je
vous prier de m'assister?

le Brésilien

Avec plaisir! Il n'y a qu'à leur donner les petits
couteaux!

(La baronne entre avec Métella)

la Baronne

Vous ne vous battez pas!

le Baron

Vous ici, baronne!

la Baronne

Mais oui! Vous savez bien, l'amie de Métella c'était
moi!

le Baron

Pardonnez-moi.

la Baronne

Oui, mais partons.

le Baron

C'est entendu.

Métella

Vous comprenez maintenant, monsieur de Gardefeu, tout ce
que j'ai fait...

Gardefeu (l'interrompant)

Vous l'avez fait parce que vous m'aimiez.

Métella

Sans doute.

Gardefeu

Ah! Métella! Métella!

(Il lui baise la main!)

Bobinet

Dites donc, Métella, il vient de me venir une idée...

Métella

Quelle idée?

Bobinet

C'est de me remettre à vous aimer!

Métella

Excellente, cette idée-là!

Bobinet

Ah! Métella! Métella!

(Il baise l'autre main)

Gardefeu

Ah! Métella! Métella!

le Brésilien

Eh bien, il n'y a plus qu'à leur donner les petits
couteaux!

Tous (revenant)

Ah! ah!

Gabrielle

Mais puisqu'on vous dit que tout est arrangé!

le Brésilien

Allons souper, alors, allons souper! Du bruit et du
champagne pendant toute la nuit! Buvons et chantons!

FINALE

Gabrielle

Par nos chansons et par nos cris
célébrons Paris.

Tous

Célébrons Paris!

le Brésilien

En cherchant dans la ville
on trouverait, je crois,
quelques maisons tranquilles,
pleines de bons bourgeois.

Métella

Ces dignes personnages
ne sont pas comme nous.
Ils disent qu'ils sont sages,
nous disons qu'ils sont fous.

Tous

Et pif et pif et pif et pouf! Ah!

Métella

Oui, voilà, voilà la vie parisienne,
du plaisir à perte d'haleine!
Oui voilà, voilà la vie parisienne,
voilà, voilà, voilà, le bonheur est là!

Tous

Oui voilà, etc.

Gabrielle

Des amants, des maîtresses
qui s'aiment en riant.
Des serments des promesses
qu'emportera le vent!
Des chansons qui babilent
des baisers pris et rendus,
des flacons qui pétillent,
en avant les grands crus!

Tous

Et pif et pif et pif et pouf!
Oui voilà, etc.

la Baronne

Des maris infidèles
au bercail ramenés!

Métella

Des séducteurs modèles
bernés et consolés!

Gabrielle:

Drames et comédies
allant tant bien que mal;
puis après ces folies,
un pardon général!

Tous

Et pif et pif et pif et pouf!
Oui voilà, etc.
Feu partout. lâchez tout, etc.

FIN